

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

**ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

**LA POPULATION CARCÉRALE DE L'ÉTABLISSEMENT DE DÉTENTION DE
SHERBROOKE, 1891-1931**

Par

FRANÇOIS GAGNON , 1974-

Bachelier ès arts (histoire)

de l'Université de Sherbrooke

I - 1865

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

AVRIL 2001



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-74381-0

Canada

Composition du jury

**LA POPULATION CARCÉRALE DE L'ÉTABLISSEMENT DE DÉTENTION DE
SHERBROOKE, 1891-1931**

Par

FRANÇOIS GAGNON

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

**PETER GOSSAGE
PETER SOUTHAM et GUY LAPERRIÈRE**

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

*À grands coups de plumeau, nous avons tenté de
chatouiller le passé pour qu'il fasse grincer un peu
le futur par son insolente présence.*
Plume Latraverse et Luc Phaneuf.

RÉSUMÉ

Cette étude de l'établissement de détention de Sherbrooke de 1891 à 1931, a pour but de faire un portrait précis de la population incarcérée à la prison commune du district de Saint-François. Nous cherchons à savoir si les diverses données reliées à la population carcérale évoluent au cours de la période étudiée.

La clientèle carcérale sherbrookoise est, en grande partie, constituée de gens démunis, de jeunes hommes rattachés à la classe ouvrière. Les individus qui ont l'âge et la capacité de travailler constituent la plus grande partie des détenus. Les délits que les délinquants du district de Saint-François commettent sont souvent reliés à la surconsommation d'alcool. Tout ceux qui s'éloignent des normes de l'époque, celles d'un capitalisme naissant où la main-d'oeuvre se doit d'être «quiet, orderly, obedient and industrious» sont récupérés par diverses institutions telles la prison commune.

La population carcérale se modifie peu avec le temps. La plupart des variables à savoir, l'âge, le sexe, l'état civil, le métier, le type de crime commis fluctuent que très légèrement au cours de la période que nous avons sélectionnée. On remarque toutefois que les données entourant la langue, la religion, le lieu de naissance et l'alphabétisation connaissent une certaine évolution. Le nombre de francophones et de catholiques augmentent progressivement à la prison de Sherbrooke. À la fin de notre période, on retrouve un peu plus de gens nés au Canada et l'alphabétisation des détenus s'est améliorée.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	ix
REMERCIEMENTS.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I: MISE EN CONTEXTE ET PORTRAIT DE LA CRIMINALITÉ DANS LE DISTRICT JUDICIAIRE DE SAINT-FRANÇOIS.....	24
Le développement des institutions pénales au Québec et au Canada: l'influence américaine et britannique.....	24
Le district de Saint-François et ses prisons.....	30
Les prisons et le système judiciaire.....	33
Les prisons de Sherbrooke.....	35
Le visage de la déviance dans le district de Saint-François de 1891 à 1931.....	40
La stabilité de la déviance.....	41
La criminalité un phénomène urbain?.....	44
CHAPITRE II: L'ÂGE, LE SEXE ET L'ÉTAT CIVIL DES DÉTENUS.....	49
L'âge.....	49
La population active.....	51
Les enfants.....	52
L'école de réforme pour enfants protestants.....	58
Sexe.....	64
Les femmes.....	68
État civil.....	75
CHAPITRE III: PROFIL SOCIAL DE LA POPULATION CARCÉRALE.....	80
Langue.....	80
Religion.....	83
Lieu de naissance.....	87

Métiers et professions.....	91
Classe ouvrière et déviance?.....	91
Le crime et la classe sociale.....	100
Alphabétisation.....	102
CONCLUSION.....	108
BIBLIOGRAPHIE.....	111

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Crimes commis par les détenus du district de Saint-François 1891-1931.....	40
Tableau 1.2 Le lieu de résidence des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	45
Tableau 2.1 Âge des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	50
Tableau 2.2 Âge des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke et âge des Sherbrookoïses 1891-1931.....	51
Tableau 2.3 Sexe des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	65
Tableau 2.4 Sexe des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1931.....	76
Tableau 2.5 Sexe de la population de Sherbrooke 1891-1931.....	76
Tableau 2.6 Délits commis par les femmes incarcérées à Sherbrooke 1891-1931.....	70
Tableau 2.7 État civil des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	76
Tableau 2.8 État civil des prisonniers habitants Sherbrooke et celui des Sherbrookoïses libres 1891-1931.....	77
Tableau 3.1 Langue des détenus du district de Saint-François selon le nom 1891-1931.....	81
Tableau 3.2 Comparaison entre la langue parlée par les habitants et les prisonniers du district de Saint-François 1901-1931.....	82
Tableau 3.3 Religion des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	84
Tableau 3.4 Religion des habitants et des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1921.....	85
Tableau 3.5 Lieu de naissance des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	88

Tableau 3.6	Lieu de naissance des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke et lieu de naissance des Sherbrookoïs 1891-1931.....	89
Tableau 3.7	Métiers et professions des gens incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	92
Tableau 3.8	Métiers et professions des détenus dont le lieu résidence est Sherbrooke 1891-1931.....	93
Tableau 3.9	Alphabétisation des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	103
Tableau 3.10	Alphabétisation des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1931.....	103
Tableau 3.11	Alphabétisation des individus domiciliés à Sherbrooke 1891-1931.....	104

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Crimes commis par les détenus du district de Saint-François 1891-1931....	41
Figure 1.2 Le lieu de résidence des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	46
Figure 1.3 Municipalité des individus libres du district de Saint-François 1891-1931..	47
Figure 1.4 Municipalité des prisonniers qui habitent le district de Saint-François 1891-1931.....	47
Figure 2.1 Âge des individus incarcérés à Sherbrooke 1891-1931.....	50
Figure 2.2 Sexe des individus incarcérés à Sherbrooke 1891-1931.....	65
Figure 2.3 Âge des femmes incarcérées à Sherbrooke de 1891-1931.....	72
Figure 2.4 Âge des hommes incarcérés à Sherbrooke de 1891-1931.....	72
Figure 2.5 État civil des individus incarcérés dans le district de Saint-François.....	76
Figure 2.6 État civil des individus incarcérés à Sherbrooke 1891-1931 selon le sexe...	78
Figure 3.1 Langue des prisonniers du district de Saint-François 1891-1931 selon le nom.....	81
Figure 3.2 Comparaison entre les détenus catholiques et les prisonniers francophones dans le district de Saint-François 1891-1931.....	84
Figure 3.3 Lieu de naissance des prisonniers du district de Saint-François.....	88
Figure 3.4 Métiers et professions des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931.....	91
Figure 3.5 Journaliers sherbrookoïses et journaliers incarcérés dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1911-1931.....	94
Figure 3.6 Bourgeois sherbrookoïses et bourgeois incarcérés dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1931.....	99
Figure 3.7 Comparaison entre les crimes commis par les journaliers et ceux des bourgeois dans le district de Saint-François 1891-1931.....	100
Figure 3.8 Taux d'analphabétisme des détenus dont le lieu de résidence est Sherbrooke et celui de la population Sherbrookoïse 1891-1931.....	104

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur, Peter Gossage, qui est venu fournir un cadre à une pensée souvent trop galopante. Ses conseils judicieux ont permis de m'amener vers une meilleure maîtrise de la méthode historique. Je tiens également à remercier et à saluer tous les professeurs qui se sont impliqués de près ou de loin dans la rédaction de ce mémoire: Gilles Vandal, Peter Southam, Guy Laperrière et André Lachance. Leurs diverses critiques m'ont donné l'occasion de me dépasser et de mieux circonscrire ce projet.

Merci également au vice-rectorat à la recherche qui m'a attribué une bourse institutionnelle qui m'a permis de terminer ce mémoire.

Je m'en voudrais également de ne pas remercier ma famille et mes amis qui m'ont apporté soutien et amour tout au long de ce projet.

François Gagnon

INTRODUCTION

De tout temps, les êtres humains vivants en groupe ont ressenti le besoin de se doter de systèmes de normes. Ces règles visaient et visent encore à réglementer la conduite morale et sociale des gens qui évoluent au sein de ces communautés. Chiens de garde de l'ordre social, ces règles, quelles soient formelles ou non, sont jugées essentielles pour assurer la cohésion du groupe.

Le cadre normatif est un système de relations et d'interrelations complexe qui peut se diviser en deux principales catégories: le contrôle social formel et le contrôle social non-formel. Le «contrôle social formel» est composé à la fois de l'appareil de lois et d'institutions géré par l'État ainsi que des diverses associations non-étatiques auxquelles adhèrent les individus: écoles, syndicats, Églises, entreprises. Le «contrôle social non-formel» est exercé par les parents, amis et collègues de chaque individu. Ces divers paliers sont tous en interaction. Le groupe le plus puissant imposera ses règles et tentera de les faire transformer en lois¹. Un système de loi est toujours en interaction avec la population qu'il encadre². En fait, c'est la façon dont un individu intègre ou rejette certaines normes qui fait de lui un bon ou un mauvais citoyen.

¹ P. Landreville, *Normes sociales et normes pénales; notes pour une analyse socio-politique des normes*, Coll. «Les cahiers de l'école de criminologie», Montréal, Cahier no 12, Université de Montréal, 1983, p. 7-8 et p. 27-28.

² En plus de l'ouvrage de Landreville voir également: C. L. Boydell *et al.* *The Administration of Criminal Justice in Canada*, Montréal, Holt Rinehart and Winston of Canada Limited, 1974, 311 p.

Paradoxalement, l'homme est à la fois à la base du cadre normatif mais y est aussi assujéti. Certaines personnes s'éloignent de façon consciente ou non du cadre normatif développé au sein des diverses communautés. Ceux et celles qui dévient sont récupérés puis jugés à partir des mythes découlant de pratiques spirituelles ou par des institutions civiles organisées (tribunaux, prisons). Le siècle des lumières, avec la découverte de la raison, a amorcé une tendance visant à accorder plus d'importance à l'homme.

Au 18^e siècle, la race humaine croit prendre conscience de ses capacités. Peu à peu, le pouvoir de juger les hommes n'appartient plus à Dieu, mais à un groupe d'individus jugés aptes à accomplir de telles fonctions. Les gens qui jugent les déviants, influencés par les idées des lumières, croient en la capacité qu'a le délinquant de se réformer pour réintégrer le groupe. L'emprisonnement se développe, comme outil de punition certes, mais aussi en tant que mécanisme d'amendement et de réforme.

Des communautés plus grandes demandent qu'on crée des programmes et des établissements de réforme plus efficaces. C'est ainsi qu'on voit apparaître diverses maisons de correction telles les «asiles pour aliénés», les prisons et les pénitenciers. Au 19^e et au 20^e siècle, le délinquant et son amendement deviennent le cœur de la réforme de la pensée correctionnelle en occident³. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre l'accent sur l'individu «délinquant», «l'anormal».

³ À ce sujet voir: M. Foucault, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, 318 p.

Qui sont ces individus qui dévient?

Cette étude de l'établissement de détention de Sherbrooke de 1891 à 1931, a pour but de faire un portrait précis de la population incarcérée à la prison commune du district de Saint-François⁴. Notre mémoire ne vise, que de loin, à étudier la prison en tant que mécanisme de contrôle. Nous voulons plutôt analyser toutes les variables qui viennent caractériser la population carcérale du district judiciaire de Saint-François. Nous cherchons à savoir si les diverses données reliées à la population carcérale évoluent au cours de la période étudiée. Nous essayons d'identifier si certaines variables telles le sexe, l'âge et la profession sont des facteurs déterminants qui poussent un individu vers la déviance.

À l'aide d'une analyse des registres d'écrou de la prison, nous tenterons de soutenir l'hypothèse que la clientèle carcérale sherbrookoise est, en grande partie, constituée de gens démunis, de jeunes hommes rattachés à la classe ouvrière. Les gens qui ont l'âge et la capacité de travailler constituent la plus grande partie des détenus. Tout ceux qui s'éloignent des normes de l'époque; celles d'un capitalisme naissant où la main-d'oeuvre se doit d'être «quiet, orderly, obedient and industrious» sont récupérés par diverses institutions telles la prison commune⁵.

⁴ Nous avons choisi cette période car nous croyons que le développement des institutions carcérales est intimement lié à l'avènement de l'ère industrielle. À la fin du 19^e siècle, s'installe, au Québec, une logique de production capitaliste. À partir de 1891 les registres d'écrou sont mieux tenus. Nous avons fixé 1931 comme date limite pour englober la crise économique de 1929.

⁵ À ce sujet voir: T. Nootens, *To be quiet, orderly, obedient and industrious: la normalité dans le district de Saint-François entre 1880 et 1920 d'après l'interdiction des «malades mentaux»*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1997, 159 p.

La population carcérale se modifie-t-elle avec le temps? La plupart des variables à savoir, l'âge, le sexe, l'état civil, le métier, le type de crime commis fluctuent-elles réellement au cours de la période que nous avons sélectionné? Les données entourant la langue, la religion, le lieu de naissance et l'alphabétisation connaissent-elles des changements notables? Le nombre de francophones et de catholiques augmente-t-il progressivement à la prison de Sherbrooke? À la fin de notre période retrouve-t-on un peu plus de gens nés au Canada? L'alphabétisation des détenus s'est-elle améliorée de façon notable avec le temps?

Éléments d'historiographie

Ce mémoire peut contribuer à améliorer les connaissances à propos de l'évolution de la criminalité dans les Cantons de l'Est. Cette étude fait en quelque sorte écho à une série de mémoires de maîtrise ayant pour objet la déviance sous des formes diverses.

Le mémoire de Thierry Nootens sur l'interdiction des «malades mentaux» traite en fait de la normalité dans son ensemble. Selon Nootens, la conduite des Estriens est, au tournant du siècle, régit par un cadre normatif rigide. Il en faut peu pour qu'un individu devienne fou, anormal. Tout ce qui s'éloigne d'un comportement «quiet orderly, obedient and industrious» mène un individu vers le système judiciaire. Cette étude des mentalités estriennes constitue un maillon important dans la chaîne qui nous mène à une meilleure compréhension de la déviance dans les Cantons de l'Est⁶.

⁶ T. Nootens. *To be quiet, orderly, obedient and industrious*.

L'étude de Catherine Gélinas sur la violence conjugale dans le district de Saint-François se penche sur une question intéressante: l'impact de la violence sur la cellule familiale. Gélinas dresse le portrait de femmes et d'enfants victimes de la déviance de pères et de maris adoptant des comportements abusifs. On y retrouve une certaine critique des normes juridiques de l'époque. À travers cette critique, il est possible de percevoir la mentalité juridique qui prévalait à la fin du 19^e siècle⁷.

Un mémoire de maîtrise est également d'une grande aide dans le processus qui mène à une meilleure compréhension de la criminalité: *La réglementation du commerce de l'alcool à Sherbrooke* de Pierre Rousseau⁸. Cette étude fournit des renseignements précieux sur la «criminalité» qui découle de la vente et de la consommation d'alcool à Sherbrooke entre 1880 et 1921. Les délits de cette nature étant très fréquents au tournant du siècle, ce texte est incontournable pour celui ou celle qui s'intéresse à la déviance Sherbrookoise à l'ère industrielle.

Le mémoire de Michel Sharpe sur les morts violentes et les accidents mortels dresse un portrait du côté flamboyant de la déviance estrienne. Des questions telles les accidents mortels, le suicide et les formes de déviances excessives menant à des morts violentes y sont traitées. Un bon portrait du système judiciaire y est fait. Les

⁷ C. Gélinas, *La violence conjugale dans le district judiciaire de Saint-François entre 1866 et 1893 d'après les procès en séparation de corps*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 2000.

⁸ P. Rousseau, *La réglementation du commerce de l'alcool à Sherbrooke 1880-1921*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1984.

bouversements provoqués par la révolution industrielle sont pointés du doigt comme étant la source de divers malaises provoquant l'apparition d'îlots de déviance.⁹

Même si notre mémoire traite plutôt de la petite criminalité, nous croyons également que l'avènement de l'ère industrielle peut expliquer, en partie, l'apparition de comportements anormaux. Ces quelques mémoires ont une importance certaine en ce qui concerne la compréhension des questions entourant les populations déviantes puisque peu d'ouvrages traitent des questions de la criminalité et de la déviance en Estrie. On compte tout de même l'ouvrage *Histoire du district judiciaire de Saint-François*¹⁰. Ce volume, d'une qualité inégale, a l'avantage de situer le district de Saint-François dans toute l'évolution du système juridique québécois. Écrit par un avocat, ce livre, permet de faire la lumière sur plusieurs points obscurs quant à l'histoire du district de Saint-François. De plus, chose très intéressante, on retrouve à l'intérieur de cet ouvrage une section consacrée à l'évolution des prisons sherbrookoises¹¹.

L'étude de John Irvine Little, *State and Society in Transition: The Politics of Institutional Reform in the Eastern Townships 1838-1852*, sur les Cantons de l'Est peut venir combler les vides laissés par *Histoire du district judiciaire de Saint-François*. Les chapitres deuxième et troisième traitent tour à tour de l'évolution du système légal en Estrie et de la régulation sociale qui y sévit. Cet ouvrage est intéressant, entre autres,

⁹ M. Sharpe, *La mort violente à Sherbrooke de 1901 à 1930. L'accident mortel, le suicide et l'homicide*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1993, 195 p.

¹⁰ G. Bessette, *Histoire judiciaire du district de Saint-François*. Sherbrooke, 1987, 354 p.

¹¹ G. Bessette, *Histoire judiciaire*, p. 171-175.

parce que Little soutient que l'avènement de la rébellion de 1837 et le rapport Durham sont à la base de la réforme judiciaire au Québec¹². Little aborde dans ces chapitres le cas de la première prison sherbrookoise. En plus des questions purement légales, l'auteur traite des problèmes d'abus d'alcool et de folie ce qui en fait une étude pertinente pour les individus cherchant à mieux percevoir l'évolution de la criminalité en Estrie et les divers moyens employés pour endiguer ce «fléau».

On peut également trouver des éléments intéressants au sujet de la criminalité estrienne dans *L'Histoire des Cantons de l'Est*, ouvrage collectif de Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam et Diane Saint-Pierre¹³. Ce volume est une des rares synthèses historiques portant sur la région estrienne. D'une grande rigueur, cet ouvrage couvre plusieurs aspects de la vie économique et sociale des Cantons de l'Est. On y retrouve quelques données sur l'évolution du système judiciaire ainsi que sur la criminalité estrienne.

Comme la population ouvrière est fortement représentée à la prison de Sherbrooke, il est intéressant d'approfondir les questions entourant le milieu de vie de ces travailleurs. Dans un premier temps, l'article «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke 1875 à 1914» de Jean-Pierre Kesteman permet de mieux comprendre le destin de la classe ouvrière à Sherbrooke¹⁴.

¹² J. Irvine Little, *State and Society in Transition: The Politics of Institutional Reform in the Eastern Townships 1838-1852*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1997, 320 p.

¹³ J.-P. Kesteman et al, *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1998, 829 p.

¹⁴ J.-P. Kesteman, «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke 1875 à 1914», *Urban History Review*, Vol XII, no 1, juin 1983, p. 11-28.

D'une grande pertinence, cet article se propose d'analyser l'emploi, les conditions de logement et le degré de stabilité résidentielle des habitants de Sherbrooke en fonction des cycles économiques. Cette associe les données venues de la science économique avec l'approche dite de la micro-histoire¹⁵. Le mémoire de Louise-Brunelle Lavoie *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke* est intéressant car il permet d'avoir un aperçu des problèmes qu'ont rencontré les premiers ouvriers en Estrie. On y fait une nomenclature des premières luttes des prolétaires estriens¹⁶.

Ces deux études combinées aux éléments présentés dans *Histoire des Cantons de l'Est*, nous permettent de mieux percevoir comment s'insère la région sherbrookoise dans la phase de développement industriel que connaît le Québec, à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. L'ouvrage de Bettina Bradbury: *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase de l'Industrialisation* est essentiel pour comprendre les diverses dynamiques qui s'établissent au sein des familles ouvrières. Le destin du prolétariat au début de l'ère industrielle y est très bien présenté¹⁷. Le développement industriel amène des changements notables dans tous les secteurs. Un des phénomènes les plus visibles est l'arrivée massive de gens en milieu urbain. Les quartiers ouvriers viennent drainer le surplus de population des campagnes. Les gens fraîchement arrivés en ville sont souvent employés à titre de journaliers par les

¹⁵ J.-P. Kesteman, «La condition urbaine», p. 11.

¹⁶ L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1979, 141 p.

¹⁷ B. Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase de l'industrialisation*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1995. 368 p.

propriétaires d'usines et de manufactures. Cette nouvelle main-d'oeuvre peu qualifiée est soumise à des crises de chômage cyclique et se retrouve souvent dans des situations qualifiées de précaires¹⁸. De ce vaste bassin d'individus qui migrent ici et là à la recherche de travail, on voit poindre des îlots de déviance.

Tendances et orientations

La fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle est également une période de transformations pour ce qui est des institutions correctionnelles au Québec. En cette époque de transition et de bouleversements, les autorités essaient de remédier, tant bien que mal, aux divers comportements déviants. On tend à vouloir développer des maisons de corrections et des mécanismes de réforme adaptés à chaque type de déviant¹⁹.

Comment doit-on aborder un objet d'étude tel la prison commune de Sherbrooke à l'époque où la vocation même de cet établissement est en mutation? Une des difficultés majeures rencontrées tant lors de la recherche que lors de la rédaction de textes portant sur le monde carcéral est que toute forme d'établissement correctionnel colporte une forte charge symbolique, souvent négative. La prison est perçue comme un mal nécessaire par les gens au pouvoir qui désirent réformer les délinquants. Les individus récupérés par le système carcéral voient les établissements de correction

¹⁸ B. Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal*, p. 105-106; J.-P. Kesteman et al, *Histoire des Cantons*, p. 355; L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement*, p. 65 et 71.

¹⁹ Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869; J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses*, p. 181 et p. 187-191; J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 79 et p.86-88.

comme un symbole de répression. Le défi qui se pose à toute personne qui s'intéresse aux questions relatives aux établissements correctionnels est d'aller au-delà de la charge symbolique qui est accolée à la plupart des maisons de redressement.

Les écrits sur l'étude de la criminalité dans son ensemble reflètent la dichotomie énoncée ci-haut: on est pour ou contre la prison. Grâce au philosophe français Michel Foucault, les ouvrages théoriques qui critiquent le système correctionnel semblent toutefois avoir un plus grand rayonnement. Foucault a développé un appareil conceptuel visant à jeter un regard critique sur l'évolution des philosophies d'emprisonnement. Dans son ouvrage *Surveiller et punir : naissance de la prison* il dresse un portrait des divers changements qui se sont produits au fil des ans dans la pensée correctionnelle en Occident²⁰. Petit à petit, le criminel devient le centre de la réforme des théories punitives. On croit pouvoir le réformer, l'amender à l'aide d'institutions correctives adéquates. On veut tuer le réflexe criminel chez le délinquant, lui inculquer des valeurs saines: le goût du travail, le sens de la famille. Il semble, par contre, que la prison aie échoué dans sa mission de réformer les délinquants. Tous les citoyens deviennent assujettis à un système de lois et de normes abusif qui vient restreindre leur liberté sans toutefois éliminer la criminalité.

La pensée de Foucault qui présente un individu en lutte avec un système légal et correctionnel trop restrictif a eu un impact majeur sur le développement de la pensée concernant la question du contrôle social en général. Foucault a influencé d'autres

²⁰ M. Foucault, *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris, Gallimard, 1975. 318 p.

théoriciens tels Alvaro P. Pires. Dans son article «La réforme pénale et la réciprocité des droits», ce dernier, tient un discours similaire à celui de Foucault: il croit qu'on fait un usage abusif de la prison. Pires s'oppose carrément à l'emprisonnement des déviants. La prison stigmatise les gens qui dévient, ils se perçoivent alors uniquement comme des criminels. Selon Pires il n'y a pas de réforme possible dès que l'individu déviant se perçoit comme un délinquant congénital²¹.

À ceux qui critiquent le système pénal, il est intéressant d'opposer Maurice Cusson et Ernest van den Haag. Non seulement Cusson ne croit pas à la théorie de la stigmatisation, mais ce dernier est en faveur d'un système correctionnel plus sévère. La raison pour laquelle le système n'arrive pas à réformer les délinquants de façon adéquate est que le contrôle, formel ou non, n'est pas assez présent. Cusson croit que chaque individu doit être surveillé dès l'enfance pour prévenir l'apparition de comportements déviants. Une punition sévère mène l'anormal sur le droit chemin²².

Ernest Van Den Haag abonde dans le sens de Cusson lorsqu'il avance qu'il est impossible de réhabiliter un individu si ce dernier n'a pas reçu une punition au préalable. La punition est essentielle pour assurer la cohésion de la société; elle est intrinsèquement liée à l'ordre social. Une sanction sévère contribue à faire diminuer le taux de criminalité²³.

²¹ A. P. Pires, «La réforme pénale et la réciprocité des droits», *Criminologie*, Vol. XXIV, no 1, 1991, p. 77-104.

²² M. Cusson, *Le contrôle social du crime*. Paris, P.U.F., 1983, 342 p.

²³ E. Van den Haag, *Punishing criminals*, New York, Basic Books Inc., 1975, 283 p.

Ernest Van Den Haag et Maurice Cusson sont donc en faveur d'un système correctionnel plus strict et plus sévère. Pour eux, le tort repose uniquement sur les épaules du criminel. Le système pénal doit à tout prix réformer ces individus «dangereux».

Notre mémoire s'inscrit dans la lignée des penseurs influencés par Foucault ainsi que dans le sillon creusé par quelques bonnes études publiées au Québec et au Canada à propos de la criminalité et de la façon de la contrôler. Parmi celles-ci citons notamment: *Un nouvel ordre des choses: la pauvreté, le crime et l'État au Québec de la fin du XVIIIe siècle à 1840* de Jean-Marie Fecteau²⁴. Bien que cet ouvrage n'ait pas le même cadre temporel que notre mémoire, il reste quand même pertinent de l'étudier, car il s'agit d'un des premiers travaux historiques à traiter de la question de la criminalité au Québec. Au cours de la même année, paraissait un autre classique du genre: *Prison et ordre social au Québec* de Jacques Laplante²⁵. Laplante s'intéresse aux divers rouages qui ont mené à la réforme du système correctionnel au Québec de 1830 à 1930.

Ces ouvrages sont écrits dans la même ligne de pensée. Ils tracent tous deux un parallèle entre criminalité et pauvreté. On prétend qu'à l'époque, la pauvreté est vue comme une maladie sociale qu'il faut contrôler et enrayer à l'aide d'un système de normes et d'institutions. Ces deux auteurs ont tendance à prendre le parti des gens qui sont récupérés par le système pénal.

²⁴ J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses : la pauvreté, le crime et l'État au Québec de la fin du XVIIIe siècle à 1840*. Outremont, VLB, 1989. 287 p.

²⁵ J. Laplante, *Prison et ordre social au Québec*. Ottawa, P.U.O., 1989. 211 p.

À travers les articles qu'ils ont publiés, ils ont eu la chance de développer leur pensée davantage et ont contribué à construire un cadre théorique sur lequel nous nous sommes basé pour aborder nos sources²⁶. Les travaux de Fecteau et de son équipe ont été déterminants à plusieurs égards²⁷. On peut affirmer que Fecteau et Laplante poursuivent certains éléments de réflexion mis de l'avant par Foucault, ils s'intéressent à la «résonance sociale du crime»²⁸. La «résonance sociale du crime» comporte deux volets principaux: d'une part, il y a les causes possibles de la criminalité et puis d'autre part l'effet qu'a le système judiciaire et correctionnel sur la trame sociale.

Les études de Fecteau sur les registres de la prison de Montréal combinés à ceux de Raynald Tremblay sur l'établissement de détention de Chicoutimi nous ont permis d'aborder de façon plus efficace les registres de la prison de Sherbrooke²⁹. Jean-Marie Fecteau n'est pas le seul à s'être intéressé à la prison de Montréal. Des divers articles publiés sur les établissements pénaux à Montréal, citons également ceux de Dominique Delisle, Pierre Landreville et Ghislaine Julien et celui de Pierre Tremblay et Guy

²⁶ J.-M. Fecteau *et al.*, «La prison de Montréal, de 1865 à 1913 : évolution en longue période d'une population pénale», *Les Cahiers de Droit*, Vol. 34, no 1, mars 1993, p. 27-58; J.-M. Fecteau *et al.*, «Émergence et évolution historique de l'enfermement à Montréal 1836-1913», *RHAF*, Vol. 46, no 2, automne 1992, p. 263-271; J. Laplante, «Cent ans de prison : les conditions et les privilèges des détenus hommes, femmes et enfants», *Criminologie*, Vol XXIV, no 1, 1991, p. 11-32.

²⁷ De Jean Marie Fecteau voir aussi: *Régulation sociale et transition au capitalisme : jalons théoriques et méthodologiques pour une analyse du 19^e siècle canadien*. Québec, Université Laval, 1986. 74 p. Les quelques études de Jean-Marie Fecteau dont nous faisons état, ne constitue qu'une fraction de l'ensemble de sa production intellectuelle.

²⁸ M. Foucault, *Surveiller et punir*, p. 109.

²⁹ J.-M. Fecteau *et al.*, «La prison de Montréal, de 1865 à 1913 : évolution en longue période d'une population pénale», *Les Cahiers de Droit*, Vol. 34, no 1, mars 1993, p. 27-58; R. Tremblay, «La criminalité au Saguenay: Étude du registre de la prison de Chicoutimi», *Saguenaysia*, Vol. 34, no 2, juin 1992, p. 3-8.

Thériault. Dans «La prison de Bordeaux et sa population de 1912 à 1940», Delisle s'inspire des travaux de Fecteau en faisant, elle aussi, un lien entre pauvreté et criminalité³⁰. Pierre Landreville et Ghislaine Julien dans «Les origines de la prison de Bordeaux» font un portrait du célèbre établissement de détention³¹. L'article «La prison commune du crime: la prison et l'amende à Montréal de 1845 à 1913» de Pierre Tremblay et Guy Thériault traite la question de la punition commune sous toutes ses coutures; il est donc très utile.³² L'étude de Pierre Tremblay: «L'évolution de l'emprisonnement pénitentiaire, de son intensité, de sa fermeté, de sa portée: le cas de Montréal de 1845 à 1913» est également très intéressant, car il permet de voir le sort réservé à chaque type de criminel condamné dans la région de Montréal.³³

Les travaux de certaines historiennes nous ont mené à emprunter des sentiers que nous évitions d'explorer. Les études de Carolyn Strange, Tamara Myers et Andrée Lévesque permettent de jeter un regard différent sur certaines sources. Carolyn Strange nous pousse à aller au-delà de certaines idées préconçues et à nous intéresser au destin des femmes qui adoptent un comportement déviant.³⁴ Andrée Lévesque dresse un portrait exhaustif de la délinquance féminine au Québec. La lecture de son ouvrage *La*

³⁰ D. Delisle, «La prison de Bordeaux et sa population de 1912 à 1940», *Criminologie*, Vol. IX, no 1-2, 1976, p. 23-59.

³¹ P. Landreville et G. Julien, «Les origines de la prison de Bordeaux», *Criminologie*, Vol. IX, nos 1-2, 1976, p. 5-22.

³² P. Tremblay et G. Thériault, «La punition commune du crime : la prison et l'amende à Montréal de 1845 à 1913», *Criminologie*, Vol XVIII, no 1, 1985, p. 45-67.

³³ P. Tremblay, «L'évolution pénitentiaire, de son identité, de sa fermeté et de sa portée : le cas de Montréal de 1845 à 1913», *Canadian Journal of Criminology*, Vol. 28, no 1, 1986, p.47-68.

³⁴ C. Strange, «Unlocking the Doors on Women's Prison History», *Journal of the Canadian Historical Association*, Vol. 18, no 3, 1991, p. 13-15.

norme et les déviantes est essentielle pour qui veut bien saisir comment s'insère la déviance féminine dans la dynamique de la criminalité masculine³⁵. L'étude de Tamara Myers sur les corps de police féminins est un complément d'information intéressant qui permet de mieux percevoir le traitement que le système juridique réserve aux femmes, traitement distinct de celui des hommes³⁶.

Le contexte occidental: études sur les pénitenciers

Il est important de parler brièvement de quelques ouvrages concernant l'évolution des pénitenciers. L'étude de d'Adam Jay Hirsch *The Rise of the Penitentiary: Prisons and Punishment in Early America*, dresse un bon portrait de la réforme pénitentiaire qui s'opère au 19^e siècle aux États-Unis³⁷. Cette réforme du système pénitentiaire a des répercussions au Canada et un peu partout en Occident, comme on le verra plus loin.

L'ouvrage de Dario Melossi et de Massimo Pavarini: *The Prison and the Factory: Origins of the Penitentiary System* traite de questions similaires à celles présentées dans l'étude de Hirsch³⁸. Contrairement aux travaux de leur collègue

³⁵ A. Lévesque, *La norme et les déviantes : des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1989, 232 p.

³⁶ T. Myers, «Women Policing Women: A Patrol Woman in Montréal in the 1910s» *Journal of the Canadian Historical Association*, 4, 1993, p. 229-245.

³⁷ A. Jay Hirsch. *The Rise of the Penitentiary: Prisons and Punishment in Early America*, New Haven, London, Yale University Press, 1992, 243 p.

³⁸ D. Melossi et M. Pavarini, *The Prison and the Factory : Origins of the Penitentiary System*, Totowa, Barnes & Noble Books, 1981, 243 p. A. Jay Hirsch. *The Rise of the Penitentiary: Prisons and Punishment in Early America*. New Haven, London, Yale University Press, 1992, 243 p.

américain, l'étude de ces deux intellectuels italiens est à saveur marxiste. Pavarini et Melossi établissent un lien entre pauvreté et criminalité³⁹. La prison est présentée comme un outil utilisé par les bourgeois pour garder le contrôle sur le prolétariat, ce qui rejoint, d'une certaine façon, les thèses de Fecteau et de Laplante, eux aussi, influencés par le marxisme⁴⁰. La force de cet ouvrage est que les auteurs ne se limitent pas uniquement à l'Amérique du Nord; on fait également étalage de données relatives au continent européen⁴¹.

Melossi et Pavarini se sont peut-être inspirés des réflexions amorcées par Frederick Howard Wines dans *Punishment and Reformation: a Study of the Penitentiary System*⁴². Frederick Howard Wines est le fils de John Howard, le père de la réforme des établissements carcéraux. La pensée de Frederick Howard Wines a été influencée par la philosophie quaker selon laquelle le criminel est vu comme un pécheur, une brebis égarée, qu'il faut ramener dans le droit chemin⁴³. Nous parlerons en détail de John Howard et de la pensée quaker un peu plus loin.

³⁹ D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 128.

⁴⁰ D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 22-23.

⁴¹ D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p.47-49 et p. 126.

⁴² F. Howard Wines, *Punishment and Reformation: A Study of the Penitentiary System*, New York, Thomas Y. Cromwell Company Publishers, 1910, 387 p.

⁴³ F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 139 et p. 148.

L'ouvrage collectif: *Le pénitencier de Kingston: les cinquante premières années 1835-1885*, est intéressant car on y traite de l'influence qu'a la philosophie pénale états-unienne au Canada⁴⁴. Cet ouvrage comporte parfois certains manques, les sources et les volumes utilisés, par exemple, ne sont pas toujours cités de façon méthodique, mais il contribue quand même à enrichir les réflexions sur le développement des institutions carcérales au Canada. Après s'être attardé brièvement sur l'historiographie et les divers courants de pensées qui guident notre analyse, jetons maintenant un oeil aux documents sur lesquels nous nous sommes penchés pour faire un portrait de la population carcérale sherbrookoise.

Sources manuscrites

Ce mémoire est principalement basé sur les registres d'écrou de la prison de Sherbrooke. Ces registres sont rassemblés à l'intérieur du fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, localisé aux Archives nationales du Québec à Sherbrooke. Outre les registres d'écrou (1882-1953), on y retrouve des documents tels les livres des rations (1901-1942), les livres des malades (1904-1947), les registres des visiteurs (1932-1955), le registre de la correspondance des prisonniers, le registre des prisonniers qui ont été dactyloscopiés et photographiés (1942-1948), le registre des vêtements distribués (1932-1952), le livre de comptes (1888-1910), le registre des punitions disciplinaires-conduite des prisonniers (1942-1975), les mandats d'arrestation et d'emprisonnement (1874-1951) et les règlements de la prison.

⁴⁴ D. Curtis *et al.*, *Le pénitencier de Kingston: Les cinquante premières années 1835-1885*, Ottawa, Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et services Canada, 1987, 183 p.

Nous avons retenu les registres d'écrou, car ces documents contiennent plusieurs informations pertinentes nous permettant de faire un portrait de la population carcérale. Dans ces registres, on retrouve des éléments tels la date et le type de crime, la sentence la date de la libération et la raison de la libération (l'autorité qui libère le détenu). Cette source offre également aux chercheurs le lieu de naissance, le sexe, la profession, le lieu de résidence, la religion, l'état civil, le degré d'alphabétisation et les «habitudes morales» des détenus⁴⁵.

Nous rejetons les éléments de ce fonds qui ne cadrent pas avec la période de temps que nous avons déterminée (1891-1931). Certains documents, les livres des malades par exemple, ne nous serviront guère, même s'ils entrent dans les limites temporelles que nous nous sommes fixées. Rappelons que le but de ce mémoire est de faire un portrait de la population carcérale et non d'en étudier les conditions de détention.

La principale difficulté que nous rencontrons en traitant de tels types de sources est que les informations n'y sont pas toujours colligées de façon ordonnée. Certains des greffiers sont moins méthodiques que d'autres... Il y a, pour certaines années, quelques manques. D'autres problèmes sont relatifs au fait que la façon de répertorier les crimes, les types de professions et le niveau d'alphabétisation change avec le temps⁴⁶. Il est parfois ardu de regrouper les informations sous forme de bases de données uniformes.

⁴⁵ Les «habitudes morales» d'un détenu fait référence au lien qu'il entretient avec l'alcool.

⁴⁶ Les registres de la police (Police Court Record) et les registres de la cour du recorder (Recorder's court) sont pour Sherbrooke, très difficile d'accès. Certains fonds d'archives ont été divisés et séparés en

En plus des documents du Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, nous utilisons quelques contrats de construction des prisons sherbrookoises. Nous faisons usage du contrat ayant mené à l'érection de la première prison, celle située à l'angle des rues Williams, Summer et Montréal, ainsi que des contrats de construction du deuxième établissement carcéral, celui situé sur la rue Winter⁴⁷. Ces documents nous permettent d'avoir des informations sur les gens qui ont construit les prisons, sur le déroulement des travaux ainsi que sur l'aspect physique de ces établissements carcéraux. Ces textes ne présentent pas de difficultés majeures. Il serait cependant, intéressant de jumeler ces actes notariés aux plans d'architecture qui y étaient accolés à l'origine⁴⁸.

Sources imprimées

Nous utilisons également comme sources les rapports des inspecteurs de prison et des asiles pour aliénés de 1867-1868, 1901 et 1911⁴⁹. Ces documents contiennent des

plusieurs petits corpus. Une partie des registres est gérée par un organisme d'archivage privé. Il nous est ardu de combler le vide parfois présent dans les registres d'écrou avec de telles sources.

⁴⁷ Contrat pour la construction de la première prison, no 428, 28 juin 1824. Contrat «Construct central part & left wing of Jail at Sherbrooke», No 2801, 28 août 1865, p.1021-1041, Archives Nationales du Canada, rang 11, volume 2488. Contrat «Prison de Sherbrooke», Bureau de l'agriculture et des travaux publics, Province de Québec, no 10623, le 1er décembre 1870.

⁴⁸ Nous sommes toujours à la recherche de ces plans.

⁴⁹ Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869. Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17. Quarante-deuxième rapport des inspecteurs des Asiles d'aliénés, des écoles de réforme et des écoles d'industrie de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912, 85 p. Document de la session no 18.

statistiques à propos des prisons et des asiles d'aliénés au Québec. Les divers tableaux sont souvent accompagnés de textes qui commentent les statistiques. À travers les quelques remarques et commentaires des inspecteurs, il est possible d'avoir des informations complémentaires sur le système pénal de l'époque. Ces données nous sont très utiles pour comprendre les débats entourant le développement des prisons à Sherbrooke.

Lorsqu'il est pertinent de le faire, nous ferons également usage des annuaires statistiques de Québec publiés en 1921, 1923 et 1933⁵⁰. Ces documents ont l'avantage de rassembler des données sur une foule de domaines tels : la climatologie, le territoire et la population, l'éducation, l'administration de la province (dans cette section on retrouve un sous-groupe sur les établissements pénaux), les finances, la production agricole et industrielle, les communications et transports, l'activité économique (commerce, banque, faillite etc.), le travail organisé (organisation ouvrières) et finalement la «prévoyance» (assurance, sociétés de secours mutuels, épargne, etc.). Nous utiliserons surtout les statistiques sur les établissement pénaux ainsi que sur la population. Les annuaires statistiques de Québec nous sont utiles car, après 1915, il n'y a plus de rapport des inspecteurs de prisons.⁵¹

⁵⁰ Annuaire Statistique de Québec. 1921, 576 p. Province de Québec Canada, Secrétariat de la province, Bureau des statistiques, Annuaire Statistique 10^e année de Québec. Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1923, 419 p. Province de Québec Canada, Département des affaires municipales Secrétariat de la province, Bureau des statistiques, Annuaire statistique 20^e année. Québec, Imprimé par Rédempti Paradis, 1933, 505 p.

⁵¹ J.-M. Fecteau et al. *Répertoire des documents officiels québécois ayant trait à l'histoire des prisons et des centres d'accueil pour jeunes délinquants en danger 1841-1950: Journaux de l'Assemblée et du conseil législatif débats et documents de la session*, Montréal, Université du Québec à Montréal et Université de Montréal, 1991, p. 102.

Nous rencontrons parfois certains problèmes avec de tels type de sources; elles sont, par exemple, rarement disponibles pour toutes les années. De plus, les statistiques contenues dans les rapports des inspecteurs de prison et d'asile, ne sont pas toujours exactes.⁵² C'est pourquoi les annuaires statistiques et des rapports d'inspecteurs de prisons sont utilisés comme sources complémentaires.

Les recensements canadiens des années 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931 sont également utilisés à titre de point de référence.⁵³ Ces documents contiennent une foule de renseignements pertinents qui nous permettent de faire des comparaisons entre la population sherbrookoise dans son ensemble et le bassin de détenus de la prison commune de la rue Winter.

⁵² J.-M. Fecteau *et al.* «La prison de Montréal», p. 29; P. Tremblay et G. Thériault. «La punition commune du crime», p. 44-46.

⁵³ *Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume I.* Ottawa, S.E. Dawson, 1893, 403 p. *Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population.* Ottawa, S.E. Dawson, 1902, 513 p. *Quatrième recensement du Canada 1901, Volume IV, Statistiques vitales: fréquentation des écoles, degré d'instruction, demeures et familles, institutions, églises et écoles, districts électoraux.* Ottawa, S.E. Dawson, 1906, 467 p. *Cinquième recensement du Canada 1911, Superficies et population par provinces, districts et sous-districts, Volume I.* Ottawa, C.H. Parmelee, 1912, 623 p. *Cinquième recensement du Canada 1911, Religions, lieux de naissance, citoyenneté, instruction et infirmités par provinces, districts et sous-districts, Volume II.* Ottawa, C.H. Parmelee, 1913, 654 p. *Cinquième recensement du Canada 1911, Volume VI, Occupation de la population.* Ottawa, J. de L. Taché, 1915, 469 p. *Sixième recensement du Canada 1921, Volume I, Population, nombre, sexe et répartition-origines raciales-religions.* Ottawa, F.A. Acland, 1924, 859 p. *Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité.* Ottawa, F.A. Acland, 1925, 776 p. *Sixième recensement du Canada 1921, Volume IV, Occupations.* Ottawa, F.A. Acland, 1928, 837 p. Bureau fédéral de la statistique Canada, *Septième recensement du Canada, 1931, Volume II—Population.* Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, 939 p. Bureau fédéral de la statistique Canada, *Septième recensement du Canada, 1931, Volume VII, Occupations et industries.* Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, 939 p.

Méthodologie

La méthode employée pour traiter nos sources est d'abord de nature quantitative. Dans les registres d'écrou, nous avons sélectionné les années 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931. Pour chaque année, nous avons retenu les données suivantes : la date du crime, la nature du crime, la date de libération, le motif de libération, le lieu de naissance, l'âge, le sexe, le métier, le lieu de résidence, la religion, l'état civil, le degré d'alphabétisation, les habitudes morales et la langue. Nous avons décidé de laisser tomber la variable «sentence» car cette donnée est répertoriée de façon discontinue dans les registres d'écrou⁵⁴.

Les variables retenues ont été regroupées à l'intérieur de bases de données créées à l'aide du logiciel Excel. Pour toutes les années sauf 1931, nous avons comptabilisé l'ensemble des détenus. Vu le grand nombre de prisonniers incarcérés en 1931, nous avons choisi d'en compter un sur deux. Le bassin de détenus représenté par ces cinq années est de 1318 prisonniers⁵⁵.

Après avoir fait un tri de ces variables, nous allons les comparer, lorsqu'il est possible de le faire, avec les statistiques de la population sherbrookoise qu'on retrouve dans les recensements. Les textes feront l'objet d'une analyse de type qualitatif.

⁵⁴ Pierre Tremblay dans son article: «L'évolution pénitentiaire, de son identité, de sa fermeté et de sa portée : le cas de Montréal de 1845 à 1913», *Canadian Journal of Criminology*, Vol. 28, no 1, 1986, p.47-68, note des problèmes similaires pour la prison de Montréal. Il prétend que de 1845 à 1854, les registres de la prison commune omettent de préciser la sentence des détenus qui sont transférés au pénitencier.

⁵⁵ Le nombre de détenus par année se répartit comme suit : 183 pour 1891, 205 pour 1901, 324 pour 1921, 329 pour 1931.

Un des défis qu'il faut relever lorsqu'on traite un grand nombre de données est de constituer des catégories de variables qui réussissent à traduire le plus fidèlement possible une réalité historique donnée. Il faut, dans le cas présent, réussir à rejoindre des gens touchés par le système pénal.

Plan du mémoire

Le premier chapitre présente des informations contextuelles visant à mieux saisir la portée des sources utilisées dans le présent mémoire. On y retrouve une section sur l'influence qu'ont les Américains et les Britanniques sur le développement des établissements carcéraux en Occident. Nous enchaînons avec divers éléments concernant l'histoire du district de Saint-François et sur l'évolution de ses prisons. Le chapitre premier se termine avec un portrait de la criminalité dans le district de Saint-François de 1891 à 1931. C'est dans les deuxième et troisième chapitres que nous abordons l'analyse de la population carcérale comme telle. Le deuxième chapitre est consacré à l'étude des variables âge, sexe et état civil. La troisième à la langue, à la religion, au lieu de naissance, à la profession et au niveau d'alphabétisation des détenus. Lançons-nous dans cette épopée qui nous mènera à une meilleure compréhension de la population carcérale de l'établissement de détention de Sherbrooke.

CHAPITRE I: MISE EN CONTEXTE ET PORTRAIT DE LA CRIMINALITÉ DANS LE DISTRICT JUDICIAIRE DE SAINT-FRANÇOIS

Quel est le visage de la criminalité dans le district de Saint-François? Dans quel contexte juridico-légal s'insère la déviance estrienne? Pour saisir les éléments entourant l'évolution de la criminalité dans les Cantons de l'Est, il est bon de comprendre les divers courants de pensée qui ont influencés les élites sherbrookoises dans les choix qu'ils ont fait pour endiguer la vague de déviance qui déferle sur la région au moment où s'installe une logique de production industrielle. Les délits commis par les délinquants du district judiciaire de Saint-François sont-ils des fautes graves? La criminalité est-elle un phénomène urbain?

Le développement des institutions pénales au Québec et au Canada: l'influence américaine et britannique

L'influence des Américains et des Britanniques est très importante dans le développement des institutions pénales au Québec et au Canada. Les États-Uniens et les Anglais donnent naissance à une toute nouvelle philosophie d'emprisonnement qui se diffuse un peu partout en Occident.

Pour bien comprendre le développement de la pensée entourant les établissements carcéraux, il est important de se reporter en Angleterre à la fin du 18^e siècle. Rappelons qu'à cette époque, l'Angleterre vit sa toute première révolution

industrielle.¹ Les gens des classes supérieures ressentent le besoin de garder le contrôle sur la grande masse d'individus qui arrivent en milieu urbain². On veut s'assurer que les prisons sont en mesure d'accueillir d'éventuels délinquants.

John Howard, le père de la réforme pénitentiaire est, à cette époque, shérif dans le district judiciaire de Bedford³. Howard inspecte une série de prisons britanniques et publie en 1777 l'ouvrage *The State of Prisons in England and Wales*. Dans cette étude, Howard prétend que les prisons d'Angleterre et du Pays de Galles sont devenues désuètes: les délinquants sont mal surveillés, les bagarres sont fréquentes et les criminels endurcis viennent corrompre les jeunes. Howard prétend qu'il faut classer les détenus et améliorer les conditions de détention⁴.

Le désir d'Howard de réformer les prisons d'Angleterre le pousse à faire de 1770 à 1780 un voyage en Europe où il visite divers types d'établissements carcéraux⁵. L'établissement carcéral de Gand l'impressionne beaucoup. La prison est divisée en huit sections fermées dans lesquelles se retrouvent des catégories de prisonniers différentes.

¹ M Beaud, *Histoire du capitalisme de 1500 à nos jours*. Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 88-105.

² E.P. Thompson, *The Making of the English Working Class*. Great Britain, Penguins Books, 1968, p. 59-83.

³ D. Curtis et al. *Le pénitencier de Kingston*, p. 2; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 47-49.

⁴ N. Johnston, *The Human Cage : A Brief History of*, p. 16-17; D. Curtis et al. *Le pénitencier de Kingston*, p. 2.

⁵ D. Melossi et M. Pavarino. *The Prison and the Factory*, p. 47-49; N. Johnston, *The Human Cage : A Brief History of*, p. 16.

Cet établissement de correction est même doté d'ateliers où travaillent les détenus.⁶ On croit que cette prison a probablement influencé Howard lorsqu'il a développé sa philosophie pénitentiaire⁷. Le mouvement de réforme amorcé par Howard reçoit l'appui du public anglais. Le phénomène prend de l'ampleur et réussit à gagner l'Amérique⁸.

Les Quakers pennsylvaniens récupèrent et assimilent les thèses d'Howard et développent au début du 19^e siècle une nouvelle philosophie pénale. Ces hommes croient qu'il est préférable d'isoler le détenu de jour et de nuit. De cette façon, le délinquant peut s'engager dans un processus de méditation intense que doit le mener sur la voie du repentir⁹. Avec cette nouvelle façon de concevoir l'emprisonnement, on croit pouvoir éviter que les criminels ayant commis des crimes graves ne «contaminent» les autres ayant commis des fautes plus légères. En isolant les détenus on pense, en effet, empêcher que se constitue un réseau de criminels. On estime que ce réseau de délinquants maintient les individus qu'on tente de réformer dans la mauvaise voie. Une fois remis en liberté, les ex-détenus risquent à nouveau d'emprunter le chemin de la

⁶ N. Johnston, *The Human Cage : A Brief History of*, p. 13; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 47-49 et p. 126; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 132-133 et p. 135-136.

⁷ D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 126; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 135-136.

⁸ N. Johnston, *The Human Cage : A Brief History of*, p. 16.

⁹ N. Johnston, *The Human Cage : A Brief History of*, p. 13 et p. 29-30; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 135-143; A. Jay Hirsch, *The Rise of the Penitentiary*, p. 65; D. Curtis et al. *Le pénitencier de Kingston*, 183 p. P. Landreville et G. Julien. «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 6; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 127.

délinquance. L'isolation des détenus doit également éviter que les prisonniers mettent sur pied des complots visant à s'évader¹⁰.

Les Quakers croient, à l'époque, que le travail et l'instruction religieuse sont nécessaires pour réformer les délinquants. Les détenus travaillent à l'intérieur de leur cellule. La plupart des travaux qu'ils exécutent sont de nature artisanale. Les Quakers rejettent la production industrielle: le travail des détenus n'est pas orienté en fonction d'une économie de marché de type capitaliste¹¹. On prévoit réduire la rigueur des conditions de détention et de travail en fonction de la conduite du détenu et de la qualité des objets qu'il produit¹². L'instruction religieuse est jugée essentielle car on a tendance à associer le concept de crime à celui de péché¹³.

Cette philosophie pénale mène à la construction du «Eastern State Penitentiary». Ce pénitencier, construit à Philadelphie, selon les plans de John Haviland, ouvre ses portes en 1829¹⁴. Au niveau architectural, le pénitencier pennsylvanien est doté de grandes cellules à portes pleines. Chaque cellule est munie d'une fenêtre donnant sur

¹⁰ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 29; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 148; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 127.

¹¹ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 29; F. Howard Wines, *Punishment and Rreformation* [, p. 148; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 60-61.

¹² D. Curtis et al. *Le pénitencier de Kingston*, p. 4.

¹³ *Ibid.*, p. 4.

¹⁴ N. Johnston. *The Human Cage*, p. 29-30.

l'extérieur. Haviland croit bon de faire installer un système de chauffage à eau chaude. On remarque également la présence de toilettes et de robinets¹⁵.

D'autre part, on construit, en 1825, un pénitencier à Auburn dans l'état de New York.¹⁶ La philosophie pénale qui a donné naissance à cet établissement pénal diffère quelque peu de l'idéologie pennsylvanienne. Après avoir essayé la technique d'isolation absolue du détenu pendant deux ans, les Auburniens décident finalement qu'il faut isoler le détenu uniquement pendant la nuit. L'emprisonnement solitaire est jugé trop dur pour la santé mentale et physique des prisonniers. Durant le jour, les détenus vivent et travaillent en commun; ils doivent, toutefois, éviter de parler... On utilise les punitions corporelles pour faire respecter la discipline¹⁷.

Contrairement aux Quakers pennsylvaniens, les Auburniens ne rejettent pas l'univers de production capitaliste. Le travail des détenus est de type industriel, les objets produits par les prisonniers répondent à des commandes bien précises. Quelques dirigeants d'entreprise en viennent donc à contrôler le travail des détenus¹⁸. Pour ce qui

¹⁵ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 29-30; P. Landreville et G. Julien, «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 6.

¹⁶ P. Landreville et G. Julien, «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 6-7.

¹⁷ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 39; F. Howard Wines, *Punishment and reformation*, p. 149-150; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 60-61 et p. 129; A. Jay Hirsch, *The Rise of the Penitentiary*, p. 65 et p. 88; D. Curtis et al. *Le pénitencier de Kingston*, p. 16; P. Landreville et G. Julien, «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 6-7.

¹⁸ D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 60-61 et p. 136.

est de l'architecture, le pénitencier de type auburnien est généralement muni de petites cellules à portes ajourées visant à laisser passer l'air et la lumière¹⁹.

Les deux pénitenciers reçoivent, au cours du 19^e siècle, plusieurs visiteurs venant de pays tels la France, la Belgique, la Russie et le Canada²⁰. Au Canada, on récupère le modèle d'Auburn lorsqu'on décide d'implanter le pénitencier à Kingston²¹. De plus, on peut remarquer des similitudes entre la philosophie développée par les premiers inspecteurs de prisons et d'asiles et le mode de pensée quaker: «L'instruction religieuse est le plus puissant moyen que nous ayons pour corriger ceux que la prison abrite [...]. Le travail organisé est encore un des plus puissants moyens de moralisation»²². Le travail des détenus n'est pas orienté vers la production industrielle: «Ce travail sera peut-être improductif, mais il n'en sera pas moins moralisateur, premier résultat que doit donner une prison bien tenue.»²³

¹⁹ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 39; P. Landreville et G. Julien., «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 7.

²⁰ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 33-34; D. Curtis *et al.* *Le pénitencier de Kingston*, p. 14-16; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 148 et p. 154.

²¹ D. Curtis *et al.* *Le pénitencier de Kingston*, p. 14-16.

²² Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869.

²³ *Ibid.*

Les thèses développées aux États-Unis et en Angleterre ont une influence certaine sur l'évolution des établissements carcéraux en Estrie. L'architecture de la prison de la rue Winter rappelle celle d'un pénitencier de style auburnien. Le fonctionnement interne de l'établissement correctionnel est fortement inspiré par philosophie auburnienne, les détenus vivent en commun pendant le jour et on note la présence de travail dirigé par l'entreprise privée²⁴. L'évolution du système juridique et carcéral estrien ne s'insère pas uniquement dans le cadre étroit des législations québécoise et canadienne. Il fait partie d'une longue série de réformes que connaît l'univers correctionnel en Occident. L'histoire des prisons sherbrookoises est tout de même intimement liée à celle du district judiciaire de Saint-François.

Le district de Saint-François et ses prisons

Le «district inférieur de Saint-François» est créé le 22 mars 1823. Au lieu de faire une réforme fondamentale du système législatif, les autorités de l'époque préfèrent mettre temporairement sur pied un district dans le sud de la province.²⁵ Le district est doté d'une cour provinciale qui siège à Sherbrooke et peut juger des causes allant jusqu'à vingt livres. Les causes portées en appel sont envoyées dans les districts de Montréal ou de Trois-Rivières²⁶.

²⁴ Plus de détails sur le travail des détenus se retrouvent dans le second chapitre dans la section réservée aux enfants.

²⁵ J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses*, p. 234; G. Bessette, *Histoire du district*, p. 17 et p. 29.

²⁶ G. Bessette, *Histoire du district*, p. 29.

En 1833, le «district inférieur de Saint-François» devient un véritable district judiciaire, il est maintenant appelé le «district de Saint-François». La cour provinciale siégeant à Sherbrooke change de nature et devient une cour du banc du Roi, un échelon plus élevé dans la hiérarchie judiciaire²⁷. Au Québec, la seconde moitié du 19^e siècle est marquée par un phénomène de décentralisation judiciaire. Petit à petit, on voit apparaître de nouveaux districts. Le 26 juin 1840, une ordonnance du conseil spécial divise la province en quatre districts judiciaires : Québec, Montréal, Saint-François et Gaspé²⁸. En fait, la modification du système judiciaire et pénal peut être perçue comme une réponse aux divers problèmes occasionnés par la rébellion de 1837. En modernisant le système judiciaire et pénal, les autorités britanniques croient pouvoir préserver l'ordre social plus facilement²⁹.

En 1843, la région des Cantons de l'Est se voit dotée de trois nouvelles cours de première instance. En effet, Richmond, Eaton et Stanstead ont chacune leur cour qui peuvent juger des causes allant jusqu'à 10 livres sterling. Le chef lieu du district est toujours Sherbrooke et les causes portées en appel sont alternativement transférées à Montréal et à Québec³⁰. Le phénomène de décentralisation judiciaire s'accroît en 1857, alors que la province est divisée en 19 districts : Ottawa, Montréal, Terrebonne, Joliette, Richelieu, Trois-Rivières, Québec, Saguenay, Gaspé, Rimouski, Kamouraska,

²⁷ G. Bessette. *Histoire du district*, p. 30.

²⁸ *Ibid.*, p. 18.

²⁹ J. Irvine Little, *State and Society in Transition*, p. 48-82.

³⁰ G. Bessette. *Histoire du district*, p. 19

Montmagny, Beauce, Arthabaska, Saint-François, Bedford, Saint-Hyacinthe, Iberville et Beauharnois³¹.

L'Acte de l'Amérique du Nord Britannique de 1867 vient préciser le rôle des provinces au niveau juridique. Les provinces administrent elles-mêmes la justice, elles doivent maintenir et organiser des tribunaux provinciaux, mais le gouvernement fédéral se réserve le droit de légiférer en matière de droit criminel et de nommer les juges des cours supérieures de district et de comté³². Il est cependant bon de préciser que L'Acte de l'Amérique du Nord Britannique ne vient pas fondamentalement changer la structure du système judiciaire canadien:

À moins de disposition contraire de la présente loi, toutes les lois qui seront en vigueur dans le Canada, la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick au moment de l'union, tous les tribunaux de juridiction civile ou criminelle qui y seront alors en existence, toutes les charges, tout pouvoir ou toute autorité qui pourront alors y être exercés, tous les fonctionnaires de l'ordre judiciaire, administratif ou exécutif qui y seront alors en exercice seront maintenus dans l'Ontario l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick comme si l'union n'avait pas eu lieu³³

On se laisse toutefois une certaine marge de manoeuvre: «Le Parlement du Canada ou de la législature de la province concernée pourra, toutefois, conformément à l'autorité que la présente loi lui confère, les abroger, révoquer, abolir ou modifier, selon le cas»³⁴.

³¹ G. Bessette, *Histoire du district*, p. 19

³² Actes de l'Amérique du Nord Britannique, et statuts connexes. Ottawa, Roger Duhamel, 1962, p. 93-94 Section VII «Le système judiciaire», rubriques 96 à 101; G. Bessette. *Histoire du district* [...], p. 19

³³ Actes de l'Amérique du Nord Britannique, et statuts connexes. Ottawa, Roger Duhamel, 1962, p. 98, Section IX «Dispositions diverses», rubrique 129.

³⁴ *Ibid.*

Les prisons et le système judiciaire

On peut, par contre, être en droit de se demander où se situent les établissements carcéraux dans ce système judiciaire. Dans l'annuaire statistique de Québec de l'année 1921, on vient préciser le rôle joué par les établissements pénitentiaires. Il y a deux catégories de prisons : les prisons communes et les pénitenciers.

Les prisons communes sont présentes dans chaque chef-lieu de district judiciaire; on y garde des prévenus en attente de procès, les détenus condamnés à des peines de moins de deux ans et quelques sujets en transit qui seront transférés à l'asile pour aliénés, à l'école de réforme ou au pénitencier³⁵. Au tournant du siècle, la punition commune est utilisée fréquemment et vise généralement un grand nombre d'individus. Au 19^e siècle, elle représente en moyenne 50% de la quantité globale de punitions infligées par la justice montréalaise. Les peines ne sont pas très sévères car les délits qu'elles punissent sont souvent mineurs. La plupart des individus qui font un séjour à la prison commune auraient réduit le délai de leur incarcération s'ils avaient été capables de payer l'amende à laquelle ils avaient été condamnés³⁶.

³⁵ Province de Québec Canada, Secrétariat de la province, Bureau des statistiques, *Annuaire Statistique* 10^e année de Québec. Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1923, p. 105-107; Province de Québec Canada, Département des affaires municipales Secrétariat de la province, Bureau des statistiques, *Annuaire statistique* 20^e année. Québec, Imprimé par Rédempti Paradis, 1933, p. 144-146; M. Mercier. «La prison Winter : [...]» p. 3; P. Tremblay et G. Therriault. «La punition commune du crime [...]», p. 43; J.-M. Fecteau *et al.* «Émergence et évolution historique [...]», p. 267; D. Delisle. «La prison de Bordeaux [...]», p. 23 J.-M. Fecteau *et al.* «La prison de Montréal, de 1865 à 1913 [...]», p. 31, p. 33 et p. 39

³⁶ M. Mercier. «La prison Winter [...]», p. 3; P. Tremblay et G. Therriault. «La punition commune du crime [...]», p. 43-44, p. 55-57 et p. 62; J.-M. Fecteau *et al.* «Émergence et évolution historique [...]», p. 267; J.-M. Fecteau *et al.* «La prison de Montréal, de 1865 à 1913 [...]», p. 31, p. 33 et p. 39

Le pénitencier, quant à lui, reçoit les individus qui doivent passer plus de deux ans derrière les barreaux. Aux prisons communes et aux pénitenciers, viennent parfois s'adjoindre d'autres institutions telles les écoles de réforme et les écoles d'industrie³⁷. En fait, si on résume grossièrement, on peut dire que la structure judiciaire canadienne est un système à deux vitesses. Le type d'offense commise par le délinquant est à la base de tout le processus judiciaire. Pour les juristes canadiens, il y a deux types de délits: les crimes bénins qui sont jugés rapidement, aboutissant à des peines de moins de deux ans et les crimes graves qui demandent plus d'attention, conduisant les «criminels» à des condamnations plus lourdes (deux ans et plus ou la peine de mort)³⁸.

Toujours dans l'annuaire statistique de Québec de 1921, on donne quelques informations sur le rôle que jouent les juges face aux divers établissements de correction. Le pouvoir des juges des cours inférieures et des cours supérieures sont légèrement différents en ce qui concerne les sentences menant à la prison ou au pénitencier. Les juges des cours civiles ont le pouvoir de condamner les déviants à l'amende ou à la prison commune. Les magistrats des cours supérieures, eux, peuvent condamner un délinquant au pénitencier ou à la peine capitale. Il est à noter que les recorders, les juges de paix, les commissaires de police, les juges des sessions de la paix,

³⁷ Annuaire Statistique de Québec. 1921, p. 179; M. Mercier. «La prison Winter », p. 3; P. Tremblay et G. Therriault, «La punition commune du crime», p. 43-44, p. 55-57 et p. 62; J.-M. Fecteau *et al.* «Émergence et évolution historique », p. 267; J.-M. Fecteau *et al.* «La prison de Montréal, de 1865 à 1913», p. 31, p. 33 et p. 39.

³⁸ C. L. Boydell *et al.* *The Administration of Criminal Justice in Canada*. Montréal, Holt Rinehart and Winston of Canada Limited, 1974, p. 199.

les magistrats de police et les magistrats de districts peuvent, pour certains délits criminels, envoyer un individu en prison³⁹.

Les prisons de Sherbrooke

Selon Gérard Bessette, il semble que de 1823 à 1825 les délinquants du district judiciaire de Saint-François soient détenus dans le sous-sol du premier palais de justice de Sherbrooke⁴⁰. En 1824, on décide de faire construire une prison commune à Sherbrooke⁴¹. Cette première prison est située à l'angle des rues Montréal, Summer et Williams⁴².

La construction de ce bâtiment se fait de 1824 à 1829⁴³. Le contrat de construction de la prison est signé le 24 juin 1824 entre les maçons Henry Beckett et William Jones d'une part, et «les commissaires pour l'érection d'une prison» William Bowman Felton, Charles Whitcher, Moses Nichols d'autre part⁴⁴. Le contrat prévoit que les murs de la première prison aient dix-huit pieds de haut. En plus de la prison en tant que telle, on compte également ériger une maison et une étable. Ces deux bâtiments doivent être annexés à la prison.⁴⁵ En 1828, Felton et ses collègues ont réussi

³⁹ *Annuaire Statistique de Québec*. 1921, p. 179.

⁴⁰ G. Bessette. *Histoire du district*, p. 172.

⁴¹ J.-M. Fecteau. *Un nouvel ordre des choses*, p. 234; G. Bessette. *Histoire du district*, p. 172; M. Mercier. «La prison Winter», p. 3.

⁴² G. Bessette. *Histoire du district*, p. 172.

⁴³ M. Mercier. «La prison Winter», p. 3.

⁴⁴ Contrat pour la construction des murs la prison, no 428, 28 juin 1824, Archives Nationales du Canada

⁴⁵ *Ibid.*

à faire construire une prison de deux étages munie de murs de brique de trois pieds d'épaisseur. Ce bâtiment pouvait accueillir 96 détenus⁴⁶. Après 41 ans d'activités, cet immeuble ferme ses portes en 1870 et sera démoli en 1889⁴⁷.

Soulignons le fait qu'on ressent la nécessité de construire une prison plus «moderne» au moment où, en Estrie, s'amorce la révolution industrielle⁴⁸. L'apparition de la production industrielle amène plus de gens en ville. Laplante et Fecteau vont même jusqu'à prétendre, qu'à cette époque, la prison est utilisée pour garder le contrôle sur la population ouvrière⁴⁹. Il est intéressant ici de faire un lien avec John Howard qui, quasi un siècle auparavant, était aux prises avec des problèmes similaires: une arrivée massive de gens en milieu urbain et le désir de garder le contrôle sur ces individus⁵⁰.

Quelques années avant la fermeture de la première prison, soit en 1865, on entame la construction d'un deuxième bâtiment sur la rue Winter. L'architecte Frederick Preston Rubidge conçoit les plans de cet établissement. Rubidge s'inspire de la philosophie de détention américaine qui préfère la cellule simple ou la cellule double à la cellule commune où tous les détenus sont rassemblés dans la même pièce.

⁴⁶ J. Irvine Little, *State and Society in Transition*, p. 48-82.

⁴⁷ M. Mercier, «La prison Winter», p. 3.

⁴⁸ L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier*, p. 10-12 et p. 14; J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses*, p. 141; J.-P. Kesteman. «La condition urbaine vue sous l'angle», p. 13; P.-A. Linteau *et al.* *Histoire du Québec Contemporain : Tome I de la confédération à la crise (1867-1929)*. Les Éditions du Boréal, 1989, p. 23, p. 41, p. 155-156, p. 166 et p. 178; J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de L'Est*, p. 331, p. 364-365 et p. 367.

⁴⁹ J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses*, p. 139-140 et p. 263; J.-M. Fecteau *et al.* «Émergence et évolution historique », p. 263-271; J. Laplante. «Cent ans de prison», p. 11-12 et p. 30.

⁵⁰ M. Beaud. *Histoire du capitalisme*, p. 88-105; E.P. Thompson. *The Making of*, p. 59-83.

L'architecte croit bon de prévoir deux ailes différentes : une pour les détenus en attente de procès et l'autre pour les prisonniers purgeant une peine de moins de deux ans.⁵¹ Les cellules sont disposées dos à dos, ce qui rappelle les constructions de type auburniennes⁵².

Si on se fie aux «Statistiques des établissements pénitentiaires pour l'année 1921», la prison de Sherbrooke contient 33 cellules, 27 pour les hommes et 6 pour les femmes. Toutes les femmes sont logées dans les cellules réservées à un seul occupant. Ces cellules sont d'une dimension de 8' par 3' et mesurent 9' de haut. Les hommes sont détenus à l'intérieur de cellules doubles et de cellules simples. Les cellules doubles mesurent 8' par 7' et sont d'une hauteur de 9'.⁵³

On remarque qu'en 1921, il y a une certaine classification des détenus en fonction du sexe. D'ailleurs, les dirigeants de Sherbrooke ne sont pas les seuls à séparer les hommes des femmes: au Québec, en 1921, seules les prisons des districts de Rimouski (Rimouski), Richelieu (Sorel) et de Kamouraska (Rivière-du-Loup) n'opèrent pas un tel type de classement des détenus⁵⁴. Rappelons que la nécessité de classer les détenus est une idée mise de l'avant par Howard⁵⁵.

⁵¹ M. Mercier, «La prison Winter» p. 3.

⁵² Sur l'architecture des prisons, consulter Norman Johnston. *The Human Cage*.

⁵³ Province de Québec, Département du secrétaire, Bureau des statistiques, Statistiques des établissements pénitentiaires (Prisons, Ecoles de réforme et Ecole d'industrie pour l'année 1921. Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1922, p.4-5.

⁵⁴ Province de Québec, Département du secrétaire, Bureau des statistiques, Statistiques des établissements pénitentiaires (Prisons, Ecoles de réforme et Ecole d'industrie pour l'année 1921. Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1922, p.4-5.

La prison de la rue Winter est construite en deux temps. Le contrat pour la construction de la partie centrale et de l'aile gauche de la prison est signé le 28 août 1865 par Charles Côté, entrepreneur de la ville de Québec, Jean Charles Chapais (qui représente la couronne), Joseph Paris «carriage maker» et Édouard Côté menuisier. Les travaux aux coût total de 27 022 \$ doivent être terminés pour le 1er novembre 1866⁵⁶.

On prévoit construire une cuisine, une infirmerie, des cellules de punition (punishment cells) des ateliers et des salles de jour (day rooms)⁵⁷. On désire également ériger une résidence pour le geôlier. Cette résidence doit avoir deux étages et est dotée d'une porte menant à la partie centrale de la prison⁵⁸. Il semble que les hommes de Charles E. Côté aient pris du retard, car on annonce le 15 novembre 1867, dans le journal *Le Pionnier*, la fin des travaux de construction. On précise, dans cet article, qu'il n'y a pas de «mur d'entourage» autour de la prison et que l'aile sud (aile droite) de la prison reste à construire⁵⁹. Le 6 avril 1868, la prison est cédée au gouvernement du Québec qui décide en 1869 de construire le mur d'enceinte de la prison⁶⁰.

⁵⁵ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 29; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 148 D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 127.

⁵⁶ Contrat «Construct central part & left wing of Jail at Sherbrooke», No 2801, 28 août 1865, p.1021-1041, Archives Nationales du Canada, rang 11, volume 2488. p. 1021.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 1030-1031 et p. 1038.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 1031, p. 1034 et p. 1035. Il est à noter que la résidence du geôlier ne sera construite qu'en 1940.

⁵⁹ «Notre nouvelle prison», *Le Pionnier*, le 15 novembre 1867, p. 2.

⁶⁰ *Coupures de presses et autres documents concernant la vieille prison de Sherbrooke*. Archives de la Société de sauvegarde de la vieille prison de Sherbrooke. On retrouve entre autres, dans ce document des rapports d'architectes, des demandes de classement en vertu de la loi sur les biens culturels et de coupures de presse. Certains documents sont à utilisation restreinte et ne peuvent être cités de façon précise...

Le 1er décembre 1870, Antoine Pompalon, entrepreneur «de la ville de Notre Dame de Lévis», S. Lesage «assitant-commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la province de Québec», Phillipe Maheu cultivateur de la ville de Beauport et Thomas Pompalon entrepreneur «de la cité de Québec» signent le contrat qui doit mener à la construction de l'aile droite de la prison de Sherbrooke. Le montant alloué pour les travaux est de 12 400\$. La date limite pour la construction de l'aile droite de la prison est le 1er mai 1872⁶¹.

Comme prévu, on termine la construction de l'aile droite de la prison en 1872. Le nouvel établissement carcéral est situé près du palais de justice et de la rue Court où on retrouve plusieurs bureaux d'avocats. Dès ses premières années d'activités, la «prison Winter» reçoit des critiques sévères : plusieurs détenus se plaignent des piètres conditions de détention⁶². Malgré les diverses critiques, la prison de la rue Winter reste en fonction jusqu'à tant qu'on débute la construction d'un nouveau bâtiment sur la rue Talbot en février 1989⁶³. La prison de la rue Talbot est opérationnelle en juin 1990. Après avoir situé la prison commune de Sherbrooke au niveau national et international faisons un bref survol des types de délits commis par les déviants du District de Saint-François.

⁶¹ Contrat «Prison de Sherbrooke», Bureau de l'agriculture et des travaux publics, Province de Québec, no 10623, le 1er décembre 1870.

⁶² Michel Mercier, «La prison Winter» p. 3.

⁶³ Yvon Rousseau, «Les démarches pour une nouvelle», p. 84; Anonyme. «Il faut bâtir une prison», p. 77-78; Jacques Lemoine, «Ne fut-ce qu'une journée», p. 42; Léon Dion, «Il faut un espace», p. 3; Presse canadienne et La Tribune. «Sherbrooke n'aura»; Pierre Saint-Jacques, «Une bouilloire sur », p. A3; Denis Dufresne. «La nouvelle prison», p. A3.

Le visage de la déviance dans le district de Saint-François de 1891 à 1931

Les crimes commis par les détenus de la prison de Sherbrooke de 1891 à 1931 sont assez variés, mais les délits reliés à l'alcool (ivresse, vente et possession illégale d'alcool, désordre, vagabondage) occupent une place de choix dans la constellation de la déviance⁶⁴. On remarque que les crimes contre la propriété sont également fréquents. Les crimes violents tels «assaut», «meurtre» ou «tentative de meurtre» sont peu communs. Le tableau 1.1 et la figure 1.1 brossent un portrait de cette réalité.

Tableau 1.1
Crimes commis par les détenus du district de Saint-François 1891-1931

Crime	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Ivresse	56	31,1	82	40,8	70	25,8	13	4,2	0	0	221	17,2
Possession, vente illégale d'alcool	3	1,7	3	1,5	5	1,8	15	4,9	46	14,0	72	5,6
Désordre	8	4,4	10	5,0	27	10,0	44	14,3	81	24,6	170	13,2
Vagabondage	18	10,0	36	17,9	52	19,2	83	26,9	72	21,9	261	20,3
Assaut	12	6,7	17	8,6	25	9,2	24	7,8	14	4,3	92	7,1
Meurtre (ou tentative de)	3	1,7	0	0	0	0	2	0,6	1	0,3	5	0,4
Menaces de mort	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,3	1	0,1
Enlèvement	2	1,1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0,2
Crimes contre la propriété ^a	52	28,9	34	16,9	36	13,3	76	24,7	67	20,4	265	20,6
Fraude et dette	10	5,6	7	3,5	44	16,2	32	10,4	18	5,5	111	8,6
Folie	9	5	6	3,0	4	1,5	1	0,3	0	0	20	1,6
Maison de débauche, prostitution	5	2,8	0	0	1	0,4	8	2,6	4	1,2	18	1,4
Crimes sexuels ^b	0	0	4	2,0	3	1,1	5	1,6	4	1,2	16	1,2
Crimes reliés à la famille ^c	2	1,1	2	1,0	3	1,1	3	1,0	3	0,9	13	1,0
Cruauté face aux animaux	0	0	0	0	1	0,4	0	0	0	0	1	0,1
Possession illégale d'arme à feu	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Conduite sans permis	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Violer loi ou règlement municipal	0	0	0	0	0	0	0	0	18	5,5	18	1,4
Total	180	100,1	201	100,2	271	100,0	308	99,9	329	100,1	1288	100,2

a: Cette catégorie rassemble tous les types de vol: vol contre la personne, vol de bûches, vol de chevaux etc.

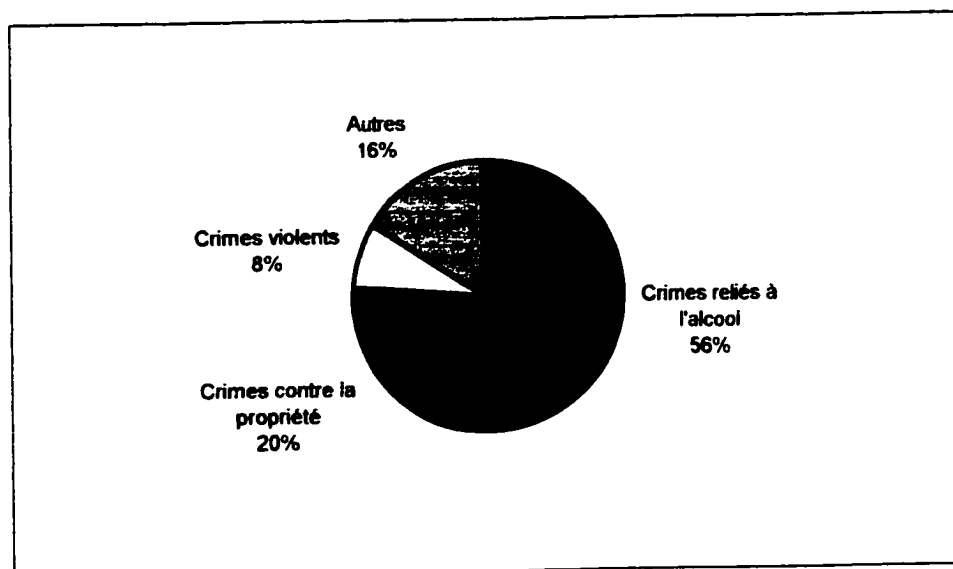
b: Cette catégorie rassemble les délits: viol et séduction.

c: Cette catégorie rassemble les délits: violence conjugale et refus de pourvoir

Sources: Figure 1.1

⁶⁴ Dans son mémoire: *La réglementation du commerce de l'alcool à Sherbrooke 1880-1921*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1984, Pierre Rousseau associe les délits «désordre» et «vagabondage» à la consommation abusive d'alcool.

Figure 1.1
Crimes commis par les détenus du district de Saint-François 1891-1931



Source: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

La stabilité de la déviance

Le tableau 1.1 nous permet d'avoir une vision précise de l'évolution de la criminalité dans le district de Saint-François. Les pourcentages liés au type de crime commis par les délinquants du district de Saint-François fluctuent d'année en année, mais les «crimes liés à l'alcool» et les «crimes contre la propriété» occupent toujours le haut du pavé. (Voir figure 2.1)

On observe, par contre, que certains délits disparaissent au fil du temps. Les

incarcérations pour cas de folie viennent à s'amenuiser. Au cours du 20^e siècle, les établissements visant à s'occuper des individus hors normes se diversifient et se spécialisent. Les gens déclarés «fous» se retrouvent à l'intérieur d'établissements qui leur sont spécifiquement réservés. Toutefois, il semble que la frontière entre la folie et les autres formes de délits semble très mince. Selon Nootens, l'individu qui s'éloigne de la tranquillité, de l'ordre, de l'obéissance, du travail assidu, peut être déclaré fou et inapte à gérer ses biens. Par exemple, au tournant du siècle, un homme faisant usage de violence conjugale peut être déclaré *unsound of mind*.⁶⁵ Plusieurs des délinquants incarcérés à Sherbrooke auraient très bien pu être, selon la définition de l'époque, des fous.

Si on se fie aux statistiques provinciales de l'année 1901, on se rend compte que la prison de Sherbrooke n'est pas un cas isolé. De tous les délits commis au Québec en 1901, 31,3 % sont reliés à des problèmes d'ivrognerie auxquels on peut ajouter 12,8 % de cas de vagabondage (délit souvent relié à la consommation abusive d'alcool). Les crimes contre la propriété et les délits violents représentent respectivement 17,9 % et 7,7 % des délits, ce qui correspond environ aux statistiques que nous avons compilées à partir des registres d'écrou⁶⁶. Les inspecteurs de prison prétendent que les délinquants québécois sont assez constants dans leur façon de dévier:

Nous voyons cette année encore, l'ivrognerie, le vagabondage, le vol et les assauts de diverses nature, figurer en tête de liste des délits qui, chaque année, sont la cause de la masse des emprisonnements. Ils se répètent avec une désolante régularité [...]⁶⁷

⁶⁵ T.Nootens, *To be quiet, orderly*, p. 3, p. 9, p. 44.

⁶⁶ Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p. 14

Les autorités font le même genre de constat quelques années plus tard. Dans l'Annuaire statistique de Québec, on soutient qu'en 1931, 45,6 % des délits commis au Québec sont reliés à l'alcool. De plus, on souligne que 22,3 % des infractions sont des crimes contre la propriété et que 3,7 % sont des crimes violents⁶⁸.

Le contexte de l'époque joue pour beaucoup lorsqu'on veut expliquer le grand nombre de personnes incarcérées pour des délits relatifs à l'alcool. Au tournant du siècle, l'élite sherbrookoise adopte une nouvelle façon de gérer la ville. On veut donner une image positive de la métropole des Cantons de l'Est. On désire que Sherbrooke soit perçue comme une ville d'avenir, moderne et progressiste. C'est un souci qui pousse les gens au pouvoir à être plus sévères dans l'application des lois concernant l'alcool. On désire contrôler de façon plus stricte le développement des établissements où l'on vend et consomme de l'alcool⁶⁹.

La poussée démographique provoquée par la révolution industrielle amène un grand nombre d'hôteliers en ville⁷⁰. En étant plus strict, on croit pouvoir éliminer une partie des problèmes reliés à la surconsommation d'alcool et par le fait même, diffuser l'image d'une ville propre et agréable⁷¹. La grande consommation de boissons

⁶⁷ *Ibid.*, p. 14

⁶⁸ Province de Québec Canada, Département des affaires municipales Secrétariat de la province, Bureau des statistiques, *Annuaire statistique 20e année*. Québec, Imprimé par Rédempti Paradis, 1933, p. 166-167.

⁶⁹ P. Rousseau, *La réglementation*, p. 80-81. Sur le contrôle de l'alcool en Estrie voir également J. Irvine Little, *State and Society in Transition*, p. 83-88.

⁷⁰ P. Rousseau, *La réglementation*, p. 63.

⁷¹ *Ibid.*, p. 43

alcooliques est perçue comme un frein à l'investissement et à la productivité⁷².

Rousseau soutient que la région estrienne est reconnue comme étant un lieu où l'alcool coule à flots. Certains capitalistes américains hésitent à venir implanter des succursales de leurs entreprises à cause de la réputation de la région.⁷³ D'ailleurs, si on en croit les registres de la prison, 54 % des détenus sont intempérants. Donc, un peu plus de la moitié des détenus avaient l'habitude de consommer de l'alcool régulièrement.

Le fait que les greffiers de l'époque aient ajouté la colonne «Habitudes Morales» dans les registres est également assez révélateur. L'alcool est associé à la déviance et est perçu comme un fléau qu'il faut tenter d'enrayer. Le désir de freiner la consommation d'alcool semble plus prononcé chez les patrons anglophones qui désirent avoir des ouvriers productifs⁷⁴.

La criminalité, un phénomène urbain?

La déviance et le crime sont-ils plus présents en ville? Les données présentées dans le tableau 1.2 et la figure 1.2 semblent aller dans ce sens. Même si les pourcentages reliés à chaque catégorie fluctuent d'année en année, les gens du district de Saint-François vivant en milieu urbain se retrouvent plus souvent derrière les barreaux que les campagnards (voir figure 1.3 et figure 1.4). Les individus habitant Sherbrooke semblent plus touchés que les résidents des autres petites villes. Les

⁷² P. Rousseau. *La réglementation*[...], p. 14, p. 19 et p. 97

⁷³ *Ibid.*, p. 97

⁷⁴ *Ibid.*, p. 14

sherbrookoïse ne représentent que 16% de la population du district de Saint-François, alors qu'il compte pour 60% des prisonniers estriens. Les autres centres urbains du district ne sont pas sur-représentés. La criminalité et son contrôle sont plus présents dans les agglomérations d'une certaine importance: 66% des détenus incarcérés à Sherbrooke proviennent de centres urbains québécois. La déviance semble liée au phénomène de l'urbanisation et par extension à celui de l'industrialisation. Des communautés plus grandes, plus anonymes favorisent-elles l'apparition de comportements déviants?

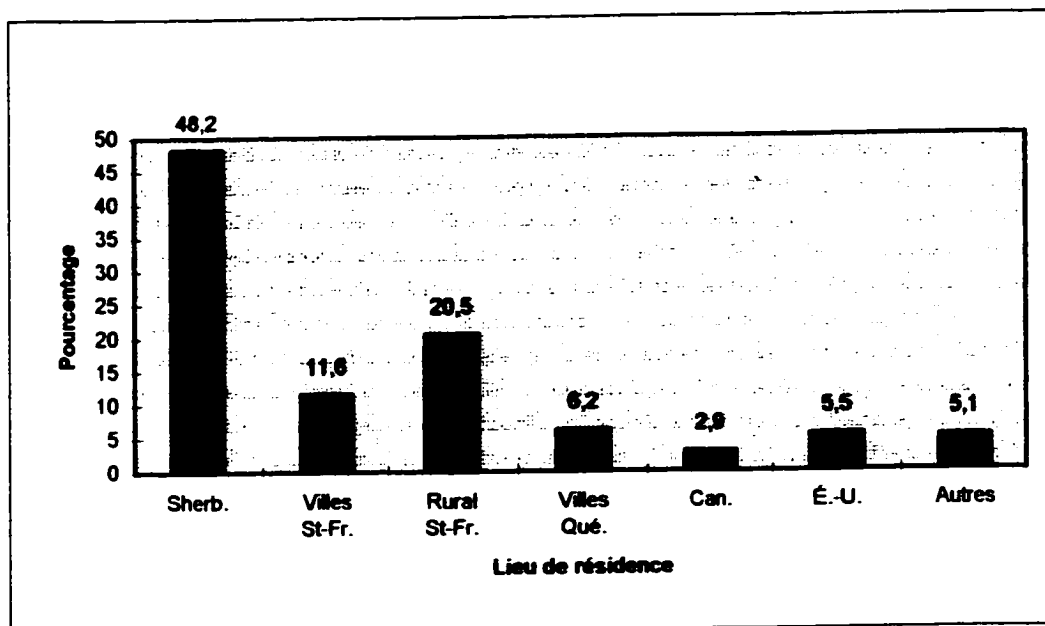
Tableau 1.2
Le lieu de résidence des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

Résidence	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Sherbrooke	73	41,2	94	47,0	163	59,4	165	52,9	119	38,1	614	48,2
Centres urbains dist. St-Fr. ^a	19	10,7	42	21,0	23	8,4	35	11,2	29	9,3	148	11,6
Campagne district St-Fr.	30	16,4	26	13,0	52	19,0	62	19,9	92	29,5	262	20,5
Villes du Québec	21	11,5	11	5,5	6	2,2	7	2,2	34	10,9	79	6,2
Ailleurs au Canada	7	11,5	1	0,5	3	1,1	11	3,5	15	4,8	37	2,9
États-Unis	16	3,8	20	10,0	12	4,4	12	3,8	10	3,2	70	5,5
Autres	11	6,6	6	3	15	5,5	20	6,4	13	4,2	65	5,1
Total	177	100,0	200	100,0	274	100,0	312	99,9	312	100,0	1275	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

a: Dans la catégorie «Centres urbains» se retrouvent les municipalités estriennes de plus de 1000 âmes: Coaticook, Magog, Rock Island, Lennoxville, Richmond, Windsor, Bromptonville et East Angus.

Figure 1.2
Le lieu de résidence des individus incarcérés dans le district de Saint-François
1891-1931



Source: Tableau 1.2

Abréviations:

Sherb: Sherbrooke

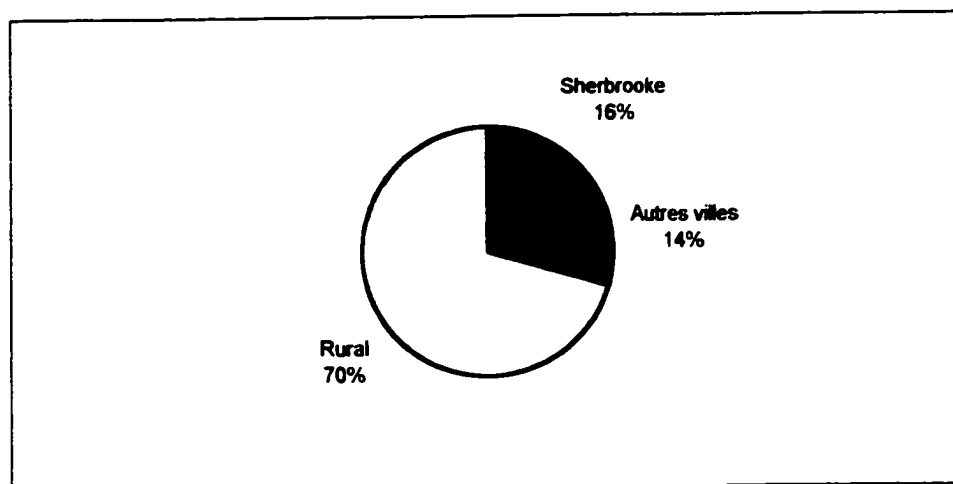
Villes St-Fr.: Autres villes du district de Saint-François

Villes Qué.: Autres villes du Québec

Can.: Municipalités localisées ailleurs au Canada

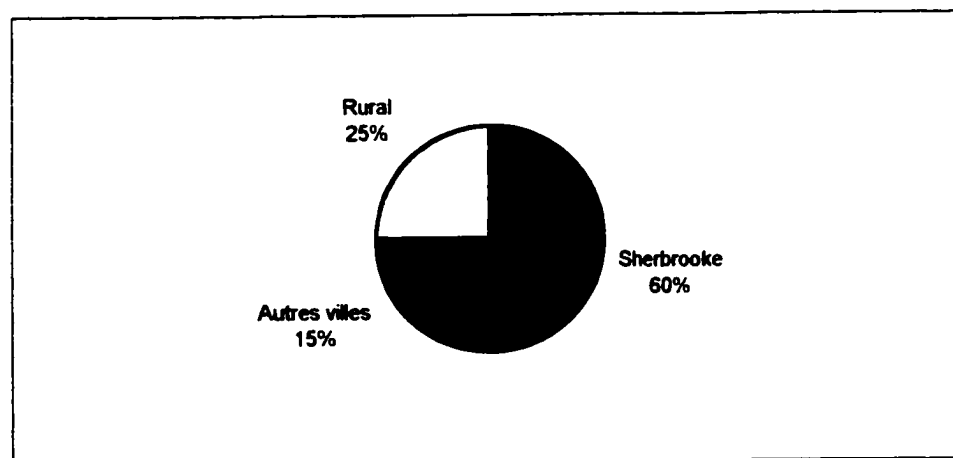
É.-U.: Municipalités localisées aux États-Unis

Figure 1.3
Municipalité des individus libres du district de Saint-François 1891-1931



Sources: Recensements du Canada.

Figure 1.4
Municipalité des prisonniers qui habitent le district de Saint-François 1891-1931



Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

L'évolution que connaît le district de Saint-François s'inscrit dans la dynamique canadienne. Mais cette même dynamique est rythmée par les divers courants de pensée qui circulent en Amérique et en Occident à l'époque. Les préoccupations des élites sherbrookoises sont les mêmes que celles des réformateurs anglais ou états-uniens: maintenir l'ordre dans une société en mutation profonde. L'impact de la révolution industrielle sur le développement de nouvelles institutions pénales est indéniable.

Le visage de la criminalité estrienne évolue peu au cours de la période étudiée. Les crimes liés à la consommation d'alcool sont les plus fréquents. Cet état de chose est dû au fait que les autorités sherbrookoises veulent donner à leur ville un air de sobriété et de propreté destiné à amener des investissements éventuels. La criminalité est un phénomène essentiellement urbain. Les agglomérations d'une certaine importance fournissent le gros de la population carcérale. Les quelques données que nous venons de présenter peuvent créer l'illusion qu'il existe une certaine homogénéité dans la déviance retrouvée dans les Cantons de l'Est. Mais qu'en est-il vraiment? Les déviants sont-ils toujours les mêmes?

CHAPITRE II: ÂGE, SEXE ET ÉTAT CIVIL DES DÉTENU

Alors que le premier chapitre présentait à la fois des données contextuelles concernant la criminalité dans le district de Saint-François et un début d'analyse des registres d'écrou, le deuxième est directement voué à l'étude de la population incarcérée à Sherbrooke de 1891 à 1931. Basé surtout sur l'étude des registres d'écrou, ce chapitre comporte, toutefois, plusieurs éléments tirés des rapports des inspecteurs de prison. Les variables âge, sexe et état civil sont traitées à tour de rôle. Les questions délicates de l'école de réforme pour enfants protestants ainsi que le sort réservé aux femmes y sont également abordées.

ÂGE

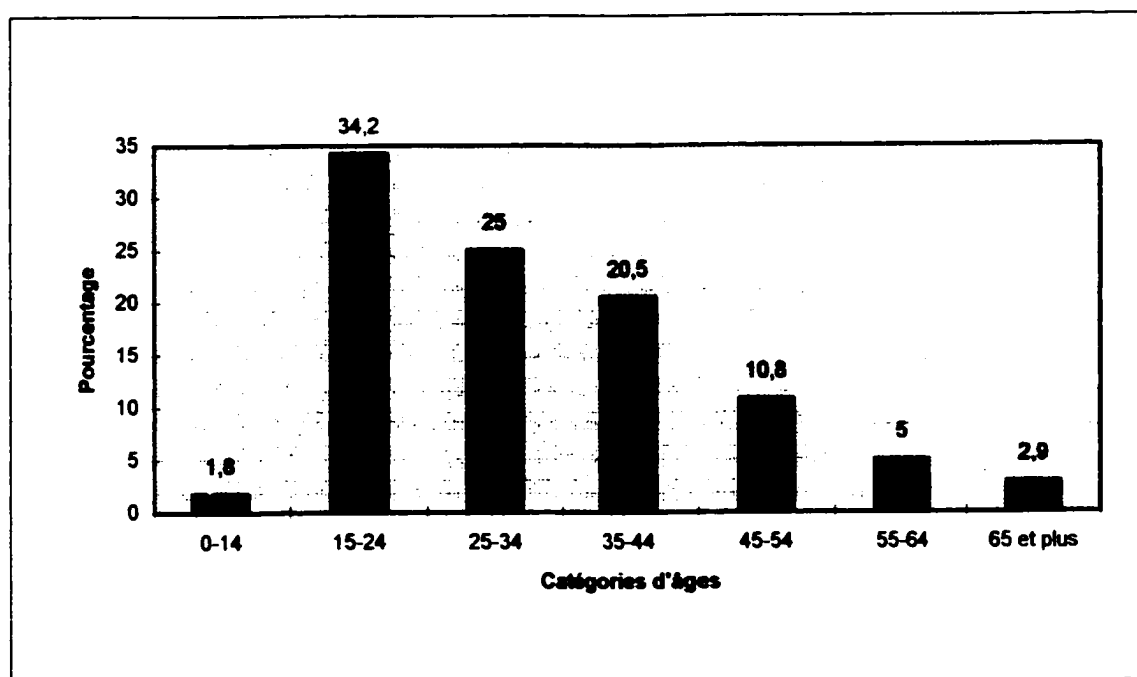
La figure 2.1 et le tableau 2.1 nous donnent une vue d'ensemble de l'âge des détenus incarcérés à Sherbrooke. Le tableau 2.2 quant à lui, nous permet de faire une comparaison entre l'âge des détenus dont le lieu de résidence est Sherbrooke et l'âge de la population sherbrookoise dans son ensemble. La section «Âge» est divisée en deux sous-divisions; une réservée à la population en âge de travailler et l'autre consacrée aux enfants. De façon générale, les pourcentages reliés aux groupes d'âge que l'on retrouve à l'intérieur des barreaux ne fluctuent pas de façon significative pour les années que nous avons sélectionnées. Seules les catégories «15-24» et «25-34» connaissent une progression notable.

Tableau 2.1
Âge des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Âge	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
0-14	7	3,8	2	1	8	2,9	3	1,1	0	0	20	1,6
15-24	60	32,8	81	39,5	72	26,0	101	37,0	116	35,5	430	33,4
25-34	42	23,0	46	22,4	75	27,1	66	24,2	92	28,1	321	25,4
35-44	36	19,7	44	21,5	60	21,7	61	22,3	56	17,1	257	20,3
45-54	25	13,7	18	8,8	37	13,4	27	9,9	27	8,3	134	10,6
55-64	8	4,4	10	4,9	15	5,4	11	4,0	21	6,4	65	5,1
65 et plus	5	2,7	4	2,0	10	3,6	4	1,5	15	4,6	38	3,0
Total	183	100,1	205	100,1	277	100,1	273	100,0	327	100,0	1265	99,4

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Figure 2.1
Âge des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931



Sources: Tableau 2.1

Tableau 2.2^a
Âge des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke et âge des
Sherbrookoïses, 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Âge	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville
0-14	0	36,9	2,1	35,2	4,3	32,7	1,3		0		1,8	34,6
15-24	23,3	20,9	42,6	21,5	26,4	21,5	35,6		34,5		32,4	21,4
25-34	24,7	15,5	21,3	14,4	27,0	15,9	22,8		17,6		22,9	15,3
35-44	27,4	10,5	18,1	11,5	22,7	11,8	22,8		21,8		22,4	11,3
45-54	17,8	7,7	8,5	8,0	11,0	8,6	10,7		10,9		11,4	8,1
55-64	5,5	4,6	5,3	5,4	4,9	5,5	6,0		6,7		5,7	5,2
65 et plus	1,4	3,8	2,1	4,1	3,7	4,0	0,7		8,4		3,3	4,0
Total	100,1	99,9	100,0	100,1	100,0	100,0	99,9		99,9		99,9	99,9

a: Des données précises concernant l'âge des Sherbrookoïses ne sont pas disponibles pour les années 1921 et 1931.

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke. Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume II. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, p. 15-17, Quatrième recensement du Canada 1901, Volume IV, Statistiques vitales: fréquentation des écoles, degré d'instruction, demeures et familles, institutions, églises et écoles, districts électoraux. Ottawa, S.E. Dawson, 1906, p. 20-25. Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité. Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 100-103

La population active

Examinons les tableaux 2.1 et 2.2. C'est dans la catégorie «15-24» que l'on retrouve le plus de détenus. Le pourcentage de prisonniers rassemblés dans ce groupe excède leur nombre réel (tableau 2.2).¹ Même chose pour les groupes «25-34» et «35-44». On assiste à une certaine progression des catégories «15-24» et «25-34» au cours

¹ Il est à noter que si on retire les enfants de nos calculs le nombre «15-24» libre (32,7%) est à peu près égal à celui des «15-24» emprisonné (32,4%). Voici les statistiques pour les autres catégories d'âge (sans les enfants) : «25-34» libre (23,4%), «35-44» libre (17,4%), «45-54» libre (12,5%), «55-64» libre (8,0%), «65 et plus» libre (6,1%). Soulignons, cependant, le fait que le code criminel de 1892 fixe la responsabilité criminelle à l'âge de 7 ans.

de la période sélectionnée² (tableau 2.1). Le pourcentage des «15-24» passe de 32,8 % en 1891 à 35,5 % en 1931. Au début de la période étudiée, le taux de «25-34» est 23 % et grimpe à 28,1 % en 1931. Il est cependant à noter que le pourcentage de «35-44» après avoir grimpé durant les années 1901, 1911 et 1921 chute à 17,1% en 1931.

Quel sens donner au fait que les individus en âge de travailler (15-54 ans) composent la majeure partie des détenus? Les gens de ces groupes d'âge semblent, à prime abord, plus portés vers le crime. Ces individus seraient-ils ciblés par les autorités civiles parce qu'on les considère plus utiles dans une optique de production industrielle? En emprisonnant davantage les gens âgés entre 15 et 44 ans veut-on s'assurer de pouvoir compter sur un bassin de main d'œuvre docile et productif³? Une chose est sûre, plus les individus vieillissent, moins ils courent la chance d'être incarcérés à la prison de Sherbrooke. Les individus de 54 et plus, rendus, à toute fins pratiques, à l'âge de la retraite, sont moins visés par les autorités. Les enfants, quant à eux, ont un statut unique auquel on doit accorder une attention toute particulière.

Les enfants

Lorsqu'on jette un oeil aux statistiques présentes dans les registres d'écrou, il est étonnant de constater que même en bas âge, certains individus du district de Saint-François adoptent un comportement déviant. Bien sûr, si on examine les pourcentages du tableau 2.2, on serait porté à croire que la délinquance juvénile est un phénomène

² Progression qui peut être, toutefois, attribuable à la baisse du nombre d'enfants.

³ P. Rousseau, *La réglementation*, p. 14.

mineur à Sherbrooke. Mais qu'en est-il vraiment? Dans le processus menant à une meilleure compréhension d'un tel phénomène, il est bon de savoir qu'au Québec, le système pénal réserve aux enfants un traitement particulier, distinct de celui des adultes⁴.

Les adultes et les tout petits sont, en effet, perçus d'une manière différente par les autorités de l'époque. Le premier rapport des inspecteurs de prison et d'asile parle de la nécessité d'établir une certaine classification des détenus⁵. Dans ce document, on présente les jeunes délinquants comme des «créatures malheureuses» dont le sort risque de s'aggraver s'ils sont envoyés à la prison commune: «[...] nos prisons communes sont des écoles du vice où dans le sein de l'indolence et des voluptés de la crapule, les jeunes délinquants vont apprendre les roueries du mal, de ceux qui, plus vieux dans le crime, s'en constituent les précepteurs et les modèles»⁶.

On croit être en mesure de sauver ces jeunes gens. Pour ce faire, il est préférable de les éloigner des criminels endurcis en les plaçant à l'intérieur de maisons de réforme où on leur inculquera une série de valeurs morales, civiles et religieuses. La

⁴ Sur le sort des garçons voir: J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 86-100.

⁵ Rappelons ici que l'idée d'opérer une certaine classification des détenus a probablement été empruntée à la philosophie pénale des Quaker qui, elle, découle directement de la pensée de John Howard. Nous traitons plus longuement de ces questions dans le premier chapitre. Voir à ce sujet: N. Johnston, *The Human Cage: A Brief History of*, p. 13, p. 16-17 et p.29-30; D. Curtis *et al.* *Le pénitencier de Kingston*, p. 2; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 135-143; A. Jay Hirsch, *The Rise of the Penitentiary*, p. 65; P. Landreville et G. Julien, «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 6; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 127.

⁶ Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869.

religion est perçue comme le meilleur moyen de réformer les jeunes délinquants⁷.

Dans les maisons de réforme, les déviants ne sont jamais enfermés à l'intérieur de cellules, on préfère les rassembler dans un dortoir. On croit, de cette façon, recréer une ambiance de type familiale propice à l'amendement des jeunes délinquants.⁸ Les inspecteurs souhaitent que les jeunes déviants apprennent un métier durant leur séjour à la «Réforme». De cette façon, ils pourront devenir «de bon citoyens, d'utiles artisans à la patrie».⁹

Jean-Marie Fecteau soutient que pendant la décennie 1810, on songe déjà à modifier la structure du système pénal. On projette de développer des établissements spécialisés visant à répondre de façon plus adéquate aux divers types de déviance¹⁰. Mais ce n'est que vers 1826-1829 que le désir de classer les détenus se fait sentir de façon plus évidente. Jacques Laplante croit, par contre, que le discours sur la classification des déviants se veut plus précis vers la fin du 19^e siècle.¹¹

⁷ Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ J.-M. Fecteau. *Un nouvel ordre des choses* [...], p. 181 et p. 187-191

¹¹ J. Laplante. «Cent ans de prison : les conditions[...]», p. 16-17

En classifiant les prisonniers, on croit pouvoir mieux les réformer et par le fait même faciliter leur intégration à la vie sociale¹². Michel Foucault soutient que le désir de séparer les déviants en différentes catégories a pour but de rendre la punition équitable, régulière et efficace. Avec une punition plus juste et plus universelle, on vise à atteindre plus profondément le corps social¹³.

Le sort des enfants semblait préoccuper les autorités de l'époque puisqu'en 1857, une première loi visant à accélérer les procès et la punition des délinquants de moins de 16 ans est adoptée. Cette loi permet à un simple juge de paix d'entendre des causes touchant des enfants. Soulignons qu'un juge de paix n'a pas nécessairement de formation en droit¹⁴. De plus, en 1858 l'Acte de l'inspection des prisons est modifié pour permettre aux inspecteurs de prisons de retirer les déviants de moins de 21 ans du pénitencier. Les mineurs sont dirigés vers des institutions qui leur sont spécifiquement réservées¹⁵.

Le désir des autorités de sortir les jeunes des prisons pour qu'ils ne soient pas «contaminés» par des criminels endurcis peut être également perçu dans la loi sur les écoles de réforme de 1869. Avec cet acte, les jeunes délinquants ayant commis un première offense sont envoyés en maison de correction et non à la prison. En 1870, sont

¹² J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses*, p. 201.

¹³ M. Foucault, *Surveiller et punir*, p. 83-84.

¹⁴ M. Fréchette et M. Leblanc, *Délinquance et délinquants*. Montréal, Gaëtan Morin Éditeur. 1987 p. 11; J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 86.

¹⁵ J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 87.

mises sur pied de nouvelles écoles de réforme et d'industrie destinées aux délinquants de seize ans et moins¹⁶. En 1889, on note, au Québec, la présence de six écoles de réforme et d'industrie: quatre pour filles (Montréal, Québec et Lévis) et deux pour garçons (Montréal et Sherbrooke)¹⁷.

Il faut cependant attendre en 1892, lors de l'adoption du nouveau Code criminel, pour que des critères précis concernant la délinquance juvénile soient adoptés. Dès lors, l'âge de la responsabilité criminelle est fixé à 7 ans. Cependant, les enfants dont l'âge se situe entre 7 et 14 ans sont considérés «criminellement responsables» uniquement s'ils saisissent la portée de leurs actes. De plus, selon le nouveau code criminel, le procès des déviants de moins de 16 ans doit se faire dans la discrétion et la sobriété: aucune publicité n'est tolérée¹⁸.

En 1908, la «loi sur les jeunes délinquants» vient préciser davantage la pensée des législateurs qui sont à l'origine de la modification du code criminel. Un tribunal pour les jeunes délinquants est créé. La philosophie concernant le traitement des déviants d'âge mineur devient plus précise, plus spécifique. Dans le préambule de cette loi, le jeune délinquant est présenté «comme le produit de son environnement». Il est

¹⁶ J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 79.

¹⁷ *Ibid.*, p. 89.

¹⁸ M. Fréchette et M. Leblanc, *Délinquance et délinquants*, p. 11; J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 89.

une victime qui a besoin d'aide et non d'une punition sévère. L'État se substitue aux parents et prend en charge l'éducation de l'enfant rebelle¹⁹.

D'ailleurs, cette approche plus «scientifique» du traitement de la délinquance n'est pas exclusive au Canada:

La notion de délinquance qui émerge de ce texte de loi [...] ne s'écarte pas tellement de celles qui ont été adoptées par la plupart des États américains et des pays occidentaux à la même époque ou au cours des décennies suivantes²⁰.

D'ailleurs, on retrouve des traces de cette philosophie dans certains écrits américains de l'époque:

The problem of juvenile delinquency is solvable. There is no longer any need for hit or miss guesswork procedure. Scientific handling is entirely within reach. The first step is a change of attitude whereby we regard the delinquent not as a child to be punished but as one to be treated and trained. [...] These children belong to the State because their parents have proved unwilling or unable to train them in good citizens²¹.

On peut constater encore la très grande influence des Américains sur le développement de la philosophie pénale canadienne. La réforme des institutions carcérales au Québec et au Canada fait écho aux divers changements visibles ailleurs en Occident. Le cas de Sherbrooke, pour la période qui nous intéresse en est, cependant, un d'exception.

¹⁹ M. Fréchette et M. Leblanc, *Délinquance et délinquants*, p. 11-12; J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 89.

²⁰ M. Fréchette et M. Leblanc, *Délinquance et délinquants*, p. 12.

²¹ H. H. Goddard. *Juvenile Delinquency*, New York, Dodd, Mead & Company, 1921 p. 119-120.

L'école de réforme pour enfants protestants

Les dirigeants de l'époque désirent que les jeunes délinquants n'entrent pas en contact direct avec des criminels endurcis. Ils veulent qu'ils se retrouvent à l'intérieur d'établissements correctionnels distincts des prisons communes. Sherbrooke semble être dans une situation quelque peu différente. En 1873, on aménage une section de la prison Winter pour accueillir les délinquants de religion protestante. La section réservée aux femmes est transformée en école de réforme. La nouvelle institution est dotée d'un dortoir, d'un réfectoire et d'une salle d'études²². Les garçons catholiques, quant à eux, sont placés à Montréal sous la tutelle des Frères de la Charité²³. Étant donné que les enfants catholiques sont envoyés à Montréal et que tous les délinquants protestants sont transférés à Sherbrooke, il est difficile à partir de sources comme les registres d'écrou d'évaluer l'ampleur du phénomène de la délinquance juvénile à Sherbrooke.

Qui plus est, il semble qu'on déplace souvent les garçons protestants. En 1873, ces derniers passent successivement de l'établissement Saint-Vincent de Paul à celui de la rue Mignonne à Montréal, où ils séjournent deux mois, pour finalement aboutir à

²² Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5 p.61 Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 96 Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p.150-151.

²³ Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5 p.61 Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 96.

Sherbrooke le 8 avril²⁴. On charge le Dr H.H. Miles, inspecteur des Écoles de Réforme Protestantes et des École Industrielles de «faire tous les arrangements nécessaires» au maintien et à l'instruction des enfants anglicans²⁵. Seulement deux mois s'écoulent entre la nomination du directeur de l'école de réforme et l'arrivée des garçons. En effet, le 3 février 1873, G.V Bowen hérite en plus de sa tâche de shérif celle de directeur de l'École de Réforme²⁶.

Un certain M. Willis est engagé comme instituteur. À leur arrivée à Sherbrooke, bon nombre de ces enfants sont pratiquement illettrés²⁷. Il semble, cependant, que les cours prodigués par Willis portent fruit, puisqu'en 1875, plusieurs garçons sont en mesure d'écrire des lettres à leur amis. Les jeunes hommes se familiarisent avec la lecture par le biais de la bible. On leur enseigne l'écriture, l'épellation, l'arithmétique, la lecture et la géographie²⁸. En 1901, sous la férule de M. Thérien, les enfants reçoivent à peu près le même type d'enseignement sauf que les leçons de français, de géographie et de grammaire sont réservés aux élèves plus âgés²⁹.

²⁴ Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5 p.61 Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 96.

²⁵ Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5 p.61.

²⁶ Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 97.

²⁷ Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5 p.61.

²⁸ Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 97.

²⁹ Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p.150-151.

Un service religieux de l'Église anglicane a lieu chaque dimanche. Des bénévoles, en grande partie des femmes, s'occupent de l'enseignement moral et religieux des jeunes détenus³⁰. Il est intéressant de voir que la communauté s'implique directement dans le processus devant mener à l'amendement des jeunes délinquants. Devant le refus de l'État de fournir une bibliothèque à l'école, plusieurs individus se rassemblent et font don de 209 volumes à la réforme de Sherbrooke³¹.

Si l'enseignement académique des enfants protestants est assuré, il semble que l'enseignement de métiers fasse défaut à Sherbrooke³². Les garçons catholiques placés à Montréal ont l'avantage d'apprendre un métier durant leur séjour à l'école de réforme. À Sherbrooke, il semble plus difficile d'offrir un tel service:

On pensait alors, quoique quelques personnes entretenissent des doutes à cet égard, qu'il y aurait de grandes difficultés à surmonter pour l'enseignement de certains métiers par l'entremise des artisans et manufacturiers de Sherbrooke. Et durant mon séjour en cette ville, le Shérif qui était chargé par le gouvernement du soin de ces jeunes gens, faisait tous ces efforts pour leur procurer ces avantages³³.

Toutefois, on semble faire quelques progrès sur à ce chapitre puisqu'en 1875, un maître cordonnier et son fils transportent leur atelier à l'intérieur de l'école de Réforme et

³⁰ Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 97 Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p.152.

³¹ Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 97-98.

³² Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5 p.61-64.

³³ *Ibid.*, p.61.

enseignent l'art de la cordonnerie aux enfants³⁴. En 1881, le gouvernement décide cependant qu'il faut couper dans les dépenses reliées à l'école de réforme pour garçons protestants. Les administrateurs de la prison n'ont plus les fonds nécessaires pour payer le salaire du cordonnier (775 \$ par année)³⁵. Retour à la case départ: les garçons protestants sont de nouveau désavantagés face à leur vis-à-vis catholiques.

En 1901, les 23 enfants protestants sous la tutelle du surintendant Mathew Read ont de nouveau l'opportunité d'apprendre un métier. En effet, les enfants et les adolescents sont dirigés par un certain M. Gauthier. Marchand et fabricant de harnais, Gauthier, a conclu un arrangement avec Pierre Bégin. Ce dernier a obtenu un contrat du gouvernement lui permettant de jouir des fruits du travail des jeunes délinquants³⁶.

Fecteau, Tremblay et Trépanier soutiennent qu'à partir du milieu des années 1890, on fait faire aux détenus québécois un type de travail orienté vers la production industrielle³⁷. L'idée de faire travailler les détenus est probablement empruntée à la philosophie de détention auburnienne où les prisonniers travaillent en commun à

³⁴ Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 97 Douzième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1881. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1881. Documents de la session. no 15 p.11 et p.40.

³⁵ Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15 p. 97 Douzième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1881. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1881. Documents de la session. no 15 p.11 et p. 40.

³⁶ Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p.152.

³⁷ J.-M. Fecteau *et al.* «La prison de Montréal, de 1865 à 1913», p. 57 .

l'intérieur d'ateliers supervisés par l'entreprise privée³⁸. Ces questions sont plus longuement étudiées dans le premier chapitre.

Il est curieux de voir qu'on ne retrouve pas réellement de trace de ces enfants et de ces adolescents dans les registres de la prison. Des 23 enfants répertoriés par les inspecteurs de prison en 1901, seulement deux se retrouvent dans les registres. Le premier est un garçon de bureau de 13 ans, né au Canada et habitant à Sherbrooke. Son taux d'alphabétisation est jugé «imparfait» et il porte un nom à consonance anglaise. «Emprisonné» à l'école de réforme de la prison de Sherbrooke pour vol, il est libéré au bout d'un an par un ordre de la cour. Le deuxième est un journalier de 14 ans né au Canada et domicilié à Sherbrooke. Il est alphabétisé de façon imparfaite et a lui aussi un nom à consonance anglaise. Arrêté pour ivresse, il sera libéré après avoir purgé une peine d'emprisonnement d'une durée qui nous est inconnue³⁹.

Pourquoi les enfants de l'École de réforme ne sont-ils pas tous répertoriés dans les registres de la prison? Simple omission d'un greffier distrait? En est-il de même pour les autres années? Y a-t-il plus d'enfants emprisonnés à Sherbrooke qu'il n'en paraît? Y avait-il un registre spécial pour les enfants?

³⁸ N. Johnston, *The Human Cage*, p. 39; F. Howard Wines, *Punishment and Reformation*, p. 149-150; D. Melossi et M. Pavarino, *The Prison and the Factory*, p. 60-61 et p. 129; A. Jay Hirsch, *The Rise of the Penitentiary*, p. 65 et p. 88; Dennis Curtis et al. *Le pénitencier de Kingston*, p. 16; P. Landreville et G. Julien, «Les origines de la prison de Bordeaux», p. 6-7; F. Lewis, *The Development of American Prisons and Prison Customs, 176-1845*, Montclair, Patterson Smith, 1967, p. 80-83 et p. 86.; M. Foucault, *Surveiller et punir*, p. 123-125; J. Laplante, «Cent ans de prison : les conditions», p. 16-20.

³⁹ Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Le rapport des inspecteurs de prisons pour l'année 1911 nous indique que la prison commune de Sherbrooke n'abrite déjà plus d'école de réforme pour enfants protestants: «Il serait avantageux d'utiliser la partie de la prison autrefois occupée par les enfants de l'école de réforme pour y installer le département des femmes qui est trop étroit»⁴⁰. D'ailleurs, en 1911, des 8 enfants qu'on retrouve à la prison de la rue Winter, un seul est rattaché à l'Église d'Écosse; les sept autres sont de religion catholique⁴¹.

Cette école de réforme a peut-être été démantelée de peur que les enfants ne soient «contaminés» par des «criminels endurcis». Notons cependant que l'école de réforme respectait certaines normes dictées par les inspecteurs de prison: un dortoir et des femmes bénévoles qui recréent un climat de famille; une instruction civile et religieuse et l'apprentissage d'un métier⁴². Des raisons financières et logistiques ont probablement poussé les gens au pouvoir à aménager une section de la prison plutôt que de construire un bâtiment distinct pour les enfants protestants. La prison Winter est située près des églises protestantes, les enfants pouvaient facilement recevoir la visite de pasteurs et de fidèles anglicans.

⁴⁰ Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17. p.61.

⁴¹ Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

⁴² Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869. Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p.150-152.

Le pourcentage des individus de la catégorie d'âge 0-14 diminue au fil des ans. De 3,8 % en 1891, les enfants ne représentent plus que 1,1 % en 1921 et sont absents des registres en 1931. Il est probable que ces individus se soient retrouvés à l'intérieur d'établissements correspondant mieux à leurs besoins. Il faut se rappeler qu'à partir de 1908, on voit apparaître au Québec et au Canada un système parallèle qui prend en charge les jeunes délinquants⁴³. D'une façon générale, les établissements visant à s'occuper des gens hors norme doivent se diversifier et se spécialiser ce qui expliquerait, en partie, pourquoi on retrouve moins d'enfants à la prison commune de Sherbrooke à la fin de la période que nous avons sélectionnée⁴⁴.

SEXE

Lorsqu'on jette un oeil au tableau 2.3 et à la figure 2.2, un fait nous frappe: il y a peu de femmes à la prison de Sherbrooke. La variable sexe évolue peu au cours de 1891 à 1931. Pourtant, si on examine le tableau 2.5, qui fait état du sexe de la population sherbrookoise, on se rend compte que le nombre de femmes est à peu près égal à celui des hommes. Il y a donc une différence très significative entre le sexe des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke (tableau 2.4) et le sexe des gens de Sherbrooke (tableau 2.5). Pour l'année 1921, par exemple, les hommes ont environ 8 fois plus de chance d'être incarcérés que les femmes⁴⁵.

⁴³ Au sujet de la création du tribunal pour jeunes délinquants voir: M. Fréchette et M. Leblanc, *Délinquance et délinquants*, p. 11-12.

⁴⁴ J.-M. Fecteau, *Un nouvel ordre des choses*, p. 181 et p. 187-191; J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 79 et p. 86-87.

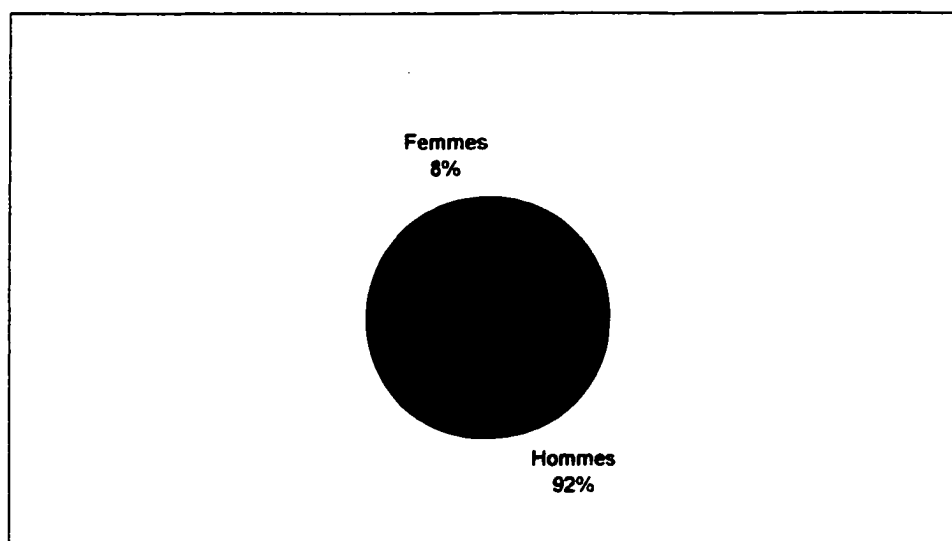
⁴⁵ En effet, en 1921 il y a 149 Sherbrookoises emprisonnées sur une population masculine de 12 144 âmes ce qui représente 1/82, alors que 17 Sherbrookoises sont emprisonnées sur une population féminine de 11 371 ce qui représente 1/669.

Tableau 2.3
Sexe des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Sexe	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Homme	162	88,5	195	95,6	249	89,9	287	92,0	301	92,0	1194	91,6
Femme	21	11,5	9	4,4	28	10,1	25	8,0	26	8,0	109	8,4
Total	183	100,0	204	100,0	277	100,0	312	100,0	327	100,0	1303	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou«General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8,Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9,Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Figure 2.2
Sexe des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931



Sources: Tableau 2.3

Tableau 2.4
Sexe des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Sexe	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Homme	60	82,2	88	93,6	146	89,6	149	89,7	107	90,0	550	89,4
Femme	13	17,8	6	6,4	17	10,4	17	10,2	12	10,1	65	10,6
Total	73	100,0	94	100,0	163	100,0	166	99,9	119	100,1	615	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Tableau 2.5
Sexe de la population de Sherbrooke 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Sexe	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Homme	8194	50,9	9357	50,8	11648	50,2	12144	51,6	18054	48,2	59397	50,1
Femme	7894	49,1	9069	49,2	11563	49,8	11371	48,3	19332	51,7	59229	49,9
Total	16088	100,0	18426	100,0	23211	100,0	23515	99,9	37386	99,9	118626	100,0

Sources: Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume I. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, p. 216. Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population. Ottawa, S.E. Dawson, 1902, p. 125. Cinquième recensement du Canada 1911, Superficies et population par provinces, districts et sous-districts, Volume I. Ottawa, C.H. Parmelee, 1912, p. 518-519. Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité. Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 101. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième recensement du Canada, 1931, Volume II—Population. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p. 154.

Si on se fie au trente-deuxième rapport des inspecteurs de prisons et asiles d'aliénés de la province de Québec pour l'année 1901, Sherbrooke n'est pas un cas isolé. Les inspecteurs avancent que des 4481 prisonniers détenus dans la province de

Québec en 1901, 3510 sont des hommes, soit 78,3 % de la population carcérale⁴⁶. Il est également intéressant de constater que les statistiques présentées, dans le rapport des inspecteurs, pour «la prison du district de Saint-François» concordent avec celles que nous avons compilé: 95,6 % d'hommes⁴⁷.

En lisant le quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons, on remarque que la région sherbrookoise suit une tendance similaire au développement de la population carcérale dans le reste de la province. En 1911, le nombre de détenus incarcérés dans les prisons québécoises s'élève à 8249 âmes. De ce nombre, 6841 sont des hommes, ce qui représente 82,9 % des prisonniers québécois⁴⁸. Les statistiques présentées dans ce rapport se rapprochent grandement des nôtres. Les inspecteurs soutiennent que la population de la prison de Sherbrooke est composée à 89,2 % d'hommes⁴⁹. Non seulement les statistiques de la prison de Sherbrooke suivent la tendance provinciale voulant que les hommes sont emprisonnés plus souvent que les femmes, mais ce phénomène est encore plus marqué dans le district de Saint-François qu'ailleurs au Québec. En se penchant sur la criminalité féminine nous serons mieux outillés pour comprendre un tel phénomène.

⁴⁶ Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p. 12.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 69-70.

⁴⁸ Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17. p. 7.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 59-60.

Les femmes

Quel sens donner au fait que la plupart des individus qui se retrouvent derrière les barreaux soient des hommes? Quelles sont ces rares femmes qui dévient? Vouloir faire un portrait précis des femmes qui s'éloignent de la norme est parfois difficile, car comme le soutient Andrée Lévesque dans son ouvrage *La norme et les déviantes*: «Le discours «sur» ces femmes reflète à la fois les lieux communs, les préjugés, les intérêts et les partis pris de ceux qui les énoncent. Ainsi on connaît les déviantes par ce qu'en on dit les forces de l'ordre».⁵⁰ Nous abondons dans le sens de Lévesque lorsqu'elle dit que «la déviance se cache et est cachée pour en protéger la société»⁵¹.

Des idées préconçues veulent qu'à l'époque, la plupart des femmes évoluent surtout et presque uniquement dans la sphère privée. Selon ces théories, il semble qu'à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, la plupart des femmes vivent dans un état de dépendance économique face aux hommes. Elles s'occupent de la maisonnée, alors que l'homme a le rôle de pourvoir aux besoins de sa famille par l'argent qu'il gagne dans la sphère publique⁵². Le statut de mère de famille, de gardienne des normes, des règles et des coutumes correspond à un idéal, à une image forgée, en partie, par les autorités de l'époque. Le fait est que la réalité des femmes ne correspond pas toujours à ce modèle⁵³.

⁵⁰ A. Lévesque, *La norme et les déviantes : des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1989, p. 17.

⁵¹ A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, p. 18.

⁵² B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 32-39, p. 200-203; A. Lévesque, *La norme et les déviantes* p. 30 COLLECTIF CLIO, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Éditions le jour, 1992. p. 259, p. 284-285.

⁵³ A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, p. 19, p. 28.

Selon Andrée Lévesque, une femme est déclarée déviante lorsqu'elle s'éloigne de son rôle de mère de famille. La déviance des femmes chez Lévesque prend trois formes principales: les mères célibataires, le lesbianisme et la prostitution. La «criminalité» féminine semble être souvent liée à la sexualité⁵⁴. Selon les inspecteurs de prisons, la prostitution est la forme de déviance féminine la plus visible: «Les prisonnières de la Prison de Montréal sont presque toutes des prostituées qui y entrent et en sortent une dizaine de fois par année»⁵⁵.

Pour Sherbrooke, la prostitution occupe également le haut du pavé pour ce qui est de la criminalité féminine. Les délits reliés à la prostitution: fréquenter une maison de débauche, tenir une maison de débauche, vagabondage, flâner, représentent 57,0 % de tous les délits commis par les femmes dans le district de Saint-François pour les années 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931 (voir tableau 2.6)⁵⁶. D'ailleurs, les journaux sherbrookoïses de l'époque (1891) font état de maisons de débauche et de tripots clandestins⁵⁷.

⁵⁴ A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, p. 89.

⁵⁵ Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869.

⁵⁶ Les délits «vagabondage» et «flâner» ont été associés à la prostitution par C. Boydell *et al.* *The Administration of Criminal Justice in Canada*. Montréal, Holt Rinehart and Winston of Canada Limited, 1974, p. 156 et A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, p. 141, p. 144, p. 155, p. 158

⁵⁷ J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de l'Est*. Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1998, 829 p.

Tableau 2.6
Délits commis par les femmes incarcérées à Sherbrooke 1891-1931

Crime	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Ivresse	3	14,3	4	44,4	1	3,6	0	0	0	0	8	7,5
Possession, vente illégale d'alcool	0	0	0	0	0	0	0	0	6	23,1	6	5,6
Désordre	4	19,0	0	0	3	10,7	3	13,0	1	3,8	11	10,3
Vagabondage	4	19,0	3	33,3	19	67,9	13	56,5	12	46,2	51	47,7
Assaut	0	0	0	0	1	3,6	0	0	0	0	1	0,9
Meurtre (ou tentative de)	1	4,8	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,9
Crimes contre la propriété ⁵⁸	2	9,5	1	11,1	0	0	3	13,0	4	15,4	10	9,3
Fraude et dette	1	4,8	0	0	2	7,1	0	0	1	3,8	4	3,7
Folie	2	9,5	1	11,1	1	3,6	0	0	0	0	4	3,7
Maison de débauche, prostitution	3	14,3	0	0	1	3,6	4	17,4	2	7,7	10	9,3
Cacher une naissance	1	4,8	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,9
Total	21	100,0	9	99,9	28	100,1	23	99,9	26	100,0	107	99,8

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

La majeure partie des femmes qui ont été incarcérées à Sherbrooke sont des servantes (42,0 %) ou des ménagères (33,0 %). Dans *La norme et les déviantes*, Lévesque, nous fait le portrait de jeunes femmes qui quittent la campagne dans le but de travailler à la ville en tant que domestiques. Ces femmes sont rapidement récupérées par les proxénètes qui leur offrent des revenus supérieurs à ce qu'elles gagnent comme servantes⁵⁹. La figure 2.3 fait un croisement entre les variables «âge» et «sexe». On peut constater que les femmes incarcérées à l'établissement de détention de la rue

⁵⁸ Cette catégorie rassemble tous les types de vol: vol contre la personne, vol de bûches, vol de chevaux etc.

⁵⁹ A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, p. 141, p. 143; Des informations intéressantes sur la déviance féminine et sa façon de la contrôler se retrouvent également dans l'article suivant: T. Myers. «Women Policing Women: A Patrol Woman in Montréal in the 1910s» *Journal of the Canadian Historical Association*, 4, 1993, p. 229-245. Voir également C. Strange. «Unlocking the Doors on Women's Prison History», *Resources for Feminist Research*, Vol. 13, no 4, p. 13-15.

Winter sont surtout regroupées dans la catégorie «15-24», ce qui vient corroborer les dires de Lévesque⁶⁰. Les femmes incarcérées à Sherbrooke sont, toutes proportions gardées, plus jeunes que les hommes. En effet, 58,2 % d'entre elles ont moins de 24 ans alors que seulement 34,1 % des hommes se situent entre 0 et 24 ans (voir figures 2.3 et 2.4).

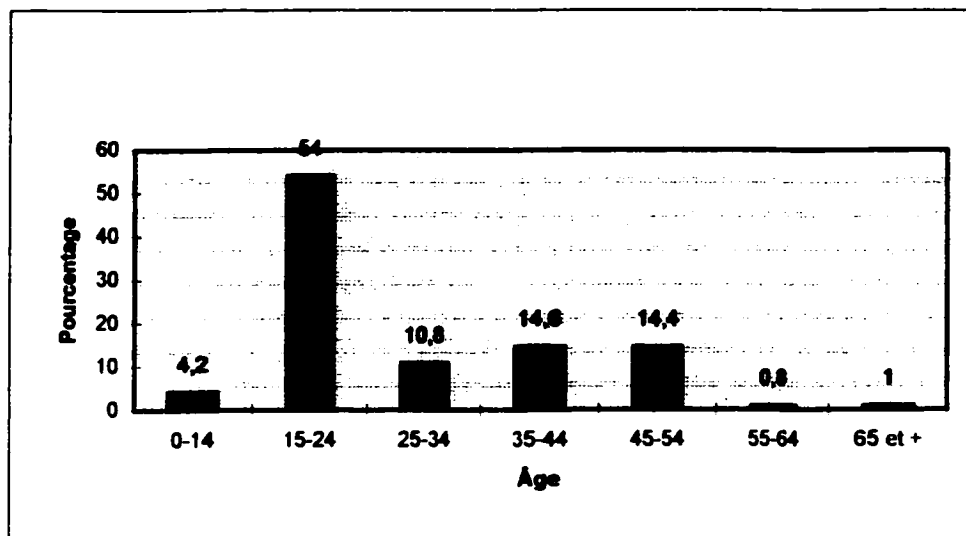
À toutes les femmes qui deviennent des prostituées «professionnelles» viennent s'adjoindre les péripatéticiennes occasionnelles. Certaines femmes mariées se prostituent lorsque le revenu familial est insuffisant⁶¹. Le chômage masculin pousse certaines dames à vendre leur charmes⁶². La moitié des ménagères incarcérées à la prison de Sherbrooke le sont pour des délits reliés à la prostitution. Il est intéressant ici de faire un lien entre statut précaire et déviance.

⁶⁰ Carolyn Strange est aussi d'avis que les femmes incarcérées sont très jeunes. Voir C. Strange. «Unlocking the doors», p. 14.

⁶¹ La prochaine section est réservée à la variable «état civil».

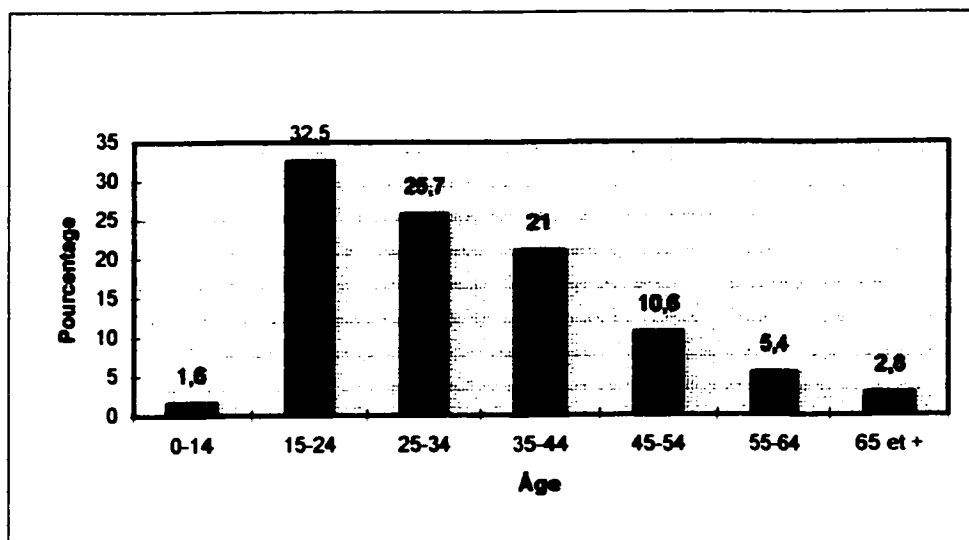
⁶² A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, p. 140-141 et p. 156.

Figure 2.3
Âge des femmes incarcérées à Sherbrooke de 1891-1931



Sources: tableaux 2.1 et 2.3

Figure 2.4
Âge des hommes incarcérés à Sherbrooke de 1891-1931



Sources: tableaux 2.1 et 2.3

Tamara Myers soutient que les femmes reçoivent un traitement différent de celui des hommes. On veut tout d'abord les séparer des hommes en les emprisonnant à l'intérieur de sections ou de prisons distinctes⁶³. Jacques Laplante croit que l'idée de séparer les hommes des femmes devient plus présente à partir de 1835⁶⁴. Elle donne lieu à Sherbrooke à la construction d'une aile spéciale pour les femmes et à Montréal à la construction d'une prison réservée exclusivement aux dames⁶⁵.

Ensuite, on ressent le besoin de créer des corps de police féminins pour prendre en charge les déviantes. Les policières sont chargées de protéger les femmes de la classe ouvrière contre les hommes ayant des «airs louches». En fait, elle font office de travailleuses sociales qui chaperonnent les jeunes femmes dans les lieux publics tels les salles de danse, les parcs et les rues⁶⁶.

Nos recherches viennent appuyer celles des historiennes ayant déjà démontré que les femmes ne sont pas emprisonnées pour les mêmes raisons que les hommes. À Sherbrooke, seulement 13,2 % des crimes commis par les femmes sont directement reliés à l'alcool comparativement à 23,6 % pour les hommes⁶⁷. Dans *Les familles ouvrières à Montréal*, Bettina Bradbury semble soutenir que le problème de

⁶³ T. Myers, «Women Policing Women», p. 229.

⁶⁴ J. Laplante, «Cent ans de prison», p. 14.

⁶⁵ J. Laplante, *Prison et ordre social*, p. 92-100.

⁶⁶ T. Myers, «Women Policing Women», p. 12.

⁶⁷ Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

consommation abusive d'alcool est surtout l'apanage des hommes⁶⁸. Rousseau appuie cette thèse et croit que l'alcoolisme à Sherbrooke est un fait essentiellement masculin⁶⁹.

Comparativement aux hommes, les femmes ont moins l'occasion de fréquenter les endroits publics. Les lieux où l'on vend et on consomme de l'alcool leur sont peut-être plus difficilement accessibles. Il est toutefois possible que la consommation d'alcool des femmes soit plus grande qu'il n'y paraît. Les autorités sont peut-être plus clémentes envers les femmes. Myers soutient que les femmes sont, avant 1910, perçues comme des victimes et non de vraies déviantes⁷⁰. La criminalité des femmes est fréquemment associée à la déviance mentale⁷¹. À Sherbrooke les femmes ne comptent que pour 8 % de la population carcérale alors qu'elles représentent 20 % des cas de folie⁷². En analysant la variable «état civil», il sera peut-être plus aisé de comprendre le phénomène de la déviance féminine.

⁶⁸ B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 42-43, p. 57, p. 93-95, p. 127-129, p. 131-135, p. 139, p. 163, p. 167, p. 189, p. 204, p. 211-212, p. 214, p. 241, p. 258-260, p. 263, p. 272, p. 278.

⁶⁹ P. Rousseau, *La réglementation*, p. 104.

⁷⁰ T. Myers. «Women Policing Women», p. 232.

⁷¹ *Ibid.*, p. 242-243.

⁷² Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

ÉTAT CIVIL

Les données présentées par les registres d'écrou nous poussent à croire que les célibataires ont plus tendance à dévier que les gens mariés (voir tableau 2.7 et figure 2.5)⁷³. En comparant les éléments présents dans ces registres avec les recensements décennaux (voir tableau 2.8), on se rend compte que le statut civil semble être un facteur déterminant qui pourrait mener un individu vers la déviance⁷⁴. La proportion de célibataires de 15 ans et plus enfermés à la prison est toujours supérieur à celle qu'on retrouve dans la population sherbrookoise. Les taux reliés à la variable «état civil» fluctuent légèrement au cours de la période, mais les célibataires gardent toujours le haut du pavé. Dévient-ils parce qu'ils ne vivent pas au sein d'une cellule familiale bien établie? Le fait d'évoluer au sein d'un groupe d'entraide telle la famille prévient peut-être l'apparition de comportements déviants.

⁷³ Les rapports des Inspecteurs de prison, présentent des résultats similaires aux nôtres pour ce qui est de l'état civil des individus incarcérés à Sherbrooke; de 1901 à 1921 les inspecteurs soutiennent que 59,0 % des détenus sont célibataires. Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p. 69-70, Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17. p. 59-60, Province de Québec, Département du secrétaire, Bureau des statistiques, Statistiques des établissements pénitentiaires (Prisons, Ecoles de réforme et Ecole d'industrie pour l'année 1921. Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1922, p.22-23.

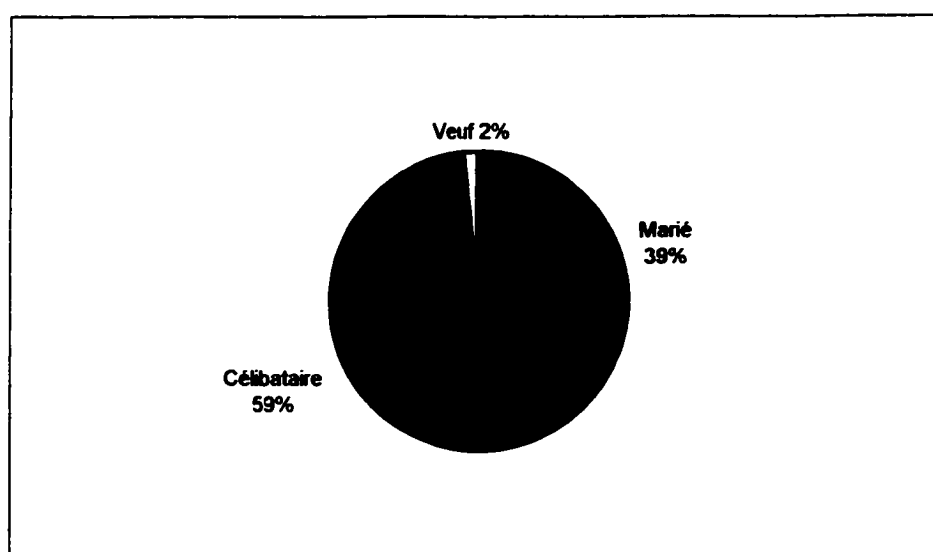
⁷⁴ Au sujet de l'impact du célibat voir B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 63-64.

Tableau 2.7
État civil des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
État Civil	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Marié	70	38,2	85	41,9	124	44,9	115	36,7	111	33,9	505	38,8
Célibataire	113	61,7	118	58,1	152	55,1	198	63,3	193	59,0	774	59,4
Veuf	0	0	0	0	0	0	0	0	23	7,0	23	1,8
Total	183	99,9	203	100,0	276	100,0	313	100,0	327	99,9	1302	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Figure 2.5
État civil des individus incarcérés dans le district de Saint-François



Sources: Tableau 2.7

Tableau 2.8^a
État civil des prisonniers habitant Sherbrooke et celui des Sherbrookoïses libres
1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
État Civil	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville
Marié	49,3	54,0	36,3	53,2	44,2	54,1	38,7		31,1		39,9	53,8
Célibataire	50,7	39,8	63,7	40,6	55,8	40,0	61,4		56,3		57,6	40,1
Veuf	0	6,1	0	6,1	0	5,9	0		12,6		2,5	6,0
Total	100,0	99,9	100,0	99,9	100,0	100,0	100,1		100,0		100,0	99,9

a: Il est à noter que sont présentés ici les statistiques concernant l'état civil des gens âgés de 15 ans et plus.

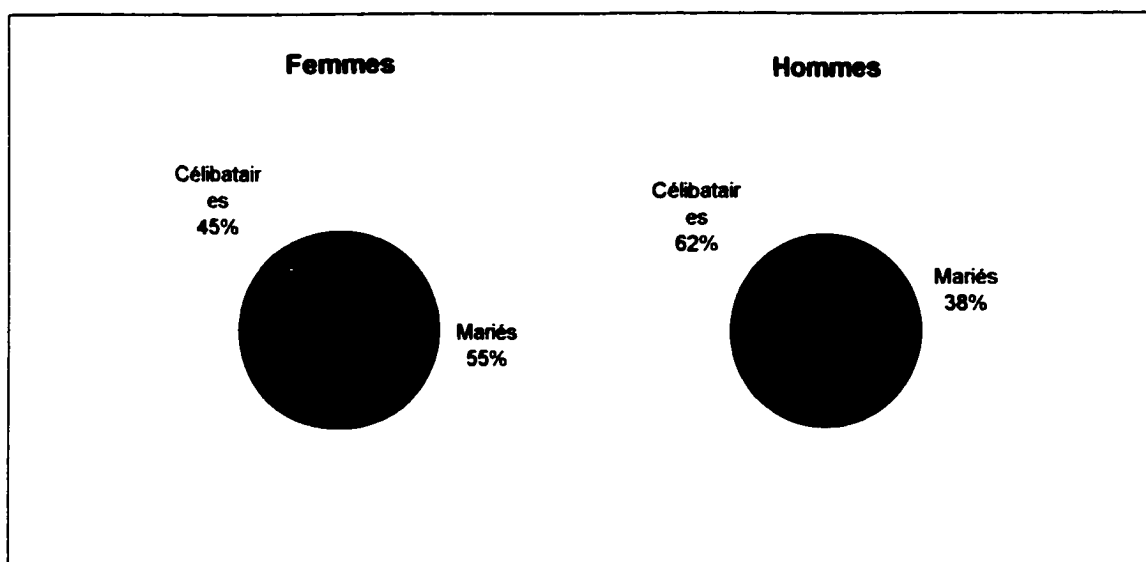
Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke. Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume I. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, p. 216-217. Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population. Ottawa, S.E. Dawson, 1902, p. 124-125. Cinquième recensement du Canada 1911, Superficies et population par provinces, districts et sous-districts, Volume I. Ottawa, C.H. Parmelee, 1912, p. 518-519. Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité. Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 209-210. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième

Fait intéressant à constater: il subsiste une certaine différence quant à l'état civil des prisonniers et des prisonnières sherbrookoïses. Les hommes, contrairement aux femmes, sont, de façon majoritaire, célibataires (voir figure 2.6). La théorie voulant que les femmes qui dévient soient surtout des célibataires démunies ne se vérifie pas avec les données que nous avons tirées des registres d'écrou sherbrookoïses⁷⁵.

⁷⁵ Cette théorie est mise de l'avant par plusieurs historiennes: A. Lévesque, *La norme et les déviantes* p. 141, p. 143; Des informations intéressantes sur la déviance féminine et sa façon de la contrôler se retrouvent également dans l'article suivant: T. Myers. «Women Policing Women: A Patrol Woman in Montréal in the 1910s» *Journal of the Canadian Historical Association*, 4, 1993, p. 229-245. Voir également C. Strange. «Unlocking the Doors on Women's Prison History», *Journal of the Canadian Historical Association*, Vol. 18, no 3, 1991, p. 13-15.

Bradbury soutient d'ailleurs qu'une femme qui renonce au mariage «risque de s'enfermer dans un état prolongé de dépendance sociale et économique ou vivre dans la pauvreté.»⁷⁶ . Les femmes mariées sont-elles plus visées par les autorités par ce qu'elles s'éloignent de leur rôle de mère et risquent par le fait même de compromettre la stabilité de la cellule familiale?

Figure 2.6
État civil des individus incarcérés à Sherbrooke 1891-1931 selon le sexe



Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Donc, si on résume rapidement, les hommes en âge de travailler, maillon essentiel de la production industrielle, semblent être plus souvent récupérés par le système carcéral. Peu de femmes sont incarcérées à la prison de la rue Winter. La

⁷⁶ B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 64.

déviance féminine est considérée menaçante uniquement dans la mesure où elle éloigne la femme de son rôle de mère. Les femmes s'éloignant du rôle traditionnel de mère et d'épouse mettent en péril la stabilité de la cellule familiale.

Le système pénal de l'époque offre aux enfants un traitement particulier: on croit être en mesure de réformer les jeunes délinquants en les rassemblant à l'intérieur d'établissements correctionnels distincts de ceux des adultes. Sherbrooke est un cas d'espèce, puisqu'en 1873, on aménage une section de la prison Winter pour accueillir les jeunes délinquants protestants. Ce deuxième chapitre a servi d'amorce à l'étude de la population carcérale de la prison de Sherbrooke. Le troisième chapitre est également réservé à l'étude des registres d'écrou; on y traite des attributs culturels et socioprofessionnels de la population carcérale sherbrookoise.

CHAPITRE III: PROFIL SOCIAL DE LA POPULATION CARCÉRALE

Avec ce troisième chapitre, nous poursuivons notre périple devant mener à une meilleure compréhension de la population carcérale de Sherbrooke. Dans cette partie du texte, les variables langue, religion, lieu de naissance, métier et niveau d'alphabétisation sont à l'étude. Commençons notre analyse du profil social de la population carcérale avec la langue parlée par les détenus du district de Saint-François.

LANGUE

Mentionnons tout d'abord que les données du tableau 3.1 et de la figure 3.1, concernant la langue des détenus, ne figurent pas de façon explicite dans les registres d'écrou. Nous avons classé les détenus à partir de leur nom de baptême. Cette façon de déterminer la langue des prisonniers peut s'avérer, dans certains cas, peu précise. Il se peut fort bien, par exemple, qu'un francophone de descendance irlandaise porte un nom à consonance anglaise.¹ Mais, cette classification, si imparfaite soit-elle, est la seule façon d'obtenir des informations sur la langue parlée par les prisonniers Sherbrookoïses.

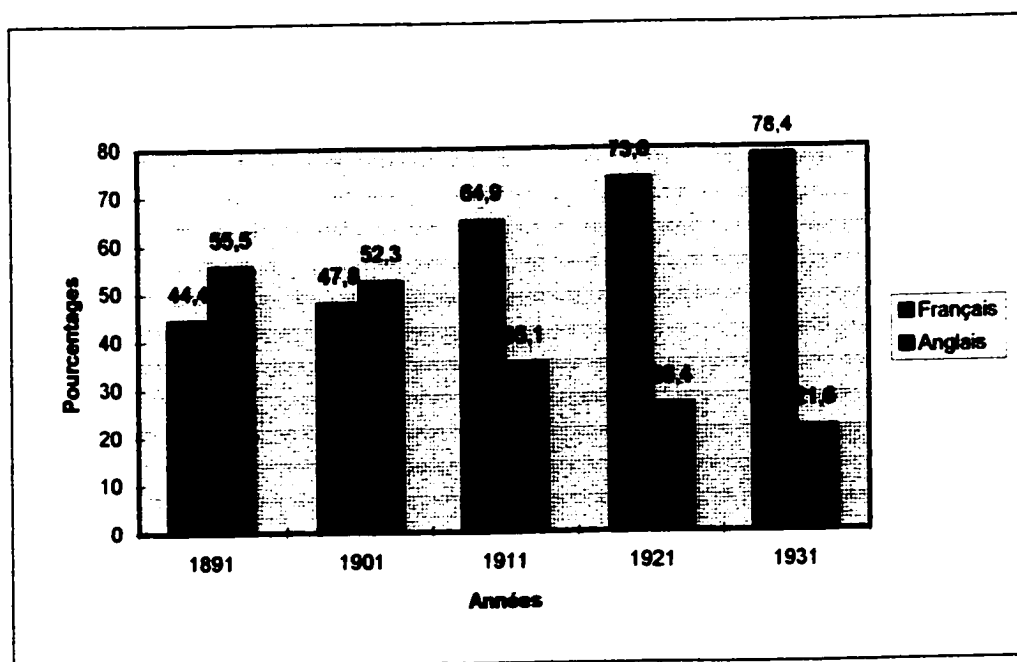
¹ Le grand pourcentage de catholiques incarcérés à Sherbrooke (77,3 %), combiné avec le fait qu'il y ait une part raisonnable de noms à consonance anglaise dans les registres d'écrou, pourrait vouloir dire que quelques prisonniers sont d'origine irlandaise.

Tableau 3.1
Langue des détenus du district de Saint-François selon le nom 1891-1931

Langue	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Français	72	44,4	82	47,8	146	64,9	215	73,6	250	78,4	765	65,4
Anglais	90	55,5	90	52,3	79	35,1	77	26,4	69	21,6	405	34,6
Total	162	99,9	172	100,1	225	100,0	292	100,0	319	100,0	1170	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Figure 3.1
Langue des prisonniers du district de Saint-François 1891-1931 selon le nom



Source: Tableau 3.1

Tableau 3.2
Comparaison entre la langue parlée par les habitants et les prisonniers du district de Saint-François 1901-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Langue	Hab.	Prison	Hab.	Prison	Hab.	Prison	Hab.	Prison	Hab.	Prison	Hab.	Prison
Français		44,4	60,7	47,8	73,4	64,9	72,2	73,6	74,2	78,4	69,7	65,4
Anglais		55,5	39,2	52,3	26,6	35,1	27,8	26,4	25,8	21,6	30,3	34,6
Total		99,9	99,9	100,1	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources: Recensement du Canada, 1901, Vol. I, T. XI; 1911, Vol. II, T. VII; 1921, Vol I, T. 27; 1931, Vol. II, T. 33. Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

En examinant le tableau 3.2., on remarque, tant à la prison que dans le reste de la population, que le nombre d'anglophones décline d'année en année. On doit cependant souligner que le taux d'anglophones incarcérés à Sherbrooke est supérieur à celui de la population du district de Saint-François pour les années 1901 et 1911. Dès 1921, ce phénomène semble se résorber. Le prisme s'inverse: les francophones sont à leur tour sur-représentés. Il est vrai que les Canadiens français représentent près de la moitié de la population sherbrookoise en 1871². Cette tendance tend à s'accroître avec le temps, si bien qu'en 1919, Sherbrooke est à deux tiers francophone³. Le fait que les anglophones soient si nombreux au début de notre période pourrait s'expliquer par la présence d'un nombre élevé de ressortissants irlandais. L'analyse des diverses dénominations religieuses des détenus viendra certainement éclairer les données sur la langue des détenus.

² J.-P. Kesteman, «La condition urbaine», p. 13; P.-A. Linteau *et al.* *Histoire du Québec contemporain : Tome I de la confédération à la crise (1867-1929)*. Les Éditions du Boréal, 1989. p. 50; J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de l'Est*. Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1998, p. 264-266.

³ J.-P. Kesteman, «La condition urbaine», p. 13. Kesteman, Southam et Saint-Pierre soutiennent dans *Histoire des Cantons de l'Est...* qu'en 1921, les francophones représentent près de 74,5 % de la population des Cantons de l'Est.

RELIGION

Si on se réfère aux tableaux 3.3 et 3.4, force nous est de constater que le paysage religieux estrien est assez diversifié. Le grand nombre de confessions religieuses met en relief, comme le mentionne Kesteman, le fait que Sherbrooke est une ville multi-ethnique. Les individus de religion catholique romaine prédominent, toutefois, au cours de la période que nous avons étudiée⁴. Il est vrai que la révolution industrielle a amené en Estrie un grand nombre de Canadiens français et d'Irlandais⁵. Le fait qu'il y ait un écart évident entre la population francophone et le nombre de catholiques nous pousse à croire qu'un nombre certain de prisonniers sont de descendance irlandaise (voir figure 3.2). La religion anglicane arrive en deuxième place. La trame de fonds sur laquelle est tissée la réalité Sherbrookoise est, en partie, britannique et américaine⁶.

⁴ Les rapports d'inspecteurs de prison présentent des données semblables aux nôtres en ce qui concerne la religion des prisonniers Sherbrookoises. Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p. 103-105 Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17. p. 60 et p. 88.

⁵ J.-P. Kesteman, «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke 1875 à 1914», *Urban History Review*, Vol XII, no 1, juin 1983, p. 13.

⁶ Jean-Pierre Kesteman, «La condition urbaine », p. 13. Sur l'évolution de la composition ethnique des Cantons de l'Est voir dans J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de l'Est*, l'excellent chapitre intitulé *Une région à l'âge ferroviaire 1840-1920* p. 224-276.

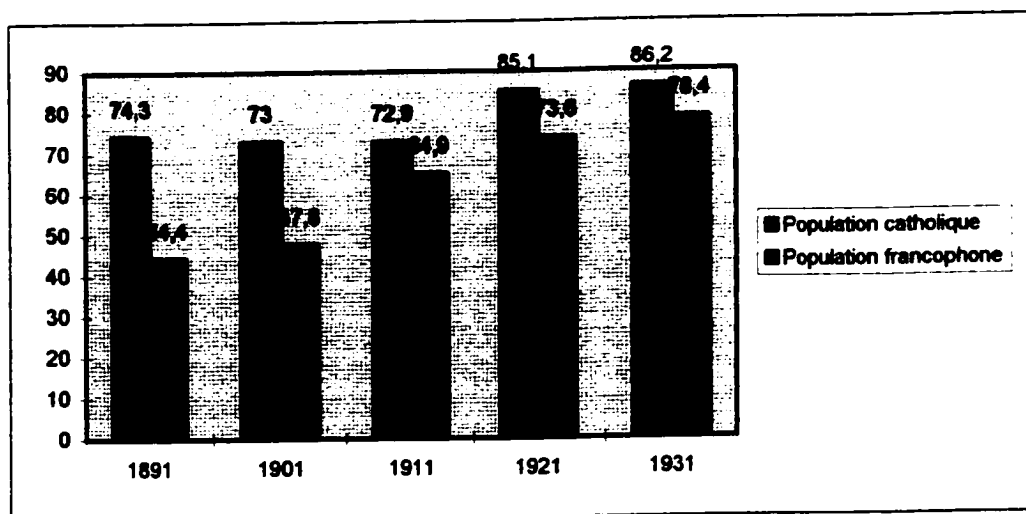
Tableau 3.3
Religion des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

Religion	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Catholique	136	74,3	149	73,0	202	72,9	258	85,1	282	86,2	1027	79,9
Méthodiste	5	2,7	3	1,5	7	2,5	4	1,3	0	0	19	1,5
Anglicane	35	19,1	40	19,6	33	11,9	28	9,2	18	5,5	154	12,0
Presbytérien	7	3,9	2	1,0	19	6,9	2	0,7	13	4,0	43	1,7
Baptiste	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Autres *	0	0	10	4,9	16	5,8	10	3,3	8	2,4	35	2,7
Aucune religion	0	0	0	0	0	0	0	0	6	1,8	6	0,5
Total	183	100,0	204	100,0	277	100,0	303	99,9	327	99,9	1285	100,0

a: Catégorie créée par les geôliers. Il nous est impossible de savoir les dénominations religieuses qui entrent dans cette catégorie.

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Figure 3.2
Comparaison entre les détenus catholiques et les prisonniers francophones dans le district de Saint-François, 1891-1931



Sources: Tableaux 3.1 et 3.3

Tableau 3.4
Religion des habitants et des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1921

	1891		1901		1911		1921		Total	
Religion	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison
Catholique	62,2	80,8	63,9	78,7	66,3	76,1	72,6	87,1	66,3	80,7
Méthodiste	8,0	0	7,8	0	6,5	1,2	5,1	1,8	6,9	0,8
Anglicane	19,0	15,1	17,8	19,1	16,8	13,5	12,4	8	16,5	13,9
Presbytérien	4,7	4,1	5,3	1,1	4,9	4,3	4,6	0	4,9	2,4
Baptiste	1,1	0	1,1	0	0,8	0	0,7	0	0,9	0
Autres	5	0	4,1	0	4,7	0	4,6	3,1	4,6	0,8
Aucune religion	0	0	0	1,1	0	4,9	0	0	0	1,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,1	100,1

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke. Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume I. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, p. 324-325. Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population. Ottawa, S.E. Dawson, 1902, p. 262-263. Cinquième recensement du Canada 1911, Religions, lieux de naissance, citoyenneté, instruction et infirmités par provinces, districts et sous-districts, Volume II. Ottawa, C.H. Parmelee, 1913, p. 154-155. Sixième recensement du Canada 1921, Volume I, Population, nombre, sexe et répartition-origines raciales-religions. Ottawa, F.A. Acland, 1924, p. 662-663. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième recensement du Canada, 1931, Volume II-- Population. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p. 520-521.

Pour ce qui est de la religion des prisonniers, on remarque avec le temps, une certaine évolution. Tout comme dans le reste de la population, le nombre de catholiques tend à croître d'année en année. Les anglicans, eux, perdent peu à peu du terrain. Si le pourcentage d'anglicans incarcérés à la prison de la rue Winter est sensiblement le même que celui des recensements décennaux, la proportion de catholiques emprisonnés, elle, est presque toujours plus grande que dans la population sherbrookoise (voir tableaux 3.4 et 3.5). Est-ce à dire que les catholiques ont plus tendance à aller vers le crime?

Nous croyons plutôt que l'explication réside, en partie, dans le fait que les catholiques sont plus nombreux au sein de la classe ouvrière que les protestants. Comme nous le verrons un peu plus loin, les individus rattachés à la classe ouvrière sont plus ciblés par le système judiciaire. Soulignons aussi le fait que les règles concernant la consommation d'alcool diffèrent d'un groupe religieux à l'autre. Comme la plupart des crimes pour lesquels les individus sherbrookoïses sont incarcérés sont reliés à l'alcool; les groupes religieux où la consommation de boissons alcooliques est plus tolérée se retrouveront plus souvent derrière les barreaux.

Les mouvements de tempérance qui se mettent en branle à partir des années 1830, ont plus d'impact chez les protestants (méthodistes, baptistes, presbytériens et anglicans) que chez les catholiques⁷. D'ailleurs, le pourcentage de protestants incarcérés à Sherbrooke est presque toujours inférieur à celui présenté dans les recensements (voir tableau 3.4). En Estrie, les Anglicans forment plusieurs mouvements de tempérance durant le 19^e siècle. Avec l'arrivée massive des Canadiens français, ces mouvements ont tendance à décliner: les francophones semblent peu sensibilisés aux dangers relatifs à l'alcool⁸. Au début, le clergé catholique est absent du débat concernant la tempérance. Ce n'est qu'au cours de la deuxième vague de tempérance, celle du début du 20^e siècle, que le clergé catholique s'implique plus activement dans la lutte contre l'alcool.⁹ La prochaine section est réservée à l'étude des éléments reliés au lieu de naissance des détenus de la prison de Sherbrooke. L'analyse de cette variable permettra

⁷ C. Brown, *Histoire générale*, p. 358. Pour plus d'informations concernant l'évolution du protestantisme au Québec et au Canada consulter R. Larin. *Brève Histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e - XIX^e siècles)*. Saint-Alphonse de Granby, Éditions de la Paix, 1998, 206 p. et G. A. Rawlyk et al. *The Canadian Protestant Experience 1760 to 1990*. Burlington, Welch Publishing Company Inc., 1990, 252 p.

⁸ P. Rousseau. *La réglementation du commerce de l'alcool*, p. 74.

⁹ *Ibid.*, p. 89-92 et p. 108-109.

sans aucun doute d'éclairer davantage les données concernant la langue et la religion des prisonniers du district de Saint-François.

LIEU DE NAISSANCE

Les tableaux 3.5 et 3.6 et la figure 3.3 présentent de façon schématique les données relatives au lieu de naissance des détenus de la prison de Sherbrooke. La plupart des détenus sont nés au Canada. Les États-Unis et l'Angleterre arrivent respectivement deuxième et troisième. Comme le souligne Kesteman, les Britanniques et les États-Uniens ont, en quelque sorte, tissé la trame de fond des Cantons de l'Est¹⁰. Les rapports d'inspecteurs de prison présentent des données semblables aux nôtres en ce qui concerne le lieu de naissance des prisonniers Sherbrookoïses¹¹. On note, toutefois, une certaine progression de la variable «lieu de naissance»; avec le temps, le nombre d'individus nés au Canada augmente tant à l'intérieur des murs de la prison que dans la population sherbrookoïse.

¹⁰ J.-P. Kesteman, «La condition urbaine», p. 13. Plusieurs données intéressantes sur l'évolution des groupes ethniques se retrouvent également dans J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de l'Est...* dans le chapitre intitulé *Une région à l'âge ferroviaire 1840-1920* p. 224-276.

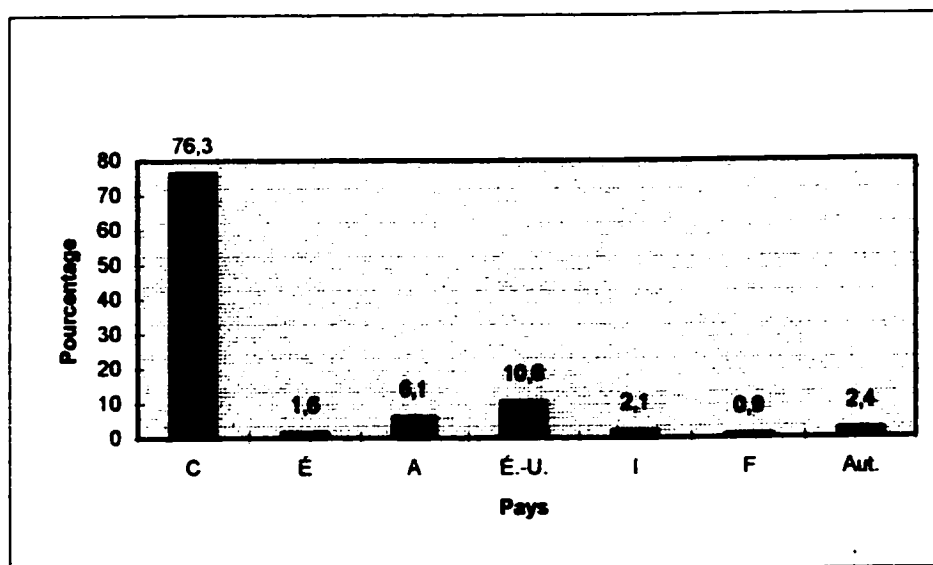
¹¹ Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p. 103
 Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17. p. 60 et p. 87. Province de Québec, Département du secrétaire, Bureau des statistiques, Statistiques des établissements pénitentiaires (Prisons, Ecoles de réforme et Ecole d'industrie pour l'année 1921. Québec, Imprimé par L.S.-A. Proulx, 1922, p. 22-23.

Tableau 3.5
Lieu de naissance des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

Pays	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Canada	126	68,9	154	75,1	196	70,8	123	77,4	277	85,5	876	76,3
Écosse	4	2,2	5	2,4	4	1,4	3	1,9	2	0,6	18	1,6
Angleterre	15	8,2	16	7,8	19	6,9	6	3,8	14	4,3	70	6,1
États-Unis	16	8,7	17	8,3	41	14,8	23	14,5	25	7,7	122	10,6
Irlande	18	9,8	1	0,5	5	1,8	0	0	0	0	24	2,1
France	4	2,2	6	2,9	0	0	0	0	0	0	10	0,9
Autre pays	0	0	6	2,9	12	4,3	4	2,5	6	1,9	28	2,4
Total	183	100,0	205	99,9	277	100,0	159	100,1	324	100,0	1148	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Figure 3.3
Lieu de naissance des prisonniers du district de Saint-François, 1891-1931



Abréviations:

C: Canada; É: Écosse; A: Angleterre; É.-U.: États-Unis; I: Irlande; F: France; Aut.: Autres pays

Source: Tableau 3.5

Tableau 3.6
Lieu de naissance des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke et lieu de
naissance des Sherbrookoïses 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Pays	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison	Ville	Prison
Canada	85,6	74,0	86,7	84,0	86,9	74,2	88,9	78,7	90,1	84,7	88,2	79,0
Écosse	2,2	2,7	1,0	1,1	1,0	1,2	0,8	1,1	0,7	0	1,0	1,1
Angleterre	7,2	5,5	5,5	6,4	6,4	6,7	4,5	5,3	3,6	5,1	5,1	5,9
États-Unis	0,1	1,4	4,3	3,2	3,4	12,9	4,3	13,8	3,9	7,6	3,5	8,7
Irlande	0	11,0	1,2	2,1	0,6	1,2	0,3	0	0,7	0	0,6	2,2
France	0,2	5,5	0,3	0	0,1	0	0,1	0	0,1	0	0,2	0,7
Autre pays	4,8	0	1,0	3,2	1,6	3,7	1,1	1,1	0,7	2,5	1,5	2,4
Total	100,1	100,1	100,0	100,0	100,0	99,9	100,0	100,0	99,8	99,9	100,1	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke. Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume I. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, p. 324-325. Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population. Ottawa, S.E. Dawson, 1902, p. 360. Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population. Ottawa, S.E. Dawson, 1902, p. 444-445. Cinquième recensement du Canada 1911, Religions, lieux de naissance, citoyenneté, instruction et infirmités par provinces, districts et sous-districts, Volume II. Ottawa, C.H. Parmelee, 1913, p. 418-419. Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité. Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 326. Septième recensement du Canada, 1931, Volume II-- Population. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p. 724-725

Lorsqu'on examine le tableau 3.6, on peut remarquer que le pourcentage de gens nés au Canada incarcérés à la prison de Sherbrooke est généralement inférieur à celui de la population Sherbrookoïse dans son ensemble. On pourrait penser que les immigrants sont plus ciblés par les autorités. Une population d'ouvriers migrante est-elle moins stable et par le fait même plus portée à emprunter la voie de la déviance?

Dans le tableau 3.6, on remarque un taux élevé d'États-Uniens à la prison de la rue Winter. À l'époque, les populations d'ouvriers sont très mobiles, elles suivent les divers courants économiques. Il est possible que parmi ces Américains, on retrouve des enfants d'ouvriers estriens qui se sont déplacés en Nouvelle-Angleterre pour se trouver un emploi. Les enfants de ces travailleurs, fuyant les crises de chômage cycliques, ont pu revenir à Sherbrooke un peu plus tard¹².

Les gens qui voyagent de ville en ville sont-ils vraiment plus portés vers le crime? Les autorités sont-elles réellement plus sévères envers ces populations nomades? Les sources que nous avons dépouillées ne nous permettent pas d'appuyer de telles assertions. Une chose est sûre, l'instabilité et l'inconstance peuvent être perçues comme une menace pour l'ère industrielle. Y a-t-il effectivement un lien à établir entre le développement industriel et la déviance? L'analyse des deux dernières variables, à savoir, les métiers et le niveau d'alphabétisation nous permettra de répondre à ces quelques interrogations.

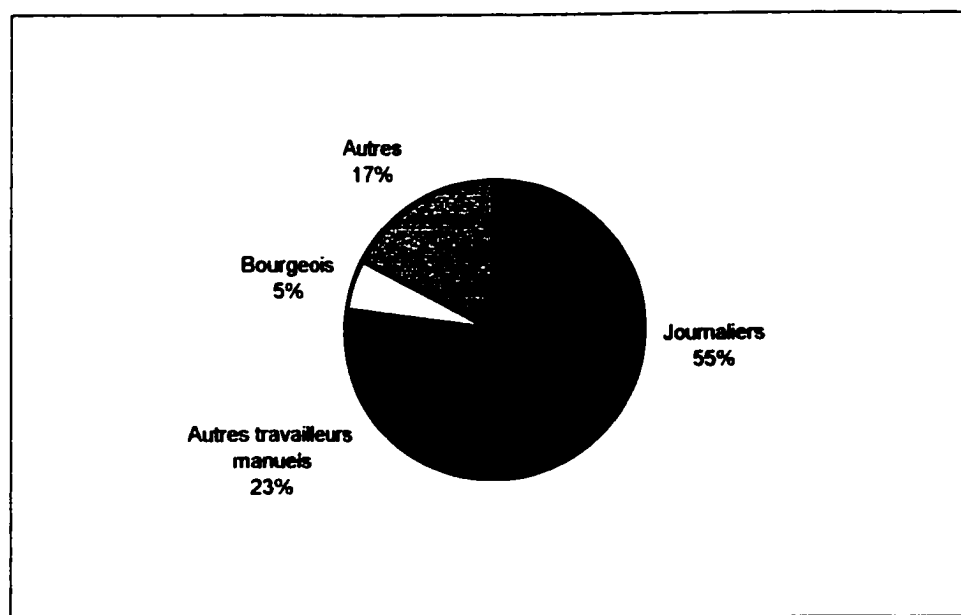
¹² À ce sujet voir: J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 355; L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier*, p. 65 et p. 71.

MÉTIERS ET PROFESSIONS

Classe ouvrière et déviance?

Le chercheur qui consulte les registres d'écrou de la prison de Sherbrooke est à même de constater que les individus rattachés à la classe ouvrière représentent la majeure partie des détenus. Le groupe des bourgeois est peu représenté¹³. Le tableau 3.7 et la figure 3.4 viennent illustrer ce propos.¹⁴

Figure 3.4
Métiers et professions des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931



Sources: tableau 3.7

¹³ Par bourgeois nous entendons les marchands, les individus rattachés aux professions libérales et les cols blancs.

¹⁴ Les travailleurs ont été classés de la manière suivante: les journaliers ont été comptabilisés tels quels, la catégorie «autres travailleurs manuels» rassemblent tous les travailleurs dont la spécialisation est mentionnée dans les registres d'écrou. Dans cette catégorie on retrouve, entre autres, des métiers tels forgeron, mécanicien et menuisier. De ce groupe sont exclus les servantes, les concierges, les fermiers et les étudiants. Ces individus ainsi que certains autres groupes socio-économiques tels les vagabonds et les mendiants sont classés dans la catégorie «autre». Le groupe des «bourgeois» rassemble les médecins, les clercs, les marchands et les commerçants.

Tableau 3.7
Métiers et professions des individus incarcérés dans le district de Saint-François, 1891-1931

Métier	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Journalier	104	58,8	134	66,7	130	47,6	142	47,3	181	56,0	691	54,2
Autres travailleurs manuels ^a	24	13,6	34	16,9	80	29,3	82	27,3	74	22,9	294	23,1
Marchand ^b	8	4,5	4	2,0	5	1,8	18	6,0	9	2,8	44	3,5
Médecin	1	0,6	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,1
Dentiste	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Clerc ^c	5	2,8	2	1,0	4	1,5	7	2,3	4	1,2	22	1,7
Vendeur ^d	0	0	0	0	0	0	0	0	5	1,5	5	0,4
Fermier	13	7,3	19	9,5	12	4,4	13	4,3	26	8,0	83	6,5
Étudiant ^e	1	0,6	0	0	10	3,7	5	1,7	2	0,6	18	1,4
Concierge	2	1,1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0,2
Servante ^f	18	10,2	8	4,0	8	2,9	12	4,0	5	1,5	51	4,0
Mendiant	1	0,6	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,1
Ménagère	0	0	0	0	19	7,0	15	5,0	10	3,1	44	3,5
Agent	0	0	0	0	1	0,4	2	0,7	0	0	3	0,2
Acteur	0	0	0	0	1	0,4	0	0	0	0	1	0,1
Diseuse de bonne aventure	0	0	0	0	3	1,1	0	0	0	0	3	0,2
Détective	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Bookmaker	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Fou	0	0	0	0	0	0	1	0,3	0	0	1	0,1
Rentier	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,3	1	0,1
Chômeur	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0,3	1	0,1
Vagabond	0	0	0	0	0	0	0	0	5	1,5	5	0,4
Total	177	100,1	201	100,1	273	100,1	300	99,8	323	99,7	1274	100,2

a: La catégorie «Autres travailleurs manuels» rassemble les métiers suivants: boucher, mineur, plâtrier, maçon, peintre, tailleur, commis voyageur, «ranger», cuisinier, papetier, boulanger, «cigar maker», forgeron, cordonnier, tisseur, barbier, coupeur de pierres, ingénieur, bûcheron, machiniste, tisseur, marin, couturière, plombier, «bartender», «confectionner», menuisier, chauffeur d'autobus, conducteur de charrette, porteur, «scaler», «boiler maker», valet d'écurie, mouleur, chef de train, «lineman», steward, sellier, pompier, «bobbin maker», jockey, fleuriste, opérateur, télégraphiste, électricien, «brakeman», «bellboy», expéditeur, «teamster», mécanicien, «basketmaker», papetier, contrmaître, polisseur, «silk spinner», «harnessmaker», pêcheur, tricoteur, jardinier, graveur, briquetier, imprimeur.

b: La catégorie «Marchand» rassemble les métiers suivants: hôtelier, commerçant, marchand, boutiquier, propriétaire de restaurant, bijoutier.

c: La catégorie «Clerc» rassemble les métiers suivants: comptable, clerc, caissier, huissier.

d: La catégorie «Vendeur» rassemble les métiers suivants: vendeur, solliciteur, commis voyageur.

e: La catégorie «Étudiant» rassemble les métiers suivants: étudiant, juvénile, écolier.

f: La catégorie «servante» rassemble les métiers suivants: servante et «wash woman».

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke

Les journaliers constituent un peu plus de la moitié des détenus. Si on se fie aux recensements décennaux, le pourcentage de journaliers présents à Sherbrooke est inférieur à celui qu'on retrouve à la prison de la rue Winter (voir figure 3.5). En effet, il semble que pour les années 1911 et 1921, 1931, les ouvriers sans spécialisation représentent respectivement 28,4 %, 18,0 % et 34,0 % de la population active Sherbrookoise (voir figure 3.5)¹⁵. Les journaliers sont plus visés par le système carcéral car il sont un maillon essentiel de la production capitaliste. Leur déviance peut être synonyme de perte de profit¹⁶.

Tableau 3.8
Métiers et professions des détenus dont le lieu résidence est Sherbrooke 1891-1931

Métier	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Journalier	44	60,3	65	69,9	83	51,2	73	47,1	72	61,0	337	56,2
Autres travailleurs manuels ^a	9	12,3	17	18,3	46	28,4	49	31,6	29	24,6	150	25,0
Marchand ^b	0	0	3	3,2	2	1,2	5	3,2	4	3,4	14	2,3
Clerc ^c	2	2,7	1	1,1	3	1,9	2	1,3	1	0,8	8	1,3
Vendeur ^d	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1,7	2	0,3
Fermier	3	4,1	1	1,1	2	1,2	1	0,6	3	2,5	10	1,6
Etudiant ^e	0	0	0	0	8	4,9	2	1,3	0	0	10	1,6
Concierge	2	2,7	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0,3
Servant ^f	13	17,8	6	6,5	7	4,3	9	5,8	3	2,5	38	6,3
Mendiant	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Ménagère	0	0	0	0	9	5,6	12	7,7	1	0,8	22	3,7
Agent	0	0	0	0	1	0,6	1	0,6	0	0	2	0,3
Acteur	0	0	0	0	1	0,6	0	0	0	0	1	0,2
Fou	0	0	0	0	0	0	1	0,6	0	0	1	0,2
Rentier	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	73	99,9	93	100,1	162	99,9	155	99,8	118	99,8	600	99,8

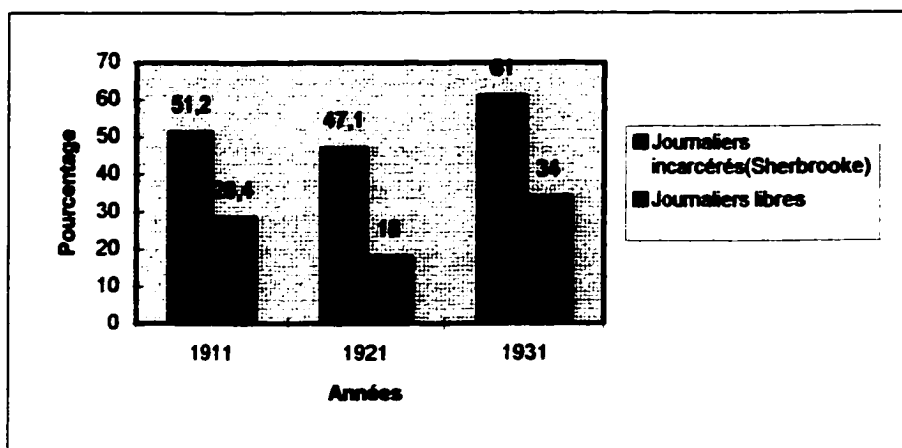
a; b; c; d; e; f: Voir notes tableau 3.7

Sources: Tableau 3.7

¹⁵ Cinquième recensement du Canada 1911, Volume VI, Occupation de la population. Ottawa, J. de L. Taché, 1915, p. 448-450. Sixième recensement du Canada 1921, Volume IV, Occupations. Ottawa, F.A. Acland, 1928, p. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième recensement du Canada, 1931, Volume VII, Occupations et industries. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p.50.

¹⁶ Il faut garder en tête que la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle est une période de transition où s'installe une logique de production capitaliste au Québec. Les dirigeants d'entreprises et les autorités de la ville veulent pouvoir compter sur un bassin de main d'œuvre fiable et compétitif. Des journaliers alcooliques s'absentent plus souvent le travail et sont moins productif. Les abus d'alcool des journaliers peuvent être un frein au développement industriel.

Figure 3.5
Journaliers sherbrookoïses et journaliers incarcérés dont le lieu de résidence est Sherbrooke, 1911-1931^a



a: Sont comparées ici la population sherbrookoïse dans son ensemble et les détenus dont le lieu de résidence est Sherbrooke. Par exemple, pour 1911 les journaliers représentent 51,2 % de la population carcérale ayant Sherbrooke comme lieu de résidence alors que les ouvriers sans spécialisation comptent pour 28,4 % de la population active Sherbrookoïse.

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke. Cinquième recensement du Canada 1911, Volume VI, Occupation de la population. Ottawa, J. de L. Taché, 1915, p. 448-450. Sixième recensement du Canada 1921, Volume IV, Occupations. Ottawa, F.A. Acland, 1928, p. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième recensement du Canada, 1931, Volume VII, Occupations et industries. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p.50

Il serait également possible de croire que le statut précaire dans lequel sont les journaliers les mène vers la déviance. On sait que les travailleurs sans spécialisation sont soumis à un travail dur et répétitif. Les emplois qu'ils occupent sont précaires : les individus non qualifiés remplissent de petits contrats qui s'échelonnent sur une courte période de temps. La vie des journaliers dépend grandement des fluctuations du marché et du rythme des saisons. Pendant la saison hivernale, il est souvent difficile de se trouver un emploi¹⁷. La population de journaliers

¹⁷ B. Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1995, p. 105-106. J.-P. Kesteman et al. *Histoire des*

se déplace régulièrement de ville en ville à la recherche de travail¹⁸. Plusieurs d'entre eux travaillent de 10 à 12 heures par jour dans des lieux insalubres et non sécuritaires¹⁹. Ils habitent généralement des quartiers surpeuplés où les conditions d'hygiène sont douteuses²⁰. Cette situation précaire les amène peut-être vers la déviance. De plus, lorsqu'on regarde les statistiques de la prison dans son ensemble, on constate que la plupart des détenus sont reliés à des groupes socio-économiques défavorisés. En effet, les catégories «journalier», «fermier», «concierge», «servante», «mendiant» et «ménagère» comptent pour 68,5 % des détenus.

D'ailleurs, il est intéressant de constater que les inspecteurs de prisons et d'asile dans le rapport publié en 1901 (rapport pour l'année 1899) semblent eux aussi établir un lien entre statut précaire et déviance: «Ce surcroît de prisonniers aurait lieu de nous surprendre [...] vu la prospérité dont nous jouissons en ce moment et la facilité pour chacun de se trouver du travail et de gagner honorablement sa vie»²¹. Les inspecteurs semblent croire qu'un individu a moins de chance de dévier s'il a un travail, donc une situation financière plus stable.

Des propos semblables sont repris par les inspecteurs dans leur rapport de l'année 1901: «Nous n'hésitons pas à attribuer l'abaissement du chiffre des prisonniers cette année, à la

Cantons, p. 355; L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1979, p. 65 et 71.

¹⁸ J.-P. Kesteman, *et al. Histoire des Cantons de l'Est*, p. 355; L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier*, p. 65 et p. 71.

J.-P. Kesteman, *et al. Histoire des Cantons de l'Est*, p. 355; L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier*, p. 65-68.

²⁰ P.-A. Linteau, *et al. Histoire du Québec*, p. 216; J.-P. Kesteman, «La condition urbaine», p. 13, p. 17-20, p. 25.

²¹ Trentième rapport des inspecteurs de prisons et asiles de la province de Québec pour l'année 1899. Documents de la session, p. 11.

prosperité générale, à l'amélioration des affaires et à l'augmentation du travail qui en a été la conséquence»²².

Si quelques gens défavorisés sont forcés d'aller séjourner en milieu carcéral parce qu'ils ont commis un crime, les inspecteurs croient que certains individus font le choix de vivre en prison:

Il y a à Montréal et à Québec une foule d'individus qui se font emprisonner volontairement au commencement de l'automne pour éviter les rigueurs de l'hiver. La perspective de ne souffrir ni du froid, ni de la faim et de ne travailler que très modérément, et par-dessus tout, la perspective de recevoir au moins une fois par semaine la visite des amis, de causer avec eux une bonne petite heure, sont autant de raisons qui leur font préférer la prison à leur taudis.²³

Pour certains, la prison fait donc partie intégrante de leur cycle de vie annuel, on travaille pendant les saisons plus clémentes et on passe les mois les plus rigoureux où le travail se fait plus rare à l'intérieur des murs de la prison. À Québec et Montréal, la prison commune devient souvent, au tournant du siècle, un refuge pour les pauvres en hiver. Ce phénomène est moins visible à Sherbrooke, seulement 25,9 % des prisonniers sherbrookoïses sont emprisonnées pendant les mois d'hiver (novembre, décembre, janvier et février)²⁴. D'une manière plus générale, plusieurs individus se retrouvent à l'intérieur de prisons communes parce qu'ils ont été

²² Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session. p. 12.

²³ Trentième rapport des inspecteurs de prisons et asiles de la province de Québec pour l'année 1899. Documents de la session, p. 13-14.

²⁴ 1891: 27,9%, 1901: 23,0%, 1911:31,0%, 1921:19,9%, 1931:27,6%, pour une moyenne de 25,9%.

incapables de payer l'amende à laquelle ils avaient été condamnés²⁵. Si une bonne portion de la population carcérale sherbrookoise est composée d'ouvriers et de gens démunis, il reste quand même essentiel de s'intéresser au sort des autres travailleurs manuels et des bourgeois.

De 1891 à 1931, les «autres travailleurs manuels» représentent 22,0 % de la population carcérale. Le pourcentage d'ouvriers ayant une certaine spécialisation incarcérés à Sherbrooke augmente de 1891 à 1911 où il atteint le nombre record de 29,3 %.(voir tableau 3.7). Après 1911, la catégorie «autres travailleurs manuels» tend à décliner. D'une façon générale ce groupe de travailleurs passe de 13,6 % en 1891 à 22,9 % en 1931. La hausse relative du pourcentage reliée à cette catégorie est peut-être dû au fait que les écoles de métiers viennent tranquillement remplacer le système maître-artisan et qu'un plus grand nombre d'individus ont accès à une formation reconnue qui les mène à occuper des postes bien précis²⁶.

Les ouvriers qui occupent un emploi bien déterminé ont-ils moins tendance à dévier? La plupart de ces travailleurs doivent être, tout comme les journaliers, soumis à des phases de chômage cyclique. Il est toutefois probable que plusieurs travailleurs classés dans la catégorie «autre travailleurs manuels» aient un niveau de vie un peu plus élevé que les journaliers. Kesteman soutient que plus les travailleurs sont qualifiés, plus ils ont tendance à se sédentariser et à avoir une vie stable²⁷. Une vie plus stable est-elle un facteur qui contribue à freiner le désir qu'un individu a d'aller vers la déviance? Le sentiment d'appartenir à un corps de métier précis,

²⁵ À ce sujet voir: P. Tremblay et G. Thériault, «La punition commune du crime : la prison et l'amende à Montréal de 1845 à 1913». *Criminologie*, Vol XVIII, no 1, 1985, p. 45-67.

²⁶ J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons de l'Est*. Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1998, p. 351-352.

²⁷ J.-P. Kesteman., «La condition urbaine» p.20-21.

à une certaine classe sociale plus aisée empêche-t-il l'apparition de comportements déviants?
Les bourgeois, par exemple, sont-ils réellement moins touchés par le système carcéral?

Les marchands et les cols blancs ont évidemment un meilleur revenu et de meilleures conditions de travail que les journaliers. Leur vie est probablement plus stable que celles des ouvriers. Les gens aisés représentent une part infime des détenus sherbrookoïses²⁸. On sait qu'il y a à Sherbrooke une différence certaine entre le taux de bourgeois libres et le taux de bourgeois incarcérés. En effet, pour les années 1911, 1921 et 1931 les pourcentages de gens cossus incarcérés sont respectivement 3,1 % et 4,5 % et 3,6 %, alors qu'il représentent 8,9 (1911)14,7% (1921) et 15,4%(1931) de la population active sherbrookoïse(voir figure 3.6)²⁹.

De plus, si on compare nos statistiques à celles présentées dans l'annuaire statistique de Québec de 1933, on se rend compte que le cas du district de Saint-François n'est pas unique. Pour l'ensemble de province, les ouvriers représentent 73,1 % des détenus (20,8 % d'ouvriers spécialisés et 52,3 % de journaliers). Les marchands et les gens des professions libérales représentent respectivement 2,9 % et 0,4 % des détenus de la province de Québec en 1931³⁰. Les gens aisés, ayant plus d'argent et de pouvoir mettent en place un système de lois et de normes favorisant leur classe sociale. Cette classe sociale désire faire la promotion d'une

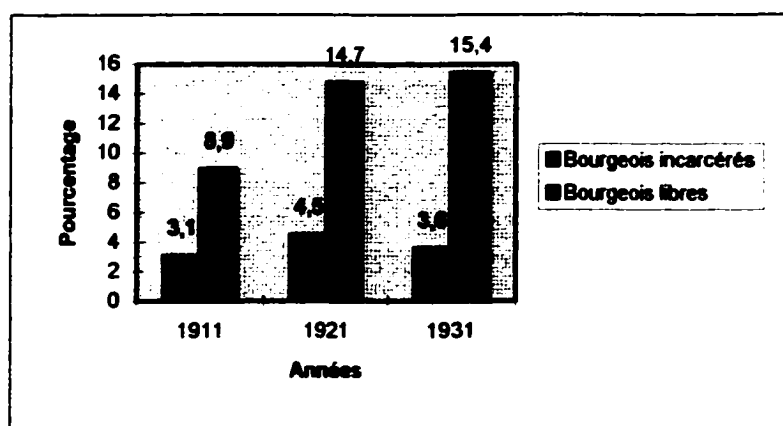
²⁸ Les expressions «gens aisés» et «gens cossus» sont ici des synonymes de «bourgeois»; elles sont utilisées uniquement dans le but d'alléger le texte.

²⁹ Cinquième recensement du Canada 1911, Volume VI, Occupation de la population. Ottawa, J. de L. Taché, 1915, p. 448-450. Sixième recensement du Canada 1921, Volume IV, Occupations. Ottawa, F.A. Acland, 1928, p. Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

³⁰ Province de Québec Canada, Département des affaires municipales Secrétariat de la province, Bureau des statistiques, Annuaire statistique 20e année. Québec, Imprimé par Rédempti Paradis, 1933, p. 166.

économie de marché. Pour qu'un tel type de régime fonctionne adéquatement on doit pouvoir compter sur des ouvriers sobres et performants. Emprisonner les membres de l'élite serait quelque peu hasardeux: qui dirigerait alors le système de production industrielle? Les gens aisés se retrouvent donc moins souvent derrière les barreaux que les ouvriers. Lorsque les membres l'élite sont emprisonnés, le sont-ils pour les même raisons que les ouvriers et les gens démunis? Le type de délit varie-t-il en fonction de la classe sociale?

Figure 3.6
Bourgeois sherbrookoïses et bourgeois incarcérés dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1931^a



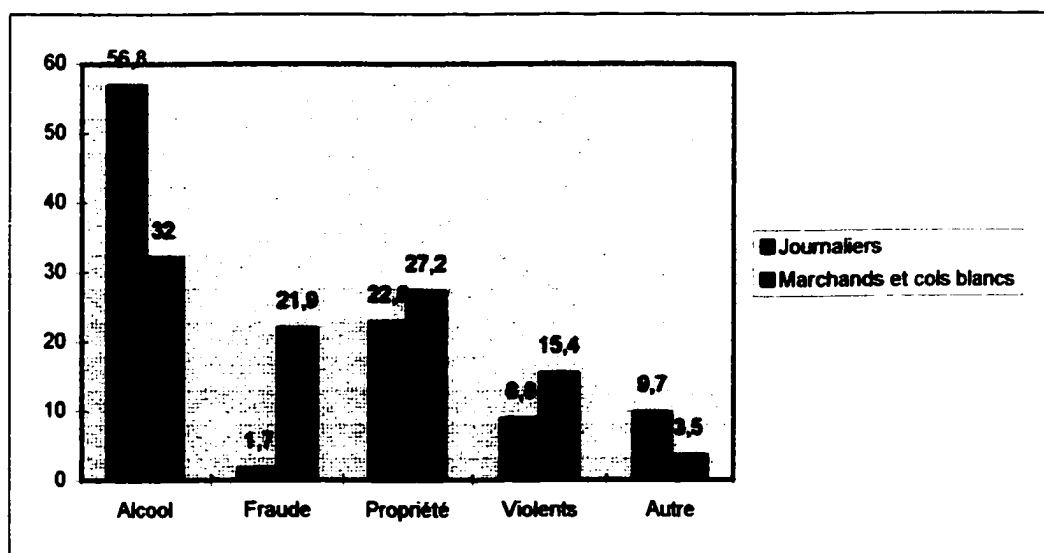
a: Sont comparées ici la population sherbrookoïse dans son ensemble et les détenus dont le lieu de résidence est Sherbrooke. Par exemple, pour 1911 les bourgeois représentent 3,1 % de la population carcérale ayant Sherbrooke comme lieu de résidence alors qu'ils comptent pour 8,9 % de la population active sherbrookoïse.

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke. Cinquième recensement du Canada 1911, Volume VI, Occupation de la population. Ottawa, J. de L. Taché, 1915, p. 448-450. Sixième recensement du Canada 1921, Volume IV, Occupations. Ottawa, F.A. Acland, 1928, p. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième recensement du Canada, 1931, Volume VII, Occupations et industries. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p.50

Le crime et la classe sociale

Le type d'infraction semble, effectivement, varier en fonction de la classe sociale. Les journaliers commettent surtout des délits reliés à l'alcool, alors que ce genre de délit est moins présent chez les individus plus aisés (voir figure 3.7). Le pourcentage de crimes contre la propriété est étonnamment aussi élevé chez les journaliers que parmi la classe des marchands et de cols blancs. Les gens plus riches commettent cependant, plus de «fraudes» et de crimes violents que les ouvriers non spécialisés. Il est peu surprenant de constater que le taux de fraude est plus élevé chez les marchands et les cols blancs que chez les journaliers: les ouvriers non spécialisés n'ont pas la formation ou l'occasion de falsifier des documents.

Figure 3.7
Comparaison entre les crimes commis par les journaliers et ceux des bourgeois dans le district de Saint-François, 1891-1931



Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Le fait que les crimes violents et les crimes contre la propriété soient plus présents chez les gens ayant un meilleur statut social est plus difficile à expliquer. Il est possible que seules les fautes graves commises par les bourgeois soient punies. Les gens aisés doivent boire eux aussi, les autorités policières sont peut-être plus clémentes lorsqu'un notable commet un délit mineur. Les gens plus riches peuvent déboursier plus aisément les sommes nécessaires à leur défense en cour et sont en mesure de payer les amendes auxquelles ils sont condamnés. Des recherches plus approfondies sur les divers milieux dans lesquels évoluent les marchands et les cols blancs, nous permettraient peut-être de mieux comprendre le phénomène.

Pour ce qui est de la propension des ouvriers à aller vers l'alcool et à être emprisonné à cause de celui-ci, il est intéressant de faire un lien avec l'idée voulant que statut précaire aille de pair avec déviance. Le groupe des journaliers est celui qui a le plus tendance à dévier et les crimes reliés à l'alcool sont les plus fréquents. Tout ceci nous pousse à émettre l'hypothèse que le statut précaire dans lequel sont les ouvriers sans spécialisation les pousse à aller vers l'alcool³¹. D'ailleurs, quelques auteurs soutiennent la thèse voulant que les pauvres sont plus portés à développer des problèmes reliés à la surconsommation de boissons alcoolisées³².

Il est vrai également que l'alcool sert, en quelque sorte, de ciment social pour les ouvriers. La taverne est un bastion de la culture ouvrière. Les travailleurs manuels fraternisent autour de l'alcool. Les autorités voient d'un mauvais oeil ces diverses tavernes et débits de boissons, car ces endroits contribuent à créer un sentiment de solidarité entre les gens de

³¹ À propos du statut précaire des ouvriers voir: B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 105-106; J.-P. Kesteman *et al.* *Histoire des Cantons*, p. 355; L. Brunelle-Lavoie, *Les débuts du mouvement ouvrier*, p. 65 et 71.

³² B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 105-106; Le Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Éditions le Jour, 1992, p. 211; C. Brown, *Histoire générale du Canada*, p. 320-321.

«classes dangereuses». Certains tenanciers de tavernes soutiennent même les dissidents lors de la tenue de grèves³³.

N'eût été du pourcentage élevé de gens aisés qui commettent des crimes contre la propriété, nous aurions pu sans vergogne associer pauvreté avec «crimes contre la propriété». Il reste, tout de même, que les ouvriers qui arrivent en ville sont soumis à la misère et au chômage cyclique³⁴. Il est possible que certains individus choisissent de voler pour subvenir à leurs besoins. Les salaires de l'époque ne sont pas très élevés. Les ouvriers sont payés une fois par mois et les retards dans les paiements des salaires sont fréquents³⁵. Jusqu'ici nous avons fait le portrait de détenus démunis, d'ouvriers sans spécialisation qui évoluent dans l'univers difficile de la production industrielle du début du 20^e siècle. Mais qu'en est-il vraiment? Est-il juste de croire que les détenus sherbrookoïses sont des gens peu outillés et peu alphabétisés?

ALPHABÉTISATION

Le tableau 3.9 fait état du niveau d'alphabétisation des détenus sherbrookoïses. Lorsqu'on compare les données présentées par les registres d'écrou et les recensements, une chose nous frappe: l'alphabétisation des détenus pour les années 1891 et 1901 est vraiment en deçà de celle de la population en général. Les prisonniers remontent la pente en 1911, mais leur taux d'analphabétisme est toujours supérieur à celui des Sherbrookoïses (voir tableaux 3.10 et 3.11 et

³³ Voir à ce sujet : P. DeLottinville, «Joe Beef of Montreal: Working-Class Culture and the Tavern, 1869-1889», *Labour/Le Travailleur*, 8/9 (Autumn/Spring 1981/82), p. 9-40.

³⁴ B. Bradbury, *Familles ouvrières*, p. 105-106; J.-P. Kesteman et al. *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 355; L. Brunelle-Lavoie. *Les débuts du mouvement ouvrier*, p. 65 et 71.

³⁵ J.-P. Kesteman et al. *Histoire des Cantons de l'Est*, p. 354.

figure 3.8)³⁶. Comment se fait-il que la vague d'alphabétisation massive que connaît le Québec au milieu du 19^e siècle prenne plus de temps à rejoindre les gens qui dévient?³⁷

Tableau 3.9
Alphabétisation des individus incarcérés dans le district de Saint-François 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Niveau	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Imparfait	116	63,4	159	77,9	3	1,1	4	2,8	0	0	282	25,2
Parfait	10	5,5	13	6,4	201	72,6	104	72,2	275	89,0	603	54,0
Analphabète	53	29,0	22	10,8	71	25,6	26	18,1	34	11,0	206	18,4
Lecture seul.	3	1,6	10	4,9	2	0,7	9	6,3	0	0	24	2,1
Supérieur	1	0,6	0	0	0	0	1	0,7	0	0	2	0,2
Total	183	100,1	204	100,0	277	100,0	144	100,1	309	100,0	1117	99,9

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Tableau 3.10
Alphabétisation des prisonniers dont le lieu de résidence est Sherbrooke 1891-1931

	1891		1901		1911		1921		1931		Total	
Niveau	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Imparfait	37	50,7	78	83,0	2	1,2	2	2,3	0	0	119	22,4
Parfait	1	1,4	3	3,2	112	68,7	58	67,4	99	87,6	273	51,6
Analphabète	33	45,2	10	10,6	47	28,8	18	20,9	14	12,4	122	23,1
Lecture seul.	1	1,4	3	3,2	2	1,2	7	8,1	0	0	13	2,5
Supérieur	1	1,4	0	0	0	0	1	1,2	0	0	2	0,4
Total	73	100,1	94	100,0	165	99,9	86	99,9	113	100,0	529	100,0

Sources: Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke, Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

³⁶ Étant donné que les critères reliés aux catégories d'alphabétisation des geôliers et des recenseurs ne sont pas nécessairement les mêmes, nous avons choisi de comparer uniquement le taux d'analphabetisme.

³⁷ A. Greer. «L'alphabétisation et son histoire au Québec: État de la question» dans Yvan Lamonde (dir.). *L'imprimé au Québec aspects historique s(18^e-20^e siècles)*. Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, 1983. p. 27. Au sujet de l'alphabétisation voir également: A. Greer. «The Pattern of Literacy in Québec, 1745-1899». *Histoire sociale/Social History*, Vol. 11, no 22, novembre 1978, p. 293-335. A. Greer. «Misinterpreting Historical Literacy--a Reply». *Histoire sociale/Social History*, Vol. 12, no 24, novembre 1979, p. 456-460.

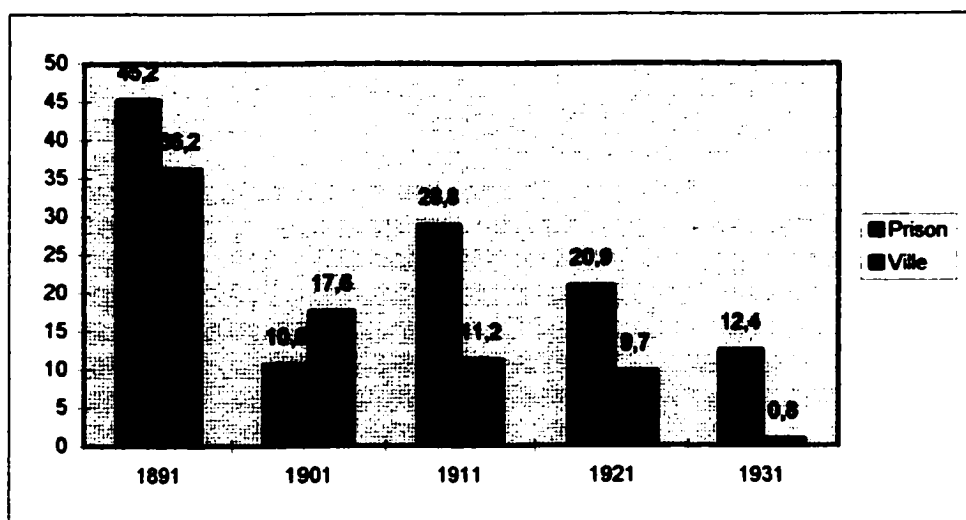
Tableau 3.11
Alphabétisation des individus domiciliés à Sherbrooke 1891-1931

	1891		1901 ^a		1911		1921		1931		Total	
Niveau	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Lect. et écrit.	9630	59,9	13187	78,7	17801	88,1	18787	89,4	30345	90,8	89750	83,4
Analphabète	5823	36,2	2949	17,6	2267	11,2	2037	9,7	262	0,8	13338	12,4
Lecture seul.	635	3,9	621	3,7	137	0,7	179	0,9	2818	8,4	4490	4,2
Total	16088	100,0	16757	100,0	20205	100,0	21003	100,0	33425	100,0	107578	100,0

a: Niveau d'alphabétisation des personnes ayant cinq ans et plus.

Sources: Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume II. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, p. 224-225. Quatrième recensement du Canada 1901, Volume IV, Statistiques vitales: fréquentation des écoles, degré d'instruction, demeures et familles, institutions, églises et écoles, districts électoraux. Ottawa, S.E. Dawson, 1906, p. 330-331. Cinquième recensement du Canada 1911, Religions, lieux de naissance, citoyenneté, instruction et infirmités par provinces, districts et sous-districts, Volume II. Ottawa, C.H. Parmelee, 1913, p. 466. Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité. Ottawa, F.A. Acland, 1925, p. 573. Bureau fédéral de la statistique Canada, Septième recensement du Canada, 1931, Volume II— Population. Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, p. 823

Figure 3.8
Taux d'analphabétisme des détenus dont le lieu de résidence est Sherbrooke et celui de la population sherbrookoise, 1891-1931^a



a: Il est à noter que le pourcentage d'analphabétisme pour la prison en 1901 doit être imprécis. Les analphabètes de la prison ont dû être regroupés dans la catégorie «imparfait» qui compte 83 % des détenus (voir tableau 3.10). D'un géolier à l'autre les critères servant à évaluer les prisonniers doivent différer.

Sources: Tableaux 3.10 et 3.11

Allan Greer nous donne des pistes de réflexions intéressantes dans son article

L'alphabétisation et son histoire au Québec: état de la question. Ce dernier soutient que les facteurs religieux et professionnels ont un impact décisif sur le niveau d'alphabétisation des individus. Les protestants, toutes catégories professionnelles confondues, ont tendance à être plus alphabétisés que les catholiques, car leur spiritualité est principalement basée sur la lecture de la bible. Pour un protestant, la lecture est essentielle, elle devient un moyen de rejoindre Dieu³⁸. Comme on retrouve une majorité de catholiques à la prison de Sherbrooke, il se peut effectivement que l'appartenance religieuse ait une influence sur le taux d'alphabétisation.

De plus, Greer soutient que la catégorie sociale et professionnelle d'un individu, et surtout le rôle économique qu'il joue influence un travailleur à apprendre à lire et à écrire. En effet, avant la période d'alphabétisation systématique que connaît le Québec dans la deuxième moitié du 19^e siècle, seuls ceux qui ont besoin d'être alphabétisés le sont. Un commerçant ou un médecin savent lire et écrire parfaitement alors qu'un artisan aura une moins bonne connaissance de la langue écrite³⁹. La classe des journaliers arrive au dernier rang pour ce qui est de l'alphabétisation. Quand les programmes d'éducation massive se mettent en branle, ils ont une pente plus grande à gravir. Comme le groupe des journaliers est celui qui est le plus représenté à la prison Winter, ceci peut expliquer, en partie, pourquoi le processus d'alphabétisation des détenus paraît plus lent.

³⁸ A. Greer, «L'alphabétisation», p. 35.

³⁹ *Ibid.*, p. 35.

C'est ainsi que se termine le dernier chapitre de ce mémoire. La langue et la religion des détenus suivent une évolution semblable à celle de la population sherbrookoise dans son ensemble. Les anglicans anglophones tendent à perdre du terrain au profit des catholiques francophones. La majeure partie des détenus sont nés au Canada. Il semble, toutefois, que les immigrants soient plus ciblés par le système judiciaire que les individus de naissance canadienne.

Le groupe des journaliers est la classe la plus frappée par le système carcéral. La déviance des ouvriers étant souvent synonyme de perte de profit, on s'efforce de les garder loin des routes menant à l'anormalité. Le statut précaire des journaliers pourrait expliquer, en partie, le fait qu'ils aient plus tendance à dévier. D'ailleurs les gens démunis représentent près de 70 % de la population carcérale. La plupart des délits commis par les journaliers sont reliés à la consommation d'alcool. Les bourgeois sont incarcérés pour des délits plus importants tels la fraude, les crimes contre la propriété et les crimes violents. Les gens plus aisés peuvent éviter l'incarcération en payant les amendes auxquelles ils ont été condamnés, une option qui ne s'offre pas aux gens démunis.

Le niveau d'alphabétisation des détenus sherbrookoises est inférieur à celui de la population de la capitale estrienne dans son ensemble. La religion et le statut professionnel sont des éléments importants à considérer lorsqu'on veut saisir toutes les données concernant le niveau d'alphabétisation de la population canadienne. Au moment où se mettent en branle les politiques d'alphabétisation massive, les catholiques sont moins alphabétisés que leur vis-à-vis protestants car leur spiritualité n'est pas basée sur la lecture de la bible. Au début de l'ère industrielle, les journaliers effectuant des tâches manuelles n'ont pas besoin de savoir lire et

écrire parfaitement. Quand le processus d'alphabétisation massive se met en branle, ils accusent un certain retard.

CONCLUSION

Le visage de la déviance dans le district de Saint-François varie peu entre 1891 et 1931. Les hommes célibataires en âge de travailler sont les citoyens les plus ciblés par les systèmes carcéral et judiciaire. Même si la déviance dans le district de Saint-François est semblable à celle que l'on retrouve ailleurs au Québec, la prison de Sherbrooke est particulière, car elle abrite, pendant un certain temps, des jeunes délinquants de confession protestante. Le phénomène d'emprisonnement volontaire, pendant la saison froide, présent à Montréal et à Québec, est moins visible en Estrie.

L'évolution des prisons à Sherbrooke est intimement lié au processus industriel. Les ouvriers récupérés par la machine carcérale sont des rouages essentiels de la production de type capitaliste. En voulant freiner la consommation abusive d'alcool, les chefs d'entreprises s'assurent d'avoir des travailleurs productifs et compétitifs. Le désir de maintenir la consommation de boissons enivrantes à un bas niveau vise également à assainir l'image de la ville dans le but d'attirer des investisseurs potentiels. On s'attaque aussi à l'alcool car il sert, en quelque sorte, de ciment social pour le prolétariat. En réduisant le nombre de tavernes et de débits de boissons, lieu où fraternisent les démunis, on empêche la création d'un sentiment de solidarité au sein de la classe ouvrière.

Le développement des institutions carcérales est évidemment lié aux diverses conjonctures sociales et économiques québécoises et canadiennes. Mais il faut également souligner le fait que les techniques d'emprisonnement et de punition qu'on met en place au Québec vers la fin du 19^e siècle, sont calquées sur les philosophies de détention anglaises et américaines. Les Américains et les Anglais, aux prises avec un afflux massif de travailleurs en milieu urbain, ressentent le besoin de moderniser leurs techniques punitives.

Les divers problèmes soulevés par les réformateurs des prisons en Occident au 19^e siècle sont encore très présents aujourd'hui. La prison ne remplit pas les divers mandats qui lui sont confiés à savoir punir, amender et réformer. Les techniques d'emprisonnement modernes n'ont pas réussi à annihiler la déviance et la criminalité. Encore aujourd'hui les institutions punitives suscitent plusieurs débats.

Peut-être faudrait-il se questionner sur ce qu'est la criminalité. L'acte criminel est-il universel? Le groupe ayant le plus de pouvoir impose ses valeurs et les transforme en lois et en règlements. Ces normes peuvent paraître obscures et absurdes pour tout individu évoluant au sein de sociétés ou de classe sociales n'ayant pas de liens avec le groupe dominant. Le système juridique est-il démocratique? Les lois d'un petit groupe sont imposées au peuple qui en saisit mal les implications.

Au delà de la simple lutte des classes, la criminalité et la déviance commencent dans la conscience de chaque individu. Est-il sain ou non d'intégrer les diverses normes promues par l'État? Là est la question. Ceux et celles qui empruntent la voie de la déviance font-ils preuve de lucidité ou sont-ils de dangereux désaxés?

À l'heure la mondialisation économique et de l'éclatement de la notion d'État qu'advient-il des établissements correctionnels et des institutions juridiques? Le droit international viendra-t-il à primer sur les systèmes nationaux? Aurons-nous à répondre de nos actes face à l'humanité entière? Si tel est le cas, quelle sera la place réservée à la pensée et au libre arbitre?

Ce mémoire ne nous permet évidemment pas de répondre à toutes ces interrogations. Ce texte n'est en réalité qu'un petit maillon dans la chaîne qui nous relie à une meilleure compréhension du système carcéral québécois. Ici est mis en évidence le fait que les jeunes hommes de la classe ouvrière semblent plus touchés par les établissements correctionnels. Aujourd'hui, on remarque que la déviance masculine est encore très présente. Pour bien comprendre ce phénomène, il serait intéressant de poursuivre les quelques réflexions amorcées dans ce mémoire au sujet de la délinquance des femmes et des enfants.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

A) Sources manuscrites

Archives Nationales du Canada

Contrat pour la construction de la première prison, no 428, 28 juin 1824.

Contrat «Construct central part & left wing of Jail at Sherbrooke», No 2801, 28 août 1865, p.1021-1041, rang 11, volume 2488.

Contrat «Prison de Sherbrooke», Bureau de l'agriculture et des travaux publics, Province de Québec, no 10623, le 1er décembre 1870.

Archives Nationales du Québec à Sherbrooke.

Registre d'écrou «General» 1882-1891. Document no 4, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke.

Registre d'écrou «General» 1892-1902. Document no 5, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke.

Registre d'écrou «General» 1911-1915. Document no 8, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke.

Registre d'écrou «General» 1916-1923. Document no 9, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke.

Registre d'écrou «General» 1931-1932. Document no 13, Fonds de l'établissement de détention de Sherbrooke.

B) Sources imprimées

Actes de l'Amérique du Nord Britannique, et statuts connexes. Ottawa, Roger Duhamel, 1962, 675 p.

Rapports annuels des inspecteurs de prisons

Premier rapport annuel des inspecteurs de Prisons, Asiles, Etc.. pour les années 1867 & 1868. Documents de la session volume I, Seconde session de la législature de Québec session 1869.

Sixième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1873. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1873. Documents de la session. no 5

Septième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1875. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1875. Documents de la session. no 15

Douzième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1881. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1881. Documents de la session. no 15

Trentième rapport des inspecteurs de prisons et asiles de la province de Québec pour l'année 1899. Documents de la session

Trente-deuxième rapport des inspecteurs de Prisons et Asiles d'Aliénés de la province de Québec pour l'année 1901. Québec, Imprimé par Charles Pageau, 1902. 259 p. Documents de la session.

Quarante-deuxième rapport des inspecteurs de prisons de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912. 126 p. 1912. 126 p. Document de la session no 17.

Quarante-deuxième rapport des inspecteurs des Asiles d'aliénés, des écoles de réforme et des écoles d'industrie de la province de Québec pour l'année 1911. Québec, Imprimé par Louis-V. Filteau, 1912, 85 p. Document de la session no 18.

Annuaire Statistiques

Annuaire Statistique de Québec. 1921, 576 p.

Province de Québec, Département du secrétaire, Bureau des statistiques. *Statistiques des établissements pénitentiaires (Prisons, Ecoles de réforme et Ecole d'industrie pour l'année 1921.* Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1922.

Province de Québec Canada, Secrétariat de la province, Bureau des statistiques. *Annuaire Statistique 10e année de Québec.* Québec, Imprimé par LS-A. Proulx, 1923, 419 p.

Province de Québec Canada, Département des affaires municipales Secrétariat de la province, Bureau des statistiques. *Annuaire statistique 20e année.* Québec, Imprimé par Rédempti Paradis, 1933, 505 p.

Recensements du Canada

Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume I. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, 403 p.

Census of Canada 1890-91, Recensement du Canada Volume II. Ottawa, S.E. Dawson, 1893, 403 p.

Quatrième recensement du Canada 1901, Volume I, Population. Ottawa, S.E. Dawson, 1902, 513 p.

Quatrième recensement du Canada 1901, Volume IV, Statistiques vitales: fréquentation des écoles, degré d'instruction, demeures et familles, institutions, églises et écoles, districts électoraux. Ottawa, S.E. Dawson, 1906, 467 p.

Cinquième recensement du Canada 1911, Superficies et population par provinces, districts et sous-districts, Volume I. Ottawa, C.H. Parmelee, 1912, 623 p.

Cinquième recensement du Canada 1911, Religions, lieux de naissance, citoyenneté, instruction et infirmités par provinces, districts et sous-districts, Volume II. Ottawa, C.H. Parmelee, 1913, 654 p.

Cinquième recensement du Canada 1911, Volume VI, Occupation de la population. Ottawa, J. de L. Taché, 1915, 469 p.

Sixième recensement du Canada 1921, Volume I, Population, nombre, sexe et répartition-origines raciales-religions. Ottawa, F.A. Acland, 1924, 859 p.

Sixième recensement du Canada 1921, Volume II, Population, âge, état matrimonial, lieu de naissance, immigration, citoyenneté, langage, instruction, fréquentation scolaire, cécité et surdité. Ottawa, F.A. Acland, 1925, 776 p.

Sixième recensement du Canada 1921, Volume IV, Occupations. Ottawa, F.A. Acland, 1928, 837 p.

Bureau fédéral de la statistique Canada. *Septième recensement du Canada, 1931, Volume II--Population.* Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, 939 p.

Bureau fédéral de la statistique Canada. *Septième recensement du Canada, 1931, Volume VII, Occupations et industries.* Ottawa, J.-C. Patenaude, 1933, 939 p.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

LAPERRIÈRE, Guy. *Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est.* Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1986, 210 p.

FECTEAU, Jean-Marie, et al. *Répertoire des documents officiels québécois ayant trait à l'histoire des prisons et des centres d'accueil pour jeunes délinquants en danger 1841-1950: Journaux de l'Assemblée et du conseil législatifs débats et documents de la session.* Montréal, Université du Québec à Montréal et Université de Montréal, 1991, 130 p.

FOUQUET, Annie et Annie VINOKUR. *Démographie socio-économique.* Paris, Éditions Dalloz, 1990, 184 p.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

BEAUD, Michel. *Histoire du capitalisme de 1500 à nos jours.* Paris, Éditions du Seuil, 1990, 380 p.

BROWN, Craig. *Histoire générale du Canada.* Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990, p. 344

COLLECTIF CLIO. *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles.* Montréal, Éditions le jour, 1992. 639 p.

COOK, Ramsay. *Le Canada étude moderne.* Montréal, Guérin éditeur Ltée, 1988. 309 p.

LINTEAU, Paul-André et al. *Histoire du Québec contemporain : Tome I de la confédération à la crise (1867-1929).* Les Éditions du Boréal, 1989. 750 p.

OUVRAGES SUR LES CANTONS DE L'EST

BESSETTE, Gérard. *Histoire du district de Saint-François.* Sherbrooke, 1987, 354 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre et al. *Histoire des Cantons de l'Est.* Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1998, 829 p.

LITTLE, John Irvine. *State and Society in Transition: The Politics of Institutional Reform in the Eastern Townships 1838-1852.* Montréal, McGill-Queen's University Press. 1997, 320 p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES CANTONS DE L'EST. *Les maires de Sherbrooke 1852-1982,* Sherbrooke, S.H.C.D.L., 1983, 334 p.

OUVRAGES SUR LA CRIMINALITÉ (Québec, Canada)

BOYDELL Craig L. et al.. *The Administration of Criminal Justice in Canada.* Montréal, Holt Rinehart and Winston of Canada Limited, 1974, 311 p.

BOYER, Raymond. *Les crimes et les châtements au Canada français du XVIIe au XXe siècle.* Montréal, Le cercle du livre de France, 1966. 542 p.

BRABURY, Bettina. *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase de l'industrialisation.* Montréal, Les Éditions du Boréal, 1995. 368 p.

FECTEAU, Jean-Marie. *Un nouvel ordre des choses : la pauvreté, le crime et l'État au Québec de la fin du XVIII^e siècle à 1840*. Outremont, VLB, 1989. 287 p.

FECTEAU, Jean-Marie. *Régulation sociale et transition au capitalisme : jalons théoriques et méthodologiques pour une analyse du 19^e siècle canadien*. Québec, Université Laval, 1986. 74 p.

FRÉCHETTE Marc et Marc LEBLANC. *Délinquance et délinquants*. Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1987, 384 p.

LAPLANTE, Jacques. *Prison et ordre social au Québec*. Ottawa, P.U.O., 1989. 211 p.

LANDREVILLE, Pierre. *Normes sociales et normes pénales; notes pour une analyse socio-politique des normes*. Coll. «Les cahiers de l'école de criminologie», Montréal, Cahier no 12, Université de Montréal, 1983, 69 p.

LÉVESQUE, Andrée. *La norme et les déviantes : des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1989, 232 p.

OUVRAGES SUR LES PÉNITENCIERS

CURTIS, Dennis *et al.* *Le pénitencier de Kingston: Les cinquante premières années 1835-1985*. Ottawa, Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Approvisionnements et services Canada, 1987, 183 p.

HIRSCH, Adam Jay. *The Rise of the Penitentiary: Prisons and Punishment in Early America*. New Haven, London, Yale University Press, 1992, 243 p.

HOWARD WINES, Frederick. *Punishment and reformation: A Study of the Penitentiary System*. New York, Thomas Y. Cromwell Company Publishers, 1910, 387 p.

JOHNSTON, Norman. *The Human Cage : A Brief History of Prison Architecture*. New York, Walker and Company, 1973, 68 p.

LEWIS, F. *The Development of American Prisons and Prison Customs, 1776-1845*. Montclair, Patterson Smith, 1967, 350 p.

MELOSSI, Dario et Massimo PAVARINO . *The Prison and the Factory : Origins of the Penitentiary System*. Totowa, Barnes & Noble Books, 1981, 243 p.

OUVRAGES SUR L'HISTOIRE RELIGIEUSE (Canada, Québec)

LARIN, Robert. *Brève histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e -XIX^e siècles)*. Saint-Alphonse de Granby, Éditions de la Paix, 1998, 206 p.

RAWLYK, Georges A. *et al.* *The Canadian Protestant Experience 1760 to 1990*. Burlington, Welch Publishing Company Inc., 1990, 252 p.

OUVRAGES THÉORIQUES

CUSSON, Maurice. *Le contrôle social du crime*. Paris, P.U.F. 1983, 342 p.

ERHEL, Catherine et Catherine LEGUAY. *Prisonnières*. Paris, Éditions Stock, 1977. 277 p.

FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris, Gallimard, 1975. 318 p.

GODDARD Henry H. *Juvenile Delinquency*. New York, Dodd, Mead & Company, 1921, 120 p.

HAAG, Ernest van den. *Punishing Criminals*, New York, Basic Books Inc. Publishers, 1975, 283 p.

NIETZSCHE, Friedrich. *Par-delà le bien et le mal*. Paris, Librairie Générale Française, 1991, 442 p.

NIETZSCHE, Friedrich. *Contribution à la généalogie de la morale*. Paris, Union générale d'éditions, 1974, 301 p.

OUVRAGE SUR L'HISTOIRE DE LA CLASSE OUVRIÈRE

THOMPSON, E.P. *The Making of the English Working Class*. Great Britain, Penguins Books, 1968, 958 p.

PÉRIODIQUES

a) Articles de journaux

«Notre nouvelle prison», *Le Pionnier*, le 15 novembre 1867, p. 2

«Il faut bâtir une prison neuve à Sherbrooke», *La Tribune*, le 31 octobre 1974, p. 77-78

«Nouvelle prison à Sherbrooke d'ici '81», *La Tribune*, mercredi 15 novembre 1978

«Sherbrooke n'aura pas sa prison neuve», *La Tribune*, vendredi 21 février 1986

BELLAVANCE, Christian. «La nouvelle prison sur la rue Talbot?», *La Tribune*, jeudi 7 juillet 1977, p. 3

DION, Léon. «Il faut un espace assez vaste», *La Tribune*, le 2 février 1976

- DUFRESNE, Denis. «La nouvelle prison sera prête en juin et non en avril», *La Tribune*, mardi 13 mars 1990, p. A3
- LEMOINE, Jacques. «Ne fut-ce qu'une journée, je ne logerais pas mon chien à la prison de la rue Winter», *La Tribune*, le 17 octobre 1974, p. 42
- MERCIER, Michel. «La prison Winter: histoire et architecture», *La Tribune*, lundi 11 janvier 1990, p. 3
- ROUSSEAU, Yvon. «Les démarches pour une nouvelle prison à Sherbrooke se poursuivent», *La Tribune*, Le 9 décembre 1974, p. 84
- SAINT-JACQUES, Pierre. «Une bouilloire sur le point d'éclater», *La Tribune*, Sherbrooke, vendredi 21 février 1986, p. A3
- SAINT-JACQUES, Pierre. «Mini-émeute à la vieille prison Winter», mardi 26 septembre 1989, p. A2

B) Articles scientifiques (criminalité Québec, Canada)

- DELISLE, Dominique. «La prison de Bordeaux et sa population de 1912 à 1940», *Criminologie*, Vol IX, no 1-2, 1976, p. 23-59
- DELOTTINVILLE, Peter. «Joe Beef of Montreal: Working-Class Culture and the Tavern, 1869-1889», *Labour Le Travailleur*, 8/9 (Autumn/Spring 1981/82), p. 9-40
- FECTEAU, Jean-Marie *et al.*. «La prison de Montréal, de 1865 à 1913 : évolution en longue période d'une population pénale», *Les Cahiers de Droit*, Vol. 34, no 1, mars 1993, p. 27-58
- FECTEAU, Jean-Marie *et al.*. «Émergence et évolution historique de l'enfermement à Montréal 1836-1913», *RHAF*, Vol. 46, no 2, automne 1992, p. 263-271
- KESTEMAN, Jean-Pierre. «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke 1875 à 1914», *Urban History Review*, Vol XII, no 1, juin 1983, p. 11-28
- LANDREVILLE Pierre et Ghislaine JULIEN. «Les origines de la prison de Bordeaux», *Criminologie*, Vol. IX, nos 1-2, 1976, p. 5-22
- LAPLANTE, Jacques. «Cent ans de prison : les conditions et les privilèges des détenus hommes, femmes et enfants», *Criminologie*, Vol XXIV, no 1, 1991, p. 11-32
- MOREAU, Édouard. «Les prisons gaspésiennes en 1874», *Gaspésie*, Vol. 27, no 3, 1989, p. 32-37.
- MYERS, Tamara. «Women Policing Women: A Patrol Woman in Montréal in the 1910s» *Journal of the Canadian Historical Association*, 4, 1993, p. 229-245
- PARISEAU, Jean. «Les mouvements sociaux, la violence et les interventions armées au Québec 1867-1967», *RHAF*, vol 37, no 1, juin 1983, p. 67-79

- PIRES, Alvaro P. «La réforme pénale et la réciprocité des droits», *Criminologie*, Vol. XXIV, no 1, 1991, p. 77-104
- STRANGE, Carolyn. «Unlocking the Doors on Women's Prison History», *Resources for Feminist Research*, Vol. 13, no 4, 1991, p. 13-15
- TREMBLAY, Raynald. «La criminalité au Saguenay: Étude du registre de la prison de Chicoutimi», *Saguenaysia*, Vol. 34, no 2, juin 1992, p. 3-8
- TREMBLAY, Pierre et Guy THÉRIAULT. «La punition commune du crime : la prison et l'amende à Montréal de 1845 à 1913». *Criminologie*, Vol XVIII, no 1, 1985, p. 45-67
- TREMBLAY, Pierre. «L'évolution pénitentiaire, de son identité, de sa fermeté et de sa portée : le cas de Montréal de 1845 à 1913», *Canadian Journal of Criminology*, Vol. 28, no 1, 1986, p.47-68
- WELCH, Michael. «A Sociopolitical Approach to the Reproduction of Violence in Canadian Prisons» dans Jeffrey Ian Ross. *Violence in Canada: Sociopolitical Perspectives*. Don Mills, Oxford University Press, 1995, 283 p. 250-283

C)Articles scientifiques alphabétisation

- GREER, Allan. «L'alphabétisation et son histoire au Québec: État de la question» dans Yvan Lamonde(dir.). *L'imprimé au Québec, aspects historiques(18^e-20^e siècles)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. p. 25-53
- GREER, Allan. «The Pattern of Literacy in Québec, 1745-1899». *Histoire sociale Social History*, Vol. 11, no 22, novembre 1978, p. 293-335
- GREER, Allan. «Misinterpreting Historical Literacy—a Reply». *Histoire sociale Social History*, Vol. 12, no 24, novembre 1979, p. 456-460
- VERRETTE, Michel. «Le retard de l'alphabétisation au Québec» dans Yvan Lamonde et Gilles Gallichan (dir.). *L'histoire de la culture et de l'imprimé*. Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1996. p. 109-121

MÉMOIRES ET THÈSES

- BRUNELLE-LAVOIE, Louise. *Les débuts du mouvement ouvrier à Sherbrooke, 1873-1919*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1979, 141 p.
- GÉLINAS, Catherine. *La violence conjugale dans le district judiciaire de Saint-François entre 1866 et 1893 d'après les procès en séparation de corps*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 2000, 123 p.
- NOOTENS, Thierry. *To be quiet, orderly, obedient and industrious: la normalité dans le district de Saint-François entre 1880 et 1920 d'après l'interdiction des «malades mentaux»*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1997, 159 p.

ROUSSEAU, Pierre. *La réglementation du commerce de l'alcool à Sherbrooke 1880-1921*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1984, 132 p.

SHARPE, Michel. *La mort violente à Sherbrooke de 1901 à 1930. L'accident mortel, le suicide et l'homicide*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1993, 195 p.

VERRETTE, Michel. *L'alphabétisation au Québec 1660-1900*. Ph. D. (histoire), Université Laval, 1989, XXIV-397 p.

RESSOURCE INTERNET

GAGNON, François. *Site officiel de la prison Winter*, <http://www.geocities.com/prisonwinter>, 2000.